



Lot nr.: L244492

Country/Type: Europe

Historical stamp collection, France, from 1981 to 1982, on 2 albums

Price: 30 eur

[Go to the lot on www.sevenstamps.com]





Foto nr.: 2



SABINE 1981



Emission de six nouveaux timbres-poste de la série d'usage courant du type «Sabine» dont les précédentes valeurs ont été mises en vente les 19 décembre 1977, 3 avril - 5 juin 1978, 1^{er} octobre 1979 et 1^{er} août 1980 (documents philatéliques officiels n^{os} 46/77 - 16/78 - 29/78, 27 bis/79 et 24/80). Avec ces nouvelles figurines, la série comporte désormais 25 valeurs (0,01 - 0,02 - 0,05 - 0,10 - 0,15 - 0,20 - 0,30 - 0,40 - 0,50 - 0,60 - 0,70 - 0,80 - 0,90 - 1,00 - 1,20 - 1,40 - 1,60 - 1,70 - 1,80 - 2,00 - 2,10 - 3,00 - 3,50 - 4,00 - 5,00) et permet de réaliser en utilisant au maximum quatre timbres-poste, tous les affranchissements jusqu'à 9,95 F. Tous ces timbres-poste sont présentés à la vente en planches de 100 figurines. La valeur à 1,40 F est également proposée en carnets de 5 - 10 et 20 exemplaires; celle à 1,20 F en carnets de 20 exemplaires uniquement. De plus, ces deux valeurs sont également conditionnées en roulettes de 1000 exemplaires; dans ce conditionnement, les timbres sont dépourvus de dentelure latérale.





Foto nr.: 3





Foto nr.: 4

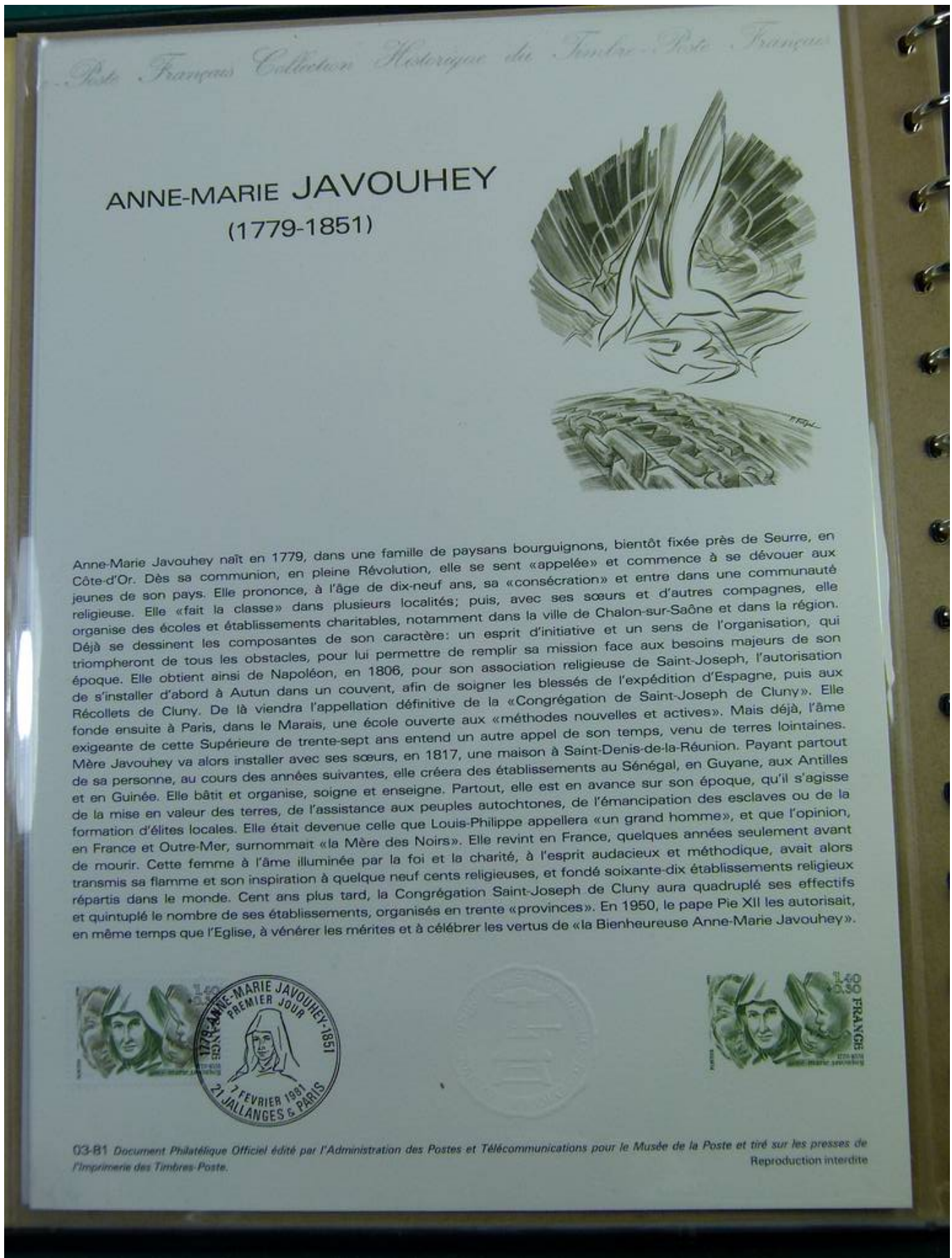




Foto nr.: 5

JACQUES OFFENBACH



Cette émission vient en quelque sorte clôturer les manifestations, expositions, concerts et représentations qui ont marqué, cette année, le centenaire de la mort du célèbre compositeur Jacques Offenbach. Jacob Eberst, dont le père avait déjà pris le patronyme de son lieu d'origine, Offenbach-sur-le-Main, naquit à Cologne en 1819. Il en partit à l'âge de quatorze ans pour se perfectionner au Conservatoire de Paris dans la classe de violoncelle, instrument avec lequel il s'était acquis une belle renommée de virtuosité. C'est cet instrument qu'il tint à la salle Favart, avant de devenir chef d'orchestre à la Comédie Française, pour les musiques de scène et d'entracte. Il obtint, en 1855, l'autorisation d'ouvrir son propre théâtre. Aux Bouffes Parisiens, puis sur différentes scènes, Offenbach, désormais naturalisé Français, signera de son nouveau prénom Jacques, en une vingtaine d'années, une centaine d'opérettes, la plupart en un acte. Il s'était converti au catholicisme pour épouser la fille d'un général « carliste ». Herminie Mitchell, sa femme, sera l'adroite gestionnaire de leurs affaires. Il découvre aussi une Bordelaise, de même origine que lui: il fera d'Hortense Schneider « la reine de l'opérette ». La série de ses œuvres majeures s'ouvrit en 1858 par *Orphée aux Enfers*. Qu'il suffise ensuite de citer *La Belle Hélène*, *La Vie Parisienne*, *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *La Périchole*, toujours jouées avec succès. Le compositeur était devenu le Parisien à la silhouette et au lorgnon célèbres, le musicien favori de l'empereur qui le décora de la Légion d'honneur. Ses airs s'entendaient lors des défilés militaires et dans les cafés à la mode, aux bals des Tuileries et dans les concerts populaires. La défaite de 1871, la Commune et la chute de l'Empire éprouvèrent la frivole société parisienne ainsi que son musicien de prédilection. Celui-ci, mal rétabli au théâtre, mourra en 1880 sans avoir pu terminer *les Contes d'Hoffmann*. Le public du temps découvrirait, sous des masques transparents, exaltation ou critique de la « fête impériale ». Mais ce qui demeure, c'est l'œuvre d'un musicien exigeant pour lui-même et pour ses interprètes, son sens de l'humour, sa verve, et les mouvements scéniques endiablés qu'il a créés. En face de ces opérettes, modèles du genre, nos contemporains n'ont pas tort de se laisser emporter par ce qu'un chroniqueur d'alors appelait « un art consommé de la mélodie et du rythme, ces deux ailes de la danse ».




04-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 6




Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collectio.

ALBERT GLEIZES



D'AP AUTO-POURTRAIT 1919
COLL. MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

Le tableau «Composition 1920/23» fut ainsi intitulé et daté par Albert Gleizes lui-même, dont ce timbre marque le centenaire de la naissance. Le Musée National d'Art Moderne, qui l'expose au Centre Pompidou, suggère le sous-titre «L'Ecuyère», interprétation figurative d'une œuvre dont on sent l'évolution vers l'abstraction à partir d'un cubisme issu directement des ultimes recherches de Cézanne. Albert Gleizes est né en 1881 à Paris dans une famille d'artistes. Dans l'atelier de son père, il dessine d'abord des modèles de tissus; puis, avec Duhamel, Romains, Vildrac, il fonde à Créteil le «Groupe de l'Abbaye», qui veut opposer aux tendances «bourgeoises» de la forme et de la construction et contre le Fauvisme, ses «orgies» de couleurs, ses improvisations, ses penchants décoratifs ou expressionnistes. Autour de Gleizes, ils se réclament de Cézanne et de ses études de volumes. Leur manière se découvrira proche de celles de Braque et de Picasso; c'est grâce à cette «seconde vague» d'artistes que le public aura la révélation du Cubisme, qui fut très vite mieux compris à l'étranger qu'en France. L'événement parisien s'est produit en 1911, au Salon des Indépendants, où Gleizes s'était uni à Le Fauconnier, Léger, Delaunay et Metzinger qui signera avec lui, l'année suivante, un premier essai «Du Cubisme». Il s'agissait, écrit Bernard Dorival, d'un art que définissent la géométrie des figures et des objets, et la tendance à les fragmenter pour mieux les analyser en plans se compénétrant, dans un espace de plus en plus court, en un chromatisme sans cesse plus réduit et plus discret. La guerre de 1914-1918, durant laquelle Gleizes fut mobilisé, puis réformé, consomma, selon le mot d'Apollinaire, «le Cubisme éclaté». Le peintre continua alors son évolution vers une expression encore figurative mais déjà abstraite. Les inquiétudes du temps et les aspirations à une plus grande discipline, ainsi que sa conversion au catholicisme, ont conduit Gleizes à fonder, en 1927, des groupements artisanaux d'artistes, et à se consacrer à la rénovation de l'art sacré, en concevant de vastes compositions murales. C'est en 1953, près de Saint-Rémy-de-Provence, que disparaîtra ce peintre de la composition et du rythme, qui continuait de chercher, par ce qu'il appelait ses «translations» de plans obliques, ou ses «rotations» d'impulsions calculées, l'expression de la vie et du mouvement de l'univers.



FRANCE POSTES 1981 4.00

ALBERT GLEIZES

FRANCE POSTES 1981 4.00

ALBERT GLEIZES

05-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 7


Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No.

JOURNEE DU TIMBRE

1981

« La Lettre d'Amour »

GOYA



PORTAIT DE FRANCISCO DEL MAZO PAR GOYA DURENS SC
MUSEE GOYA CASTRES

Poursuivant une «thématique épistolaire», inaugurée l'an dernier, la «Journée du Timbre 1981» est illustrée par le motif central d'un célèbre tableau de Goya. Le titre qui est souvent donné à cette œuvre, *La Lettre d'amour*, ne saurait éclipser une signification plus profonde: en peignant, vers 1812, les deux toiles qui sont au Musée de Lille, Goya les intitula «Les Jeunes» et «Les Vieilles». Sur la seconde, deux créatures décrépites, dignes d'inspirer une scène baroque de Fellini, se regardent dans un miroir. Pour le peintre visionnaire, elles sont déjà ce que deviendront à leur tour «Les Jeunes», heureuses et insouciantes. *Ces tableaux*, écrit Malraux, *se prolongent dans le temps et le mystère, comme s'ils n'étaient que l'empreinte laissée par le surnaturel*. Mais regardons l'œuvre. Sur notre figurine, l'ombrelle estompe la mère ou la compagne, indifférente ou agacée, tandis que la jeune beauté se complait dans la lecture du message, illuminée par un sourire qu'elle adresse peut-être à l'absent, ou qui traduit le bonheur de sentir son propre pouvoir. Les personnages se détachent sur une scène de rue: alentour, chacun vit de son côté, les laveuses bavardent, un groupe juvénile musarde; seul, le jeune chien, réclamant sans doute une caresse oubliée, s'accroche à la robe de sa maîtresse. Peinture de mœurs aristocratiques ou bourgeoises? Goya ne donne pas à ses femmes la distinction des Parisiennes de «L'Enseigne de Gersaint», ni le maintien des ménagères dans les intérieurs de Chardin. Peu lui importe la société: il vise les rapports de couleurs, irréductibles à un système. Sachons gré à cet historien de l'art qui nous rappelle que *la beauté picturale n'est pas celle du sujet traité, naturel ou humain, mais celle de la peinture en soi, de la matière et de la manière, celles d'un maître*. Il nous fait remarquer ici la qualité de la lumière. Mise en valeur par l'ombre voisine, elle sculpte le buste, nimbe l'ovale du visage, approfondit le regard. Il souligne la virtuosité des laques qui lissent le premier plan, tandis qu'une pâte crayeuse élabousse les surprenantes falaises du fond: ce sont là des rencontres qui font parler de la «jubilation» du très grand peintre. L'Essai sur Goya d'André Malraux se referme sur une simple phrase: *Ensuite, commence la peinture moderne*. De telles œuvres, lues, comme on dit, à plusieurs degrés — sentimental, philosophique, pictural — font pressentir, en définitive, la recherche très proche de la couleur pure.



FRANCE POSTES
JOURNEE DU TIMBRE
"LA LETTRE D'AMOUR"
1.40
+0.30

JOURNEE DU TIMBRE
7 MARS 1981
PARIS

FRANCE POSTES
JOURNEE DU TIMBRE
"LA LETTRE D'AMOUR"
1.40
+0.30

06-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 8





Foto nr.: 9

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection H

ROSNY-SUR-SEINE CHATEAU DE SULLY



L'alternance de la brique et de la pierre caractérise l'architecture au temps de Henri IV et de Louis XIII. Ce fut la mode, à la ville comme à la campagne, ou encore pour les bâtiments du « premier Versailles », ceux de la Cour des Offices à Fontainebleau. Le même rythme souligne l'architecture du château du « Grand Sully » à Rosny-sur-Seine.

A Rosny, à quelques kilomètres en aval de Mantes, sur la rive gauche de la Seine, était né en l'an 1560 Maximilien de Béthune, baron de Rosny, titre qu'il porta longtemps avant celui de duc de Sully, nom qui l'associe au règne du roi Henri IV. Le « Béarnais » avait apprécié, durant ses campagnes, le courage de l'homme de guerre, le sens pratique de l'homme d'affaires et l'honnêteté du « réformé » qui ne renia jamais sa confession protestante, même après l'abjuration du roi. L'histoire a retenu l'œuvre du grand Surintendant: remise en ordre des finances du royaume, répression des abus, réduction des impôts, politique d'apaisement après l'Edit de Nantes, grands travaux de voirie et de fortifications, encouragement à l'agriculture et enrichissement du Trésor. Sully cédera sans doute, après l'assassinat du roi, au parti catholique et pro-espagnol de la reine; il s'installera jusqu'à sa mort, en 1641, dans sa retraite fastueuse de Sully-sur-Loire. Mais, de 1599 à 1610, il s'était attaché à l'édification sur sa terre natale, de son château de Rosny-sur-Seine. L'ouvrage, qui demeura inachevé, comportait, comme celui d'Ecouen, une cour carrée bordée de grands bâtiments sur trois côtés, et d'un autre plus bas sur le quatrième. Deux ailes, hâtivement construites en 1826 pour la duchesse de Berry, durent être démolies peu après. Le château se présente aujourd'hui par son seul corps principal, imposant rectangle flanqué de pavillons carrés aux angles. La figurine montre la façade ouest qui donne sur les jardins et telle que put la voir Sully: sur un socle entouré de douves, trois étages ordonnés selon le style pré-classique. Le rez-de-chaussée n'est décoré que de colonnes jumelées encadrant l'entrée; l'étage noble est ponctué de baies correspondant à la distribution intérieure; enfin, le chéneau est coupé de lucarnes, dans le haut-toit de chaque bâtiment. Loué à une société pour la tenue de séminaires, le château de Rosny n'est aujourd'hui ouvert au grand public que durant le mois d'août: il est présenté ici comme un « pendant », esthétiquement parlant, du récent timbre consacré à Rambouillet, de manière à constituer « une paire du même style philatélique ». Ainsi se prolonge une thématique de l'architecture civile des XVI-XVII^{es} siècles, jalonnée déjà par Maintenon, Ecouen, Chantilly, Hautefort-en-Périgord, Esquelbecq et Maisons-Laffitte.



08-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 10





Foto nr.: 11





Foto nr.: 12





Foto nr.: 13





Foto nr.: 14



d'ap. Encyclopédie de Diderot

G. Huet

LA RELIURE

Conserver l'écrit: ce fut le souci et l'ouvrage des premiers scribes, qui enfermèrent les manuscrits dans des rouleaux de peau, de bois ou des cylindres de métal. Ce fut ensuite un art lié à ceux de la miniature, de la ferronnerie et de la forgeronnerie. Aujourd'hui, la reliure appartient aux métiers nobles qui ont peu à peu décliné et qu'il faut sauver.

Cette émission consacrée à la Reliure s'inscrit dans une double perspective: revalorisation du travail manuel et de l'artisanat, sauvegarde et enrichissement de notre Patrimoine. Toutes les reliures, surtout celles qui passent par différentes mains (comme celles, par exemple, qui ont été exposées récemment à la Bibliothèque Nationale), nécessitent en effet nombre de préparations réclamant la minutie et l'habileté de l'artisan. Débrochage et séparation des cahiers précèdent un premier passage sous une presse comme celle qu'on voit ici. Le «grecquage» permet ensuite de percer les trous par où passeront les fils destinés à retenir, rassembler et coudre les cahiers. Après l'encollage, ils sont de nouveau soumis à la presse; puis, les côtés sont rognés avant mise en forme du dos. Derniers apprêts: le découpage au format des cartons et de la toile, faux-dos, couverture et pose des gardes. Ces opérations, communes pour une reliure ordinaire, ne sont en fait qu'une préparation lorsqu'il s'agit d'habiller artistiquement un ouvrage rare ou précieux. Savoir-faire et création s'associent alors dans le travail des peaux (mouton, chèvre ou veau), dans le «grand art» du parchemin ou du maroquin, dans le fini des gardes intérieures qui peuvent être de soie ou d'agneau-velours. L'art contemporain de la reliure prend la suite des évangéliques du Moyen Age, des dorures de Venise, des motifs et semis de la Renaissance, des «fanfares» classiques, des «cathédrales» et «arabesques» romantiques. Peu connue du vaste public, puisqu'elle est destinée aux rayons des grandes bibliothèques ou aux collections des riches amateurs, la reliure prolonge et enrichit le livre d'une invention plastique autonome. Sa diversité va du dépouillement «janséniste» au décor par empreinte des fers, des compositions géométriques ou mosaïquées aux recherches chromatiques, des oppositions «mat-brillant ou lisse-greû» aux «plats» creusés ou rehaussés, avec des effets de lumière renforçant la présence du livre comme objet à trois dimensions. Artisans mais véritables artistes, issus des «Arts Déco» ou de l'Ecole Estienne, les relieurs se plaignent d'être trop peu nombreux. Rappelons donc qu'il existe à Paris, depuis 1976, un Centre d'Information sur les Métiers d'Art. Son Directeur, qui est aussi le Conservateur du Musée des Arts Décoratifs, reproche avec humour une certaine ambiguïté au terme de métier d'art, comme s'il pouvait y avoir, dit-il, art sans métier, et métier sans art!






Foto nr.: 15

Re Française Collection Historique du Timbre-Poste Française Cole


NÎMES



Nîmes a deux mille ans. Cette ville magnifique déploie toutes les richesses de son passé pour le bonheur de tous: les Arènes, la Tour Magne et surtout, la Maison Carrée en font une ville témoin de la grandeur et de l'élégance de l'Antiquité.

Mosaïque antique (détail) Musée des Beaux Arts - Nîmes
Admète vient demander au roi Pélidas la main de sa fille Alceste.

Le berceau de Nîmes, qui fête en 1981 ses deux mille ans d'existence, est le beau jardin de la fontaine, agrémenté au XVIII^e siècle de bassins et de canaux, de terrasses et d'escaliers les bordant de balustrades qui soulignent l'harmonieux dessin de l'ensemble. La ville doit en effet son origine et son nom à cette fontaine, et à son génie tutélaire Nemausus. Sa fondation officielle est attestée en l'an 19 avant Jésus-Christ, lorsque l'empereur Auguste installa, dans ce site romanisé depuis cent ans, des «vétérans reconvertis dans l'agriculture». La jeune cité, Colonia Augusta Nemausus, fut bientôt comblée de largesses. Elle était entourée d'une enceinte dont il ne reste que la Tour Magne. L'apogée de la Nîmes antique se situe au II^e siècle, sous les Antonins, dont le plus célèbre est l'empereur Hadrien, le héros d'un livre de Marguerite Yourcenar. De cette époque datent le Temple de Diane et les Arènes, qui servent de cadres chaque année à de nombreuses manifestations artistiques; mais le nom de Nîmes reste toujours associé à celui du bâtiment qui est représenté ici, traditionnellement mais bizarrement appelé la «Maison Carrée». Son plan dessiné en effet un rectangle de vingt-six mètres de long sur quinze de large, et la construction s'élève à dix-sept mètres de hauteur, toute en proportions harmonieuses. Celles-ci, et la sobriété de l'ornementation, font de la Maison Carrée le bijou de l'art romain influencé par la Grèce, et le mieux conservé de nos temples antiques. Il a pourtant subi bien des avatars, liés à notre histoire nationale et à celle de la cité, dès qu'elle eut pris assez d'importance pour exciter les convoitises: ce furent d'abord les Vandales, puis les Sarrasins qui la dévastèrent. Nîmes était devenue possession des Comtes de Toulouse quand elle fut mêlée à la Croisade des Albigeois, puis prise et annexée par le roi de France. Ses habitants, gagnés à la Réforme, eurent à souffrir des répressions contre les Camisards et surtout de l'application de la Révocation de l'Edit de Nantes. En dépit de ces péripéties et de bien d'autres, les habitants de Nîmes développèrent leurs activités traditionnelles, textile ou alimentation, et plus tard, des industries modernes, mécaniques ou vestimentaires, ainsi que le commerce des productions si riches en ces confins de la Provence et du Languedoc, terroirs d'élection pour les vignobles et maintenant pour le tourisme. Les fêtes de ce bimillénaire seront à la mesure de cette histoire et de cette exceptionnelle richesse monumentale.



14-B1 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 16

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collecteur

PISSARRO «LA SENTE DU CHOU»

Pissarro est l'un des peintres les plus délicats de l'impressionnisme. Il a peint la Sente du Chou à quarante-huit ans, dans la pleine maîtrise de ses moyens. Nul abus de couleur, nulle vibration excessive, au contraire: Pissarro joue avec les nuances grisées des bleus, des verts et des jaunes pour atteindre l'harmonie.



D'AR. DOC. BN PAYSANNES AUX FAGOTS MONVOISIN. BC

Camille Pissarro naquit en 1830, de commerçants français, dans l'île alors danoise de Saint-Thomas, aux Antilles. Bachelier après des études parisiennes, il retourna aider son père: celui-ci cédera finalement à la vocation artistique de son fils. A Paris, dès 1855, il admire Corot et Courbet; il étudie dans divers ateliers. Quatre ans plus tard, il est admis au Salon, où on le voit presque chaque année jusqu'en 1870. Lié très tôt à Monet et Cézanne, il fréquente le café Guerbois, où il influence les jeunes artistes par son «métier d'ainé», par le contraste entre sa bonté calme et son esprit combatif, qui soutient un socialisme proche de l'individualisme, mais surtout sa vision «réaliste» de la nature. Sa conception de la peinture s'épanouit après la guerre, pendant laquelle il se trouve à Londres. Il abandonne alors les grands formats pour les petites toiles, plus accordées au «plein air», au détail de la touche et à son humilité devant le motif. Il travaille ainsi, de 1872 à 1881, à Pontoise avec Cézanne, tous deux peignant côte à côte, non loin de Sisley à Louveciennes et de Monet à Argenteuil: nous sommes à l'époque des grandes expositions de ceux qu'on appellera désormais les «Impressionnistes». C'est vers la fin de sa «période de Pontoise», en 1878, que Pissarro a peint *la Sente du Chou*, qui appartient au musée de Douai; mais cette toile se distingue des innombrables «routes en perspective» chères aux autres impressionnistes. Pissarro n'aime pas «les endroits trop arrangés de la nature»: il préfère, à distance des villages, les feuillages frémissants des lisières, les champs labourés ou cultivés; son ciel n'est pas espace de rêve, mais domaine des éléments, soleil fécondant ou pluies bienfaisantes. S'il fait se rencontrer un couple sur ce chemin écarté, ce n'est pas par sentimentalité rustique à la Millet: on distingue à peine les personnages, présence anecdotique qui donne seulement ses proportions à cette ample scène d'authentique vie rurale. L'essentiel, pour Pissarro, ce sont «les valeurs chromatiques affleurant des gris aux verts et aux bleus», et les touches lumineuses, «vermiculées», annonçant l'époque où il admettra, pour un temps, les théories «divisionnistes» et «pointillistes» de Seurat et de Signac. Il reviendra alors à son premier «art de la sensation» dix ans avant sa mort, en 1903, alors qu'il «vend mieux» et que sont établis ses sept enfants. De cet art, Huysmans avait bien analysé les éléments: «De l'air qui circule, un ciel sans fin, une nature palpitante, de l'eau qui s'évapore, un soleil rayonnant, une terre qui fermente et qui fume...»



15-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 17





Foto nr.: 18





Foto nr.: 19

Philexfrance 82

L'art de Trémois hante les hauts lieux de la mythologie. Il sait exactement, par la seule grâce d'une courbe ou par le seul trait acéré d'une droite, dire comme les Anciens, ou comme les Renaissants, les grands thèmes qui portent depuis toujours l'espèce humaine. Le visage, chez Trémois, est toujours l'occasion de dire, non seulement l'élégance androgyne de l'être humain, mais en outre sa jeunesse, sa pureté, sa transparence : c'est en ceci que le visage décrit avec une précision d'orfèvre par Trémois sous-entend l'avenir : et le prépare! La prochaine exposition philatélique internationale, qui se tiendra au Palais du CNIT à Paris La Défense, du 11 au 21 juin 1982 (6 500 cadres! 30 000 m²! des collections du monde entier!) a été l'occasion pour la France, l'an dernier, de rendre hommage à Dürer, inventeur véritable de la taille-douce. Cette technique fait encore rêver de tous les collectionneurs. Dans cet esprit, et puisque nous partions de l'histoire de l'universalité en 1980, il nous fallait en toute logique deux thèmes phare en 1981 et qui furent imposés à Trémois : la France et Paris. La France, comme tout pays, toute nation, est le fruit d'une longue et lente et dure construction. Certains verront la Création dans cette image, proposée par Trémois, d'un homme dessinant l'hexagone français dans le cercle métaphysique des dieux. D'autres y retrouveront le cheminement des compagnons créant les demeures, les châteaux et les cathédrales. D'autres enfin n'y retrouveront — mais c'est l'essentiel — que la signification d'ouvrage longuement mûri au frottement des Sciences. Quant au disque d'or, il signifie tout aussi bien le soleil et sa matérialisation métallique divinisée dans le haut empire égyptien, que le caractère imputrescible d'un éclat que d'aucuns rapprochent volontiers de l'influence culturelle de la France. Pour Paris, la traduction possible est peut-être plus simple : Trémois a voulu, sans conteste, donner à la capitale un visage vu de profil et tourné vers son passé et une face regardant le spectateur et tournée par conséquent à la fois vers le présent et l'avenir. Transparence, certes, mais aussi magie des prismes proposés à la réflexion par la perfection de l'art...



Document philatélique officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des timbres-poste. Texte composé en Garamont, corps 14, par l'Imprimerie nationale. 18-81. Reproduction interdite



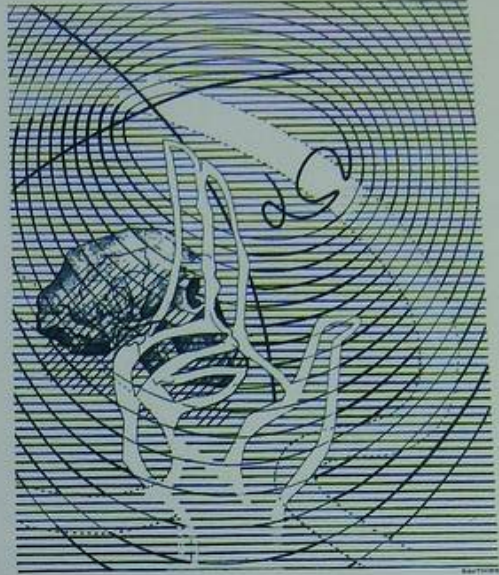
Foto nr.: 20

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection


R. P. PIERRE TEILHARD DE CHARDIN

1881-1955

Religieux, savant et philosophe, Teilhard de Chardin est né en 1881. Célèbre pour ses ouvrages et ses positions non conformistes, mais célèbre seulement auprès des spécialistes et de ses pairs, ce théologien est mort voici plus de vingt cinq ans, presque méconnu du grand public, suspect pour l'Eglise et exilé. La postérité reconnaît pourtant aujourd'hui la lumière de ses idées, qui éclairent l'évolution de l'humanité sous le double signe de la science et de la foi.



Pierre Teilhard de Chardin est né voici cent ans au Château de Sarcenat, près de Clermont-Ferrand. Il grandit dans cette belle demeure, entre un père naturaliste et une mère (elle était l'arrière petite-fille de la sœur de Voltaire) qui se vouèrent à élever leurs onze enfants dans des traditions de religion et de culture. Après de fortes études chez les Jésuites, le jeune homme s'engagea dans leur Ordre, mais le prêtre conserva ses curiosités de minéralogiste, déjà attiré par la préhistoire. La guerre de 1914 le mobilisa dans une infirmerie régimentaire, d'où il reviendra caporal brancardier, décoré de la Croix de guerre, de la Médaille Militaire et de la Légion d'Honneur. On le voyait alors, réfugié en des «pensoirs» précaires, où il méditait une synthèse qu'il affinera durant trente ans: *Comment est-il possible, pense-t-il déjà, qu'un croyant chrétien soit si souvent humainement un sceptique?* Il écrit dès 1916: *Il y a une saine réconciliation à faire, des aspirations chrétiennes, et de la passion vibrant en nous, quand nous éprouvons quelque chose de l'âme du Grand Tout dont nous faisons partie.* En retour, la profondeur du penseur s'appuiera sur l'envergure du savant: quand l'Institut de Pékin l'appelle pour suivre les fouilles de Choukoutien, il aide à identifier le Sinanthropus, dont le squelette remonte à 300000 ans. Grand voyageur, il participe à la célèbre Croisière Jaune: 12000 km à travers une Chine difficile. Les études et réflexions du professeur s'inscrivent au long de deux grands ouvrages, *Le Phénomène Humain* et *Le Milieu Divin*, d'une densité impossible à résumer. En jésuite discipliné, il va demander à Rome l'autorisation de les publier et d'accepter la chaire qui lui est offerte en 1948 au Collège de France. La réponse est négative: il n'obtient même pas la permission de rester en France. Exilé aux Etats-Unis, il y meurt en 1955, selon son vœu prémonitoire, le jour de la Résurrection. L'évolution, qui fut une de ses convictions essentielles, a joué plus simplement en sa faveur que pour le lent devenir des espèces: ses œuvres les plus sévères sont maintenant publiées dans le monde entier, et son nom a été prononcé avec chaleur par de grandes voix du Concile. Ce nom reste aussi attaché à une Fondation du Museum, dont l'inauguration, en 1955, fut un suprême hommage rendu au Père Teilhard de Chardin par deux mondes, celui de la science et celui de la religion, qu'il avait travaillé à réconcilier.



19-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite




Foto nr.: 21

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français


Louis ARMAND

(1905 - 1971)

Il y a juste dix ans, disparaissait Louis Armand, homme de pensée et d'action dont les avis étaient recherchés par les commissions gouvernementales aussi bien que par de grandes sociétés industrielles. On l'avait appelé, lors des débuts de la SNCF comme aux temps de la Résistance, «le premier cheminot de France».



Louis Armand est né en 1905 à Cruseilles, en Haute-Savoie. Selon sa volonté, c'est là que son corps fut ramené au lendemain de sa disparition subite en Normandie, à l'âge de 65 ans. Le lycéen d'Annecy et de Lyon entra en 1924 à Polytechnique, puis à l'École des Mines, et il aimera rappeler durant toute sa vie ses deux titres, celui de Savoyard et celui de technicien. Il était depuis cinq ans ingénieur du Corps des Mines de l'Etat, quand sa carrière s'orienta définitivement vers les Chemins de fer, *comme si*, écrit un de ses amis, *les moyens modernes de locomotion rapide correspondaient le mieux à sa vision résolument dynamique du monde*. A la compagnie P.L.M., où il était entré en 1934, il devient quatre ans plus tard ingénieur en chef. Participant à partir de 1940 à l'action de plusieurs réseaux de renseignement, ses convictions le placent à la tête du mouvement «Résistance-Fer». Arrêté par la Gestapo en 1944, il ne doit son salut qu'aux ultimes accords négociés par le consul de Suède, M. Nordling. Au lendemain de la Libération, on le retrouve dirigeant le Service du matériel à la SNCF, et siégeant dans diverses commissions à la Production industrielle et à l'Economie nationale. Puis, professeur à l'École nationale d'administration et directeur général de la SNCF, son champ d'action ne cesse de s'élargir: Marine marchande, Organisation africaine, Recherche scientifique, Commissariat au Plan, Energie, Euratom... Ses préoccupations scientifiques et techniques, mais aussi leurs implications humaines et sociales, alimentent ses écrits, notamment ses *Simple Propos* et son *Plaidoyer pour l'avenir*. C'est donc à l'homme de science et de réflexion que l'Institut rendit hommage en l'accueillant d'abord en 1960 aux Sciences morales et politiques, puis quatre ans plus tard, à l'Académie française. Ceux qui assistèrent, sous la Coupole, à la réception de Louis Armand par Jean Rostand, n'ont pas oublié l'admirable dialogue qui s'établit entre le technicien et le naturaliste. La riche personnalité de Louis Armand est admirablement traduite par le portrait reproduit ici, fort d'une solidité presque paysanne. L'effort de la réflexion éclaire de l'intérieur un regard dont la tranquille pénétration n'a cessé de se porter sur les réalités, les choix et les destinées du monde contemporain.



20-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite




Foto nr.: 22

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

PRIMATIALE SAINT-JEAN LYON

Il faut remonter à saint Pothin et à saint Irénée, martyrisés l'un en 177 et l'autre vers 208, pour authentifier par ses fondateurs l'éminente ancienneté de la chrétienté lyonnaise. C'est pourquoi la cathédrale de Lyon, dont la construction a demandé deux siècles et demi, est présentée ici sous son vénérable titre de Primatiale Saint-Jean.

VUE DE LA VILLE DE LYON



D'AP. DOC. MUSEE HISTORIQUE DE LYON

L'antique Lugdunum, dont des vestiges viennent d'être mis au jour, était incontestablement, avant même la conquête romaine, la métropole des Gaules. Elle le resta au temps des invasions barbares et à l'époque carolingienne. La vieille ville, resserrée entre Fourvière et la Saône, se tassait autour d'une basilique dont parlait déjà, au V^e siècle, l'évêque Sidoine Apollinaire. C'est sur ses fondations que commença plus tard de s'élever une cathédrale dont le chevet montre une sobre décoration romane. La construction de l'ensemble s'échelonna de 1190 à 1440. Grâce à la ténacité des bâtisseurs et de la population, écrit un savant historiographe, nous suivons ainsi l'histoire souvent difficile de la cité, et le développement d'une ville qui s'imposa peu à peu à l'Europe, par son commerce, son industrie et sa finance, par son imprimerie et sa culture. C'est ce qui explique l'harmonieuse fusion entre le style roman, les phases du style gothique et certains apports de la Renaissance. L'édifice nous est présenté ici par sa façade occidentale, qui donne sur la Place de la Fontaine, dans le prolongement de la Manécanterie restaurée et qui a retrouvé pour sa part son style du X^e siècle. Sous deux tours inachevées qui encadrent le grand triangle portant la statue du Créateur, cette large façade frappe par ses dominantes horizontales. La belle rosace du XIII^e siècle est soulignée par une balustrade à quadrilobes, avec pinacles en retrait, puis par une galerie correspondant au triforium intérieur. Enfin, s'ouvrent les trois portails à gables, dont les tympans ont été martelés par les soudards du baron des Adrets, mais où 280 quadrilobes restent encore lisibles. Ces sculptures annoncent celles de l'intérieur, chapiteaux de l'abside, modillons et pilastres du triforium, clé de voûte de la chapelle des Bourbons et fines dentelles «renaissantes» de celle de l'Annonciade. Le Concordat de 1801 a fait disparaître les privilèges juridictionnels du «Primat des Gaules»: les Lyonnais n'en continuent pas moins de dire «la Primatiale» en parlant de leur cathédrale, que le pape Grégoire VII, il y a neuf siècles, honora du titre de «Prima Sedes Galliarum».



21-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite




Foto nr.: 23

La Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

PRESSE


L'histoire de la presse française est jalonnée par les trois anniversaires rapprochés sur ce timbre: apparition, il y a 350 ans, de la première « gazette » en France; décès, il y a cent ans, du fondateur du premier « journal à prix modique »; centenaire, enfin, de la loi de 1881, qui institutionnalisa la liberté de la presse.


Théophraste Renaudot, né à Loudun en 1586, exerçait la médecine à Paris quand Richelieu le chargea « d'assister les pauvres »: il créa pour eux une sorte de bureau de placement, avec une feuille d'annonces. C'est à partir de là que naîtra sa « Gazette », en 1631. Dotée du privilège de « raconter toutes choses passées, avenues ou à venir dans le royaume », elle paraissait sur quatre pages de format 25 x 15, et son tirage, de mille deux cents exemplaires, constituait un grand succès pour l'époque. Etoffée de cahiers annexes, elle devint « La Gazette de France » en passant, en 1762, sous le contrôle des Affaires Etrangères: c'était bien après la mort, survenue en 1653, à Paris, de « l'ancêtre de tous les journalistes français ». Emile de Girardin, député de Paris quand il disparut, il y a juste cent ans, était né dans la capitale en 1806. Il avait lancé, dès 1829, plusieurs publications avec succès. Il eut pour collaboratrice une égérie des cénacles romantiques, Sophie Gay, qu'il épousa en 1831. Cinq ans plus tard, il créa « La Presse », premier journal politique: son prix modique, grâce aux annonces et à la publicité, lui assura une large diffusion dans tous les publics. Il a soutenu, dans son quotidien comme à la Chambre, d'abord la Monarchie de Juillet, puis l'Empire libéral, et enfin le gouvernement de Thiers. Il est le précurseur de la presse contemporaine. La liberté de la presse: L'Ancien Régime, par « privilège », contrôlait la diffusion de « l'opinion », exprimée dans le « Journal de Paris », premier et seul quotidien fondé en 1777, ou par des « nouvellistes à la main », ancêtres de nos agences de presse. Malgré différentes déclarations constitutionnelles, les libertés disparurent en fait dès la Convention et sous l'Empire; elles subirent ensuite bien des restrictions. Au lendemain de la Commune reparurent même les autorisations déguisées et le droit, pour le gouvernement, d'interdire la vente publique des journaux. La loi du 29 juillet 1881 affranchit de toute contrainte l'imprimerie et la librairie, en subordonnant la création des journaux au dépôt d'une simple déclaration. Elle institutionnalisa dans notre pays la liberté d'opinion et d'expression, c'est-à-dire la complète liberté de la presse.




L'ex est une dernière

PAR ILL. SAUMIER, LE CHARVET - 28 OCTOBRE 1839 - W. HORSVORSH DC







22-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 24

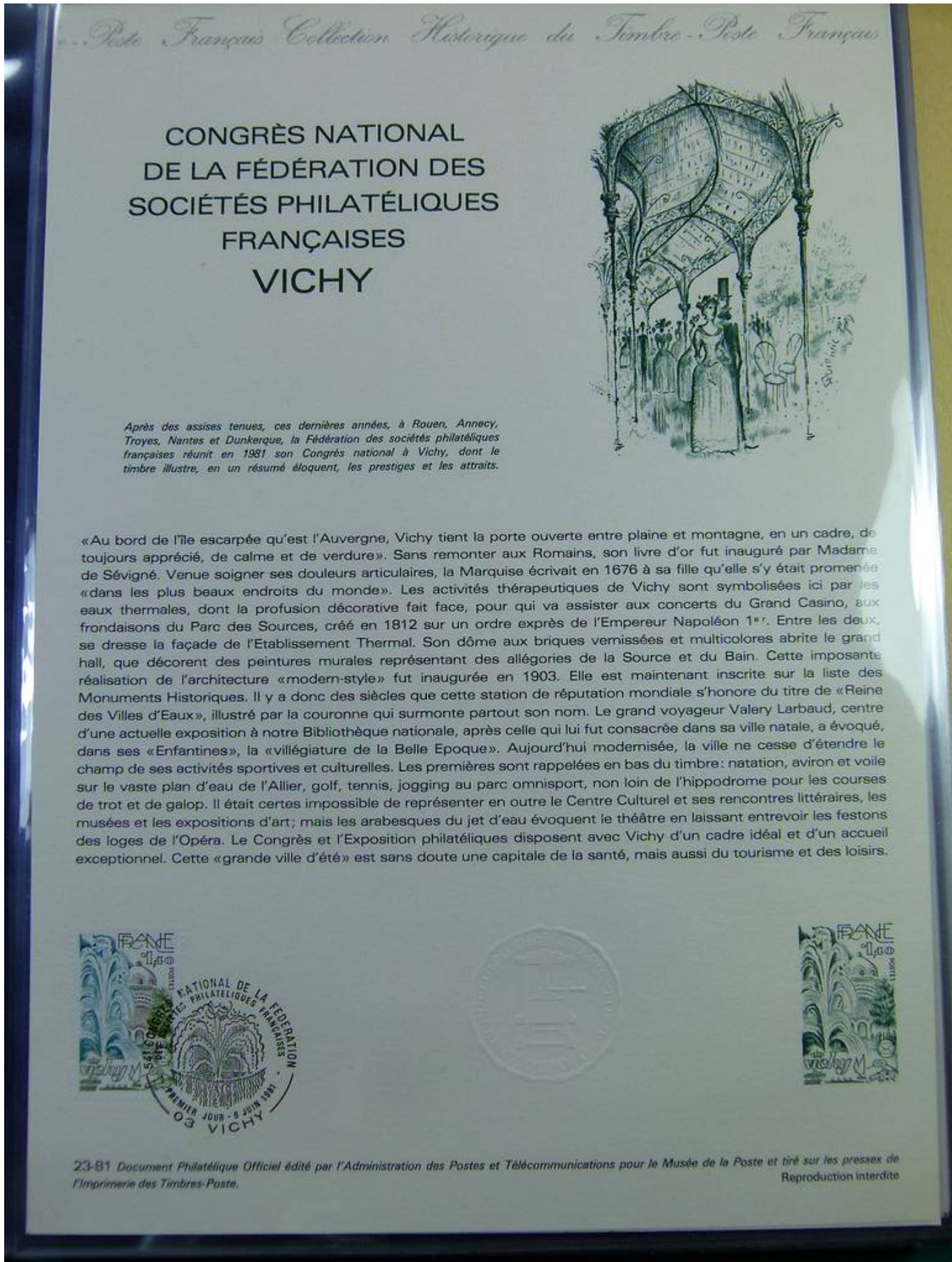
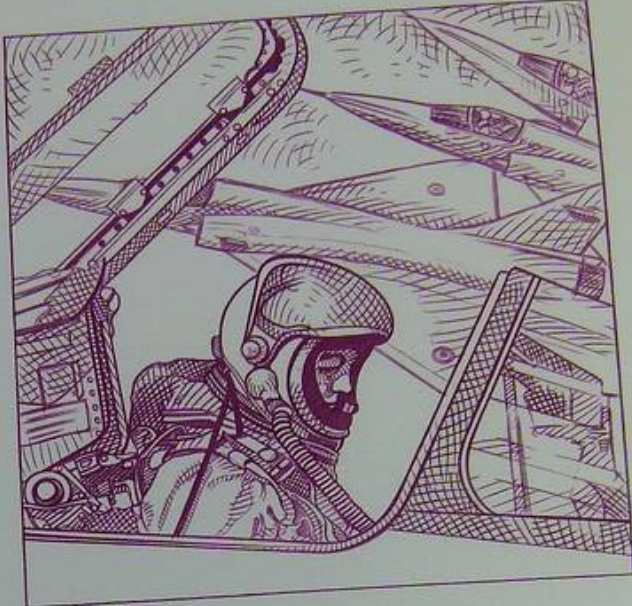




Foto nr.: 25




de François Collection Historique du Timbre-Poste Français

SALON DE L'AÉRONAUTIQUE ET DE L'ESPACE



Ces prototypes de Mirage 2000 annoncent le 34^e Salon International du Bourget, organisé du 5 au 14 juin 1981 sous l'égide du Ministère de l'Air, par le Groupement Interprofessionnel Français de l'Aéronautique et de l'Espace.

La mise en service de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle a libéré au Bourget de vastes surfaces pour cette manifestation, qui est bisannuelle, en alternance avec la présentation des avions à Farnborough, en Grande-Bretagne. Ce timbre présente les appareils en plein ciel, dans différentes positions de vol; le paysage terrestre forme un réseau fuyant dont les couleurs finissent, à cause de la vitesse deux fois plus élevée que celle du son, et de l'extrême maniabilité des engins au combat, par créer une interpénétration chromatique avec les fuselages. Les visiteurs du monde entier sont accueillis au Bourget par les grandes firmes de l'Aéronautique, et par les fabricants des matériels les plus récents, moteurs, réacteurs, trains d'atterrissage, équipements électroniques, radars, radios et caméras de bord par exemple. Le Salon constitue une vivante histoire de l'Aviation, d'hier, d'aujourd'hui et de demain, grâce au concours du Musée de l'Air. Une place de choix est forcément réservée à l'Armée de l'Air, qui présente ses appareils les plus modernes, ainsi que les fusées et satellites de l'avenir. Le Mirage 2000, réalisé par la Société des Avions Marcel Dassault-Breguet Aviation, est un monoréacteur de combat de taille moyenne. Il met en œuvre les toutes dernières techniques en matière d'aérodynamique, de structures, de commandes de vol, d'électronique et d'armement. Propulsé par un réacteur SNECMA M 53, il atteint une vitesse supérieure à Mach 2.2. Sa conception et ses systèmes lui confèrent, à grande comme à faible vitesse et à haute ou basse altitude, une complète polyvalence, en mission de défense aérienne, de combat, d'attaque au sol et de reconnaissance. On comprend dès lors que le Mirage 2000 ait été choisi par le gouvernement français pour équiper la prochaine génération de l'Armée de l'Air: études et réalisations ont été engagées dès sa commande en 1976. Le public pourra suivre au Bourget, comme l'évoque le graveur sur cette figurine, les évolutions des prototypes du Mirage 2000 qui volent déjà, en quatre exemplaires: monoplaces et un modèle biplace, depuis le printemps 1978. Le premier avion de série, destiné à la France, sortira en 1982.




24-B1 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 26

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection


LOUIS JOUVET (1887-1951)



Louis Jouvet, disparu de la scène il y a trente ans, demeure parmi nous grâce au cinéma: il disait n'aimer guère le «septième art», mais il l'aimait sans doute plus qu'il ne l'avouait. Il fut surtout l'un des grands personnages qui, à la suite de Copeau et aux côtés de Baty, Dullin et Pitoëff, marquèrent le renouveau du théâtre français en créant le théâtre d'aujourd'hui.

"VOUJNET" LOUIS JOUVET DANS LE RÔLE DE MOSCA

Né en 1887 à Crozon, près de Brest, puis élevé dans les Ardennes, suivant les hasards de la carrière de son père qui était entrepreneur, Jouvet s'engagea, après la mort de ce dernier, dans la voie souhaitée par sa famille, celle d'une profession libérale. Muni à Paris d'un diplôme de pharmacien mais déjà passionné de théâtre, il est refusé trois fois à l'entrée du Conservatoire! Il se fait alors engager comme... régisseur au Vieux Colombier, auprès de Jacques Copeau, en qui il trouve son vrai maître. Alors qu'il est au combat, pendant la Première guerre mondiale, Clémenceau l'envoie en Amérique du Sud pour une tournée de prestige. Au retour et après la retraite de Copeau, il prend la direction de la Comédie des Champs-Élysées, où il se révèle avec *Knock*, de Jules Romains, et *Siegned*, de Jean Giraudoux. En 1927, il fonde avec Baty, Dullin et Pitoëff le fameux Cartel des Quatre qui, en instituant à Paris quatre «salles d'art et d'essai», va inaugurer l'âge d'or du théâtre contemporain. Alors, naît la légende du «félin timide», du «gamin espiègle et ambigu», tandis que l'animateur réel, à la fois directeur, régisseur et metteur en scène, monte et joue lui-même *Jean de la Lune* de Marcel Achard, *la Machine Infernale* de Cocteau, *Intermezzo* et *Amphitryon 38* de Giraudoux... Il cesse de diriger l'Athénée au début de l'occupation et part en tournée une nouvelle fois en Amérique du Sud. Mais la ligne est continue, de *l'Ecole des Femmes* à *la Guerre de Troie*, d'*Electre* à *Ondine* ou *l'Annonce faite à Marie*: «Molière, Giraudoux, Jules Romains, Claudel, sont, écrit Jouvet, l'essence même du théâtre français». Il aurait pu, a-t-on dit, continuer longtemps encore: il n'avait que 63 ans, en 1951, lorsqu'il lut à Saint-Germain l'Auxerrois, «la prière du peintre Willette pour les artistes qui mourront dans l'année»: était-ce prémonitoire? En août, répétant *La Puissance et la Gloire* de Graham Greene, il fut terrassé par une crise cardiaque. Allongé sur le divan de son bureau, il expira peu après. Au bas de la figurine, la signature de Louis Jouvet barre le parquet de la scène, balayé si souvent par sa démarche caractéristique. Notre «théâtre imaginaire», comme aurait pu dire Malraux, gardera longtemps les échos de cette diction hachée par les séquelles de l'asthme, porteuse d'ironie et d'émotion, de poésie et d'intelligence: la voix de Louis Jouvet reste présente parmi nous.



25-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 27

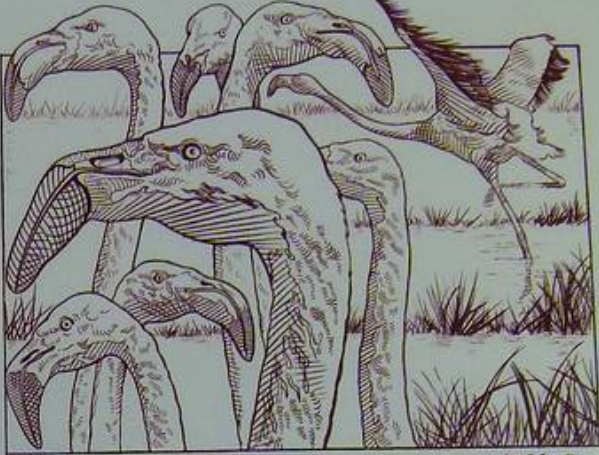




Foto nr.: 28


Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection History

CONSERVATOIRE DE L'ESPACE LITTORAL



L'emblème choisi par le Conservatoire de l'espace littoral est la stylisation d'un chardon bleu, qui évoque ces vers de Victor Hugo dans « Les Contemplations »:
*« L'été rit, et l'on voit sur le bord de la mer
fleurir le chardon bleu des sables »*
Ceci est aussi un programme d'action.

La vocation du Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres créé en 1975, est de protéger de façon définitive les espaces naturels côtiers les plus fragiles et les plus menacés. La compétence du Conservatoire s'étend aux cantons maritimes et aux communes riveraines des lacs et des plans d'eau dont la superficie est supérieure à mille hectares (Der Chantecoq, Forêt d'Orient, Vouglans, Serre-Ponçon, Sainte-Croix-du-Verdon, Le Léman, Annecy, Le Bourget, Sarrans, Bort-les-Orgues, Pareloup et Vassivière). Cinq ans après sa mise en place, le Conservatoire a fait entrer dans son patrimoine 15000 hectares de dunes, de marais, de caps, de falaises, de bois, de vasières, de landes, de maquis qui concernent une centaine de sites et 180 kilomètres de rivages. Définitivement soustraits à l'urbanisation, ces terrains sont ouverts au public. Inaliénables, ils ne peuvent être revendus et seront transmis intacts aux générations futures. Etablissement public à caractère administratif, le Conservatoire confie la gestion de son patrimoine aux collectivités locales concernées ou à leurs groupements, à l'Office National des Forêts pour les massifs boisés ou à des associations agréées. Notre figurine représente plus précisément le domaine de La Palissade (702 hectares) acquis par le Conservatoire en 1977. Ce domaine, morceau de la Camargue authentique, se situe entre le « Grand Rhône » et la « plage d'Arles ». Le chardon, emblème du Conservatoire, a été dessiné par Gilles ROUXEL. Il s'agit du chardon bleu des sables (*Eryngium maritimum*). Ce chardon, que l'on trouve sur nos différentes façades maritimes, est un symbole de la qualité des milieux dunaires. Par ses lignes géométriques en forme de rosace, il représente magnifiquement l'harmonie et la pureté des grands espaces naturels. Ouvert vers l'extérieur, il invite à porter nos regards sur les rivages de la France. Le Conservatoire, par les garanties qu'il offre, est particulièrement habilité à recevoir les legs et les donations. De nombreuses personnes ont, d'ores et déjà, soutenu son action en lui remettant soit des dons en espèces, soit des propriétés de bord de mer.



27-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 29

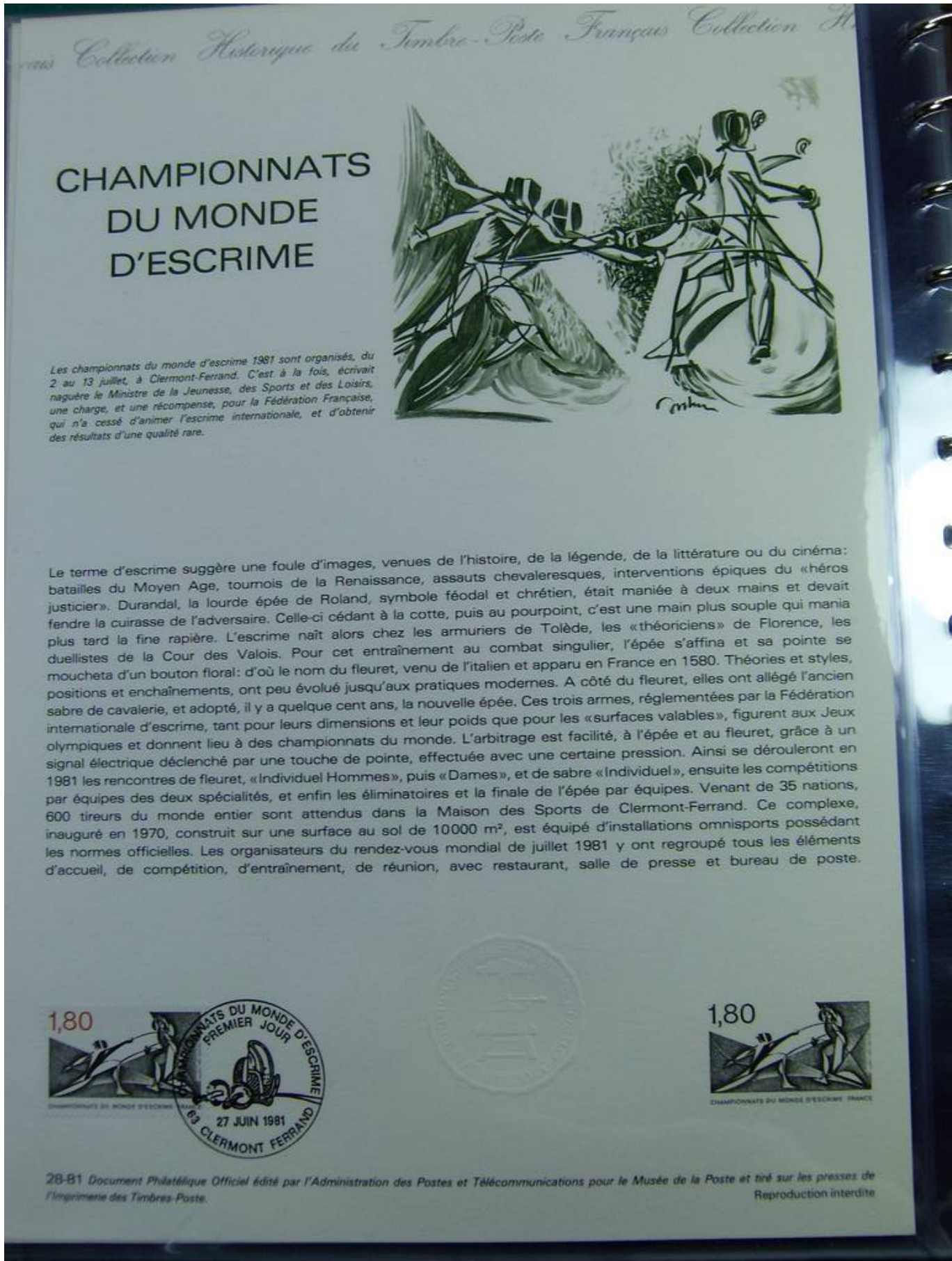




Foto nr.: 30

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collecties

SAINTE-ANNE-D'AURAY

A six kilomètres au nord du charmant petit port dont un timbre récent présentait les pittoresques maisons anciennes, s'élève, à l'intérieur des terres, la basilique Sainte-Anne-d'Auray, élevée dans un site qui fait l'objet de pèlerinages importants depuis plus de trois cents ans.



SAINTE ANNE D'AURAY. BANNIÈRE MARIÉE

Il y avait ici autrefois un hameau appelé Ker Anna, c'est-à-dire village d'Anne. Ce nom prit tout son sens lorsqu'un jeune cultivateur de l'endroit, qui sentait depuis des mois s'imposer à lui une présence mystérieuse, entendit, le 25 juillet 1624, une voix rassurante lui dire, selon la tradition: «Je suis Anne, la mère de Marie. Allez dire à votre recteur qu'il y avait dans tel champ, avant même qu'il n'y eût un village, une chapelle dédiée à mon nom. Il y a plus de 900 ans qu'elle a été détruite, et je désire qu'elle soit rebâtie, car Dieu veut que je sois honorée ici». Yvon Nicolazic découvrit en effet, dans son champ du Bocenno, une statue qui avait souffert d'avoir été si longtemps enfouie; modestement abritée d'abord, elle devait être vénérée par des foules de fidèles jusqu'à la Révolution. Une église, bâtie au cours du XVII^e siècle, devint le centre d'un pèlerinage, qu'animèrent les Carmes installés dans le couvent dont il subsiste un cloître classé par les Beaux-Arts. La première église, trop exigüe, dut être remplacée par cette vaste construction de granit, commencée en 1866 et consacrée basilique en 1874. La figurine en reproduit l'imposante façade, où le goût de l'architecte chercha à retrouver le style du précédent édifice, par une alliance difficile des lignes élancées du dernier gothique, des grâces ornées de la Renaissance et de la rigueur classique. Le regard est entraîné par les verticales au-dessus des porches sobres; il s'attarde aux clochetons du fronton, du transept et de la tour; il s'élève enfin jusqu'à l'effigie de la Sainte, qui fut hissée en 1976 à 70 mètres de hauteur, comme pour protéger tout ensemble l'Armor et l'Arcoat... Le monument aux Bretons tombés au cours des derniers conflits mondiaux, ainsi que la stèle dédiée, dans la crypte, «aux Morts de toutes les guerres», ont fait donner récemment à Sainte-Anne-d'Auray le titre de Cité du Souvenir. Sa vocation la plus traditionnelle s'inscrit sur l'esplanade où les foules affluent, chaque année, les 25 et 26 juillet, pour le grand Pardon de la Patronne des Bretons.





Foto nr.: 31





Foto nr.: 32

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

BOIRE OU CONDUIRE...

La lutte contre l'alcoolisme fait partie des priorités qui s'imposent aux dirigeants de tous les pays du monde. En France, chaque année, près de la moitié des accidents mortels de la circulation sont dus à des conducteurs sous l'empire d'un état alcoolique. L'alcool au volant concerne donc toute la nation: d'où le slogan de cette campagne de la Sécurité Routière: «Boire ou conduire, à vous de choisir».



Députés et Sénateurs ont adopté en juillet 1978 une loi tendant à prévenir la conduite d'un véhicule sous l'empire d'un état alcoolique. Les motivations de cette loi s'appuient sur les constatations d'enquêtes réalisées en 1977. Celles-ci montrent que près de 4 % des automobilistes français conduisent sous l'influence de l'alcool, et que ces conducteurs causent 40 % des accidents mortels. En clair, sur les 13 500 morts que nous avons eu à déplorer sur nos routes, en 1977, 5 000 au moins sont dues à l'intempérance du conducteur. De plus, les accidents de la circulation provoqués par l'alcoolémie coûtent chaque année à la collectivité nationale près de 20 milliards de francs. La loi de 1978 autorise la mise en place de contrôles préventifs de l'alcoolémie des conducteurs. Désormais, même s'il n'y a eu ni infraction, ni accident, et justement pour prévenir des fautes graves de conduite, tout conducteur peut être invité à subir une épreuve de dépistage, montrant que son taux d'alcool dans le sang ne dépasse pas le taux légal fixé à 0,80 gramme par litre. Préventif et éducatif, le Comité Interministériel de la Sécurité Routière a déjà lancé plusieurs campagnes nationales sur le thème: «Boire ou conduire, à vous de choisir». Le sujet du timbre, concrète illustration de ce thème, rappellera aux usagers de la poste, qui sont aussi ceux de la route, la réelle modération dont il faut faire preuve dans l'absorption de l'alcool. Nous devons savoir que tout excès diminue les réflexes: avec 0,30 gramme d'alcool dans le sang, le risque d'accident mortel est presque doublé; Il est multiplié par 5 avec 0,80 gramme et par 16 avec 1,20 gramme. Dans notre civilisation moderne, l'alcool est devenu un fléau social et économique. C'est pour participer à la lutte contre ce fléau que l'émission a été réalisée, le timbre rappelant le slogan inlassablement répété, qui met chacun en présence de ses responsabilités: «Boire ou conduire, à vous de choisir».



31-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 33



COSTES ET LE BRIX

Ce timbre, annoncé en vue d'un renouvellement de la série Poste aérienne, est illustré par deux grandes figures de l'Aéronautique française: il les représente, sous leur Breguet 19 Nungesser-Coll, de part et d'autre d'une carte de l'Atlantique Sud, cadre de leur exploit de 1927.

Dieudonné Costes, né en 1892 à Septfonds, dans le Tarn-et-Garonne, se forma aux Arts et Métiers d'Aix-en-Provence; Joseph Le Brix, né en 1899 à Baden, dans le Morbihan, sortit de l'Ecole navale en 1919, pour servir à bord de plusieurs unités de la Marine nationale. L'aîné vivra jusqu'en 1973, mais le cadet disparaîtra en 1931, à l'âge de 32 ans. Leurs deux carrières ne se sont donc confondues que pour une prodigieuse réalisation. Costes, pilote dès 1912, avait été, au cours de la première guerre, un «as de l'aviation», notamment sur le Front d'Orient; il était entré ensuite comme pilote de ligne chez Latécoère sur le tronçon Toulouse-Casablanca. Il passe ensuite à Air Union où il est affecté à la liaison Paris-Londres, puis comme pilote d'essai chez Breguet. L'enseigne de vaisseau Le Brix avait opté pour l'Ecole d'aéronautique de Rochefort, et avait accompli ensuite nombre de missions de reconnaissance et de combat au Maroc, au cours de la guerre du Rif. Costes expérimentait alors le Breguet 19 Hispano 450 CV: records d'altitude, et surtout record du monde de distance en ligne droite, de Paris à Djask (Perse) avec cette fois un moteur de 500 CV. A l'automne de 1927, il offre à Le Brix d'être son navigateur sur ce Breguet 19 qu'il a baptisé *Nungesser-Coll*, en souvenir de l'*Oiseau Blanc*, tragiquement disparu en mai précédent sur l'Atlantique Nord. Partant de Paris le 10 octobre 1927 c'est, le 14 octobre, la première traversée sans escale de l'Atlantique Sud, de Saint-Louis-du-Sénégal à Natal au Brésil, prolongée à Rio de Janeiro, Buenos Aires, Santiago, La Paz, Lima, Panama, Mexico et une tournée aux U.S.A. Leur appareil, transporté ensuite par bateau de San Francisco jusqu'au Japon, vole de Tokyo à Paris (Le Bourget) du 8 au 14 avril 1928 via Hanoï, Calcutta, Karachi, Alep, Athènes en un temps record de 104 heures de vol. De mi-octobre 1927 à mi-avril 1928, le tour du monde était bouclé: 57 410 km en 342 h de vol. Le Brix réalisera encore de grands raids, mais au cours d'un nouvel essai sur Paris-Tokyo, c'est la fin tragique de son *Trait d'Union* Dewoitine. Avec Mesmin, il trouve la mort le 12 septembre 1931, et son corps sera inhumé à Baden. Costes poursuivait ses essais du Breguet Grand Raid, baptisé le *Point d'interrogation*. Avec Bellonte, il battit notamment les records du monde, en ligne droite, puis en circuit fermé, et réalisa les 1^{er} et 2 septembre 1930 la première traversée Paris-New York. Il sera nommé, le 10 mai 1939, lieutenant colonel de réserve et après une longue retraite, mourra en 1973 à Paris, où il repose au cimetière de Passy.




32-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 34




Poste Français Collection Historique du Timbre-Poste Français

ABBAYE DE VAUCELLES



Située à 12 km au sud de Cambrai, sur la commune de Les-Rues-des-Vignes par Crèvecœur-sur-l'Escaut, l'abbaye Notre-Dame de Vaucelles, un des premiers monastères cisterciens, demeure un vivant foyer de vie culturelle, et l'un des plus prestigieux monuments du Nord de la France.

En 1131, le châtelain de Cambrai, Seigneur de Crèvecœur, se trouve, au terme d'aventures peu recommandables, sur le passage de saint Bernard dans la région. Poussé par son épouse Héliarde, il lui offre une partie de sa seigneurie de Crèvecœur, pour fonder une abbaye sur les 2500 hectares de son domaine de Ligescourt. Bois et marécages répondraient-ils aux deux impératifs de la règle cistercienne: source importante d'eau potable, et pour lutter contre le typhus et le choléra, les deux fléaux du temps, un courant d'évacuation des eaux usées? La source est là, portant aujourd'hui le nom de saint Bernard, et l'Escaut fournit toujours son débit. Dès 1132, Bernard et son frère Nivard, avec 20 moines, construisent des édifices de bois, sur ces terres baptisées «Vallis Cellae», Demeures de la Vallée, d'où Vaucelles. Défricheurs et bâtisseurs, exemplaires de piété et de rigueur monastique, instaurent la prospérité et le rayonnement de Vaucelles. Dès 1145, ils construisent en pierre notamment un bâtiment claustral de 80 sur 20 mètres. Du milieu du XII^e siècle date la salle des Moines, dont on voit ici l'aspect sévère conforme à l'ambiance cistercienne: Vaucelles est alors la 13^e fondation du manteau de 116 abbayes couvrant la chrétienté. Cette salle est divisée par deux épines de cinq colonnes massives élevant dix-huit voûtes. Les baies en plein cintre et les croisées d'ogive font de cet espace un échantillon caractéristique du premier art gothique. Pour accueillir 250 à 300 religieux, prêtres voués à l'office ou l'étude, convers vaquant à la construction et la culture, d'autres constructions s'adjoignent. Cellier, cave, auditorium, salle capitulaire, brasserie, cuisines, cloître, bibliothèque, infirmerie, dépendances, sont les objectifs que se proposent «les Amis de Vaucelles», pour la réfection de ce haut-lieu médiéval, qui retient l'attention de la «restauration des chefs d'œuvre en péril». Des salles s'ouvrent déjà à des conférences, à des concerts, à des expositions. Rencontres culturelles et visites touristiques amorcent dès maintenant, de manière exemplaire, la renaissance et le rayonnement de ce joyau du Nord qu'est l'abbaye de Vaucelles.



33-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 35

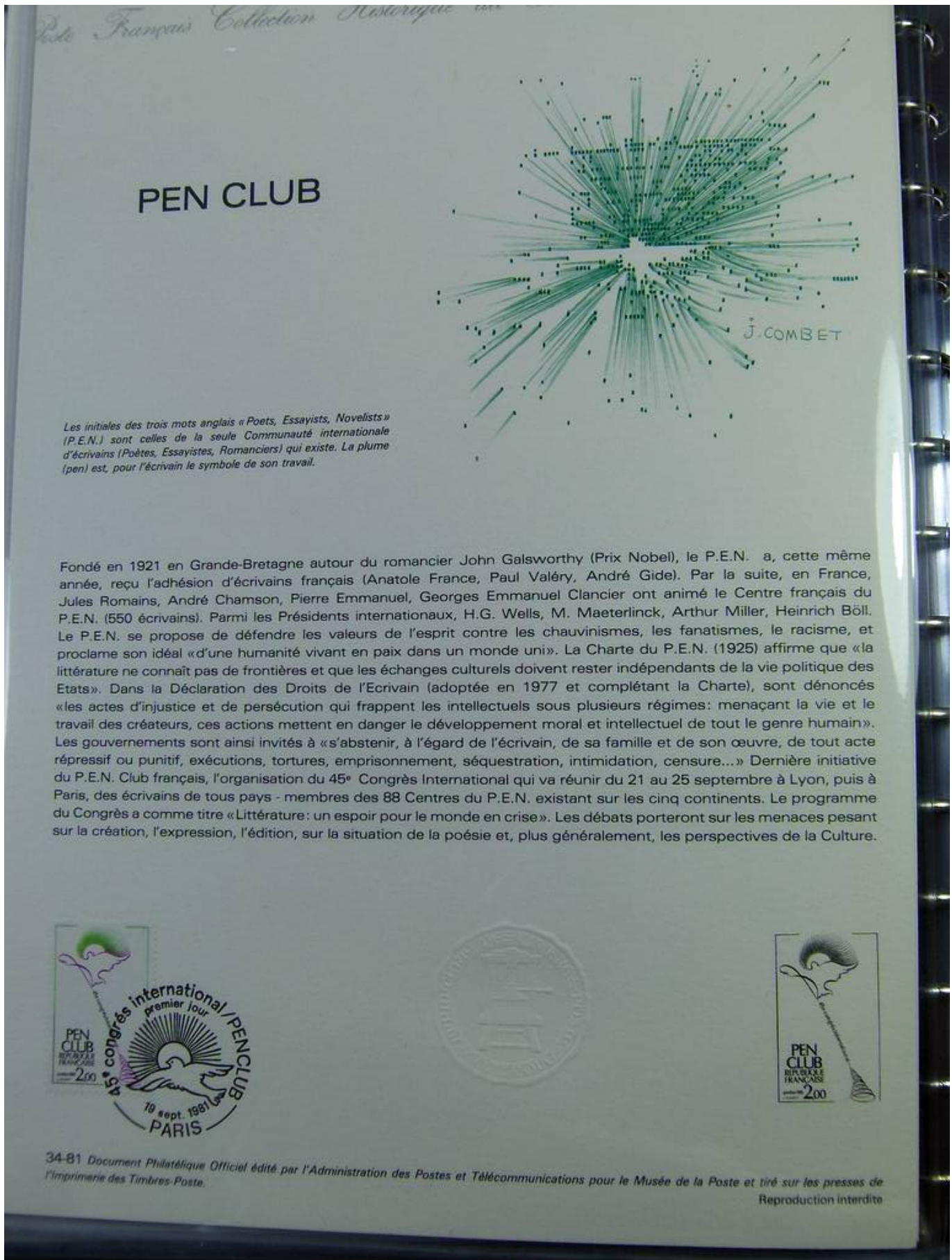




Foto nr.: 36

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection



BERTEAULT DEL. HÔTEL DE LA CAISSE D'ÉPARGNE DE LA POSTE. VERS 1900. GUILLAME SC.




CENTENAIRE DE LA CAISSE NATIONALE D'ÉPARGNE

La Caisse nationale d'épargne, c'est la Caisse d'épargne de la Poste et elle a cent ans. Grâce au réseau des dix-sept mille cinq cents bureaux de poste, elle irrigue la France entière; elle est présente dans les villages comme dans les villes: elle est sans aucun doute le plus familier des « bas de laine », chaque épargnant faisant les opérations à son gré, à la Poste, tout près de chez lui!

Le sens de l'épargne passe pour qualité primordiale du peuple français; mais il devient travers ridicule ou vice honteux, quand l'argent « mis de côté » s'enfuit dans la « cassette » d'Harpagon ou le « bas de laine » de Grandet: magot improductif, dit le bon sens populaire, c'est « argent qui dort ». Les sociologues, ces moralistes modernes, montrent au contraire les effets humanitaires de la véritable épargne: sainement comprise, elle apporte aux individus et aux familles une existence digne et ordonnée; elle profite à la collectivité et contribue finalement à la stabilité de l'Etat. Les ressources profondes du pays, les « économies » du monde paysan, sont longtemps restées proprement improductives. Avant 1880, il n'y avait en France que 1370 caisses d'épargne, qui étaient toutes des établissements privés. Leur action était restreinte par leur nombre insuffisant, leur implantation exclusivement urbaine, leurs horaires et leurs jours d'ouverture limités. C'est la loi du 9 avril 1881 qui manifesta le souci des pouvoirs publics de favoriser l'épargne en se mettant à sa portée, et d'aller dans les hameaux les plus reculés la recueillir, disait-elle, « entre les mains de celui qui hésite entre une dépense inutile et un placement profitable ». Le rôle essentiel de collecteur est alors naturellement confié à l'administration des Postes: celle-ci dispose d'un réseau de bureaux qui couvre tout le pays, et d'un personnel qui est en contact quotidien avec le plus large public. Le timbre émis à l'occasion du centenaire de la Caisse nationale d'épargne est centré sur l'emblème postal; ainsi se trouve justifiée l'habitude d'appeler cet organisme « la Caisse d'épargne de la Poste ». Un historique de la C.N.E. nous apprend qu'après un an de fonctionnement, la caisse postale comptait déjà deux cent douze mille épargnants et un dépôt de cinquante millions. Aujourd'hui, plus de quinze millions de Français lui font confiance; ils ont déposé sur leurs livrets plus de cent soixante-dix milliards. Les capitaux ainsi collectés sont gérés par la Caisse des dépôts et consignations: elle les affecte au financement des équipements collectifs, écoles, hôpitaux, autoroutes, aéroports par exemple, et à celui du logement social (H.L.M.) par l'intermédiaire de prêts à des taux privilégiés. Ceux qui viennent à un guichet postal déposer leur argent en deviennent donc les premiers bénéficiaires; ils font aussi de la Poste, avec sa Caisse d'épargne et les chèques postaux, l'une des toutes premières institutions financières du pays.







35-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 37




Revue Collection Historique du Timbre-Poste

CENTENAIRE DE L'ÉCOLE PUBLIQUE



D'abord d'initiative religieuse et paroissiale, l'école, devenue en 1833 communale, selon les prescriptions de la loi Guizot, fut véritablement institutionnalisée par l'action de Jules Ferry, qui, à partir de 1881, fit voter les lois la rendant d'abord publique, puis gratuite, enfin obligatoire et laïque.

Il y avait sans doute, sous l'Ancien Régime, des écoles élémentaires. Elles furent longtemps «paroissiales», le curé ou son représentant s'attachant surtout à diffuser une éducation religieuse, avec des méthodes succinctes, fondées sur l'initiation du plus petit par le plus grand. Des historiens contemporains ont montré qu'à ces époques, «l'apprentissage de la lecture dure trois ans, et celui de l'écriture, à peu près deux ans». Depuis 1680, les Frères des Ecoles chrétiennes, — institution fondée par Jean-Baptiste de la Salle —, s'employaient à l'instruction des masses, l'enseignement collectif remplaçant l'initiation individuelle, et le latin cédant la place au français. Mais, depuis 1789, la sécularisation avait fait dépérir les petites écoles du clergé; et quand la loi Guizot prescrivit, en 1833, à toute commune d'entretenir une école élémentaire, elle n'imposa ni gratuité ni obligation. Trop d'enfants échappaient donc encore à l'école, au profit des travaux des champs, de l'atelier, de la manufacture. A côté de 4 millions d'enfants scolarisés, près de 500 000 restaient analphabètes, jusqu'aux «cours d'illettrés» qui, au régiment, apprenaient aux jeunes recrues au moins «à lire le journal»... Vint alors Jules Ferry, né à Saint-Dié en 1832, avocat, journaliste, élu député «républicain» de Paris en 1869. Il fut à peu près continuellement au pouvoir de 1879 à 1885, comme Ministre de l'Instruction Publique ou des Affaires Etrangères, et deux fois Président du Conseil. Son rôle fut alors capital dans l'affermissement de la jeune République: extension des libertés publiques, définition de l'administration municipale, et surtout promulgation des lois qui institutionnalisèrent l'Ecole Publique. C'est à ce titre qu'il est représenté ici, quelque dix ans avant sa mort à Paris en 1893. Il faisait alors voter, le 16 juin 1881, la Loi qui instituait l'enseignement public, et rendait celui-ci, quelques mois plus tard obligatoire de 6 à 13 ans. L'application de la loi eut rapidement des conséquences spectaculaires: des milliers d'écoles furent construites dans les villes et villages; le budget de l'Enseignement passa de 12 millions en 1869, à 100 millions vingt ans après, et à 500 millions en 1908. C'est donc bien la loi Ferry qui permet et permet encore, au moment où est célébré son centenaire, à tous les enfants de notre pays d'apprendre à lire et à écrire, c'est-à-dire à «communiquer», et, ce qui de nos jours est plus important encore «d'apprendre à apprendre».



36-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

Reproduction interdite



Foto nr.: 38

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection History

NOTRE-DAME DE LOUVIERS



Notre-Dame de Louviers est une des plus grandes et des plus belles églises du département de l'Eure. Pour le touriste ou l'amateur d'art et d'histoire, la ville elle-même est une sympathique étape, à mi-chemin de Paris et de la Côte normande.

LA MANDISON DE LA VIERGE (BOULIERE FIN DU XVI^e S)

«Sur la route de Louviers...», répète la chanson, sans qu'on en sache l'origine, pas plus que celle du nom de la ville, pays des «Loups», des «Lochs» ou marécages, ou encore «Locus Veris, séjour du printemps». Depuis le haut Moyen Age, Louviers tient sa prospérité de ses fabriques de drap. Les Capétiens lui ont donné ses armoiries, couronnées par Charles VII pour sa conduite au cours de la guerre de Cent Ans. La ville était toujours florissante à la veille de la dernière guerre, mais elle fut durement éprouvée en 1940. Maintenant relevée de ses ruines, elle poursuit courageusement son expansion moderne. Dans le centre-ville, entièrement rénové, le touriste passe par une pittoresque demeure à pans de bois, siège du Syndicat d'initiative, après avoir été, au temps d'Henri IV, la Maison du Fou du Roy. L'artère principale de Louviers, ancienne Grande Rue du Roi devenue route nationale, le mène ensuite au parvis, où l'église Notre-Dame se présente à lui, comme sur la figurine, par sa façade principale, liturgiquement tournée vers l'occident. Les Lovériens parlent encore de «la Cathédrale»: sans avoir jamais été le siège d'un évêché, elle fut longtemps la plus importante de leurs églises d'alors. L'édifice comporte effectivement cinq nefs, qui furent construites du XIII^e au XV^e siècle dans un style rappelant beaucoup le roman, et qui aboutissent à ce porche central, surmonté d'une rosace rayonnante. L'ordonnance de la façade est d'une sobriété qui est la marque du premier gothique, entre l'élan vertical de la tour, et l'avancée, décorée au premier plan de niches à statues, de balustres ajourés et de clochetons ouvragés comme la flèche de la croisée du transept. Avec l'exubérance qui fleurit au XV^e siècle, le Porche Royal du Midi, en cours de restauration, avec aussi sa riche décoration intérieure, chapiteaux et sculptures, peintures et boiseries, Notre-Dame de Louviers constitue donc un précieux témoin des origines et des développements de ce que l'histoire de l'art appelle «le gothique normand».




37-B1 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 39



Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No. 10

ÉDOUARD PIGNON LES PLONGEURS



Peintre prodigieux de la vie, Pignon se place à l'intérieur des tronc d'oliviers pour dire l'olivier, à l'intérieur du combat de coqs pour le décrire, à l'intérieur du mouvement du plongeur pour le peindre. Mouvement et bruit: chaque toile de Pignon est une quête exigeante de la vie.

Pignon n'était certes pas destiné par ses origines à la peinture. Jeune mineur comme les hommes de sa famille, manœuvre dans le bâtiment, ce n'est qu'après son service militaire qu'il viendra à Paris pour apprendre rudement la peinture. Rudement, car pour apprendre il lui faudra travailler chez Citroën, Larman et Renault. Il brosse des décors de théâtre et joue lui-même sur scène avant la guerre. Après la Résistance et la Libération, Pignon vit tout entier pour la peinture. C'est la période des *Voiles d'Ostende*, ce port bombardé et mort dont les voiles blanches sont raidies par le gel. Son célèbre *Ouvrier mort* datait de 1936: il reprendra plus tard cette toile. Ami de Manessier, Bazaine, Calder, Estève, Hartung et nombre de peintres paradoxalement «abstrait», Pignon va multiplier les toiles sur chacun de ses thèmes essentiels. La période des années 50 est celle des *Oliviers*. Autour de 1960, c'est la période des *Combats de coqs*, dans la fureur, la poussière soulevée et le vol des plumes arrachées. Cette période trouve un prolongement monumental dans les *Battages et pousseurs de blé* qu'il étudie en Italie. Articulée à l'un des aspects des moissons (le poussage du blé avec de longues perches) une autre période décrit les *Batailles* et les *Seigneurs de la guerre*. Dans tous ces thèmes, les réalisations de Pignon vont de l'aquarelle indéfiniment multipliée aux tableaux de toutes dimensions ou aux céramiques monumentales. Le Midi lui inspire la période suivante, celle des *Plongeurs*. C'est aussi le sujet d'une vaste sculpture «en mouvement» réalisée par Pignon pour le Centre de formation des Télécommunications de la Londe-les-Maures. Ceci explique d'ailleurs le choix de ce timbre, réalisé d'après une création originale: il est tout pétri de la joie et du plaisir des jeunes gens qui plongent dans les bouquets d'écume et les remous. Plus récemment les *Nus-rouges*, puis le *Bleu de la mer* ont marqué deux étapes nouvelles dans l'art de Pignon, dont l'engagement social a toujours été étroitement lié au respect de la liberté et des différences.



FRANCE POSTES 4,00

EDOUARD PIGNON - Les Plongeurs

FRANCE POSTES 4,00

EDOUARD PIGNON - Les Plongeurs


38-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 40

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection


SAINT-ÉMILION



Saint-Emilion est si célèbre pour ses vins de réputation mondiale, que le visiteur est surpris d'y découvrir tant de richesses d'art et d'histoire. Ce timbre évoque par sa présentation le survol de ce passé multiséculaire.

SAINT-VALERY, PATRON DES PÈNITENTS SAINT-ÉMILIONNAIS

La commune de Saint-Emilion, qui veille avec la même fidélité sur son terroir de vignobles et sur son patrimoine d'art, est située en Gironde, à 6 km de Libourne et 56 de Bergerac, sur le plateau calcaire dominant la Dordogne. Ce site privilégié de la nature se présente comme «une sorte de coquillage marin, ouvrant au midi ses abris où l'homme s'établit dès l'âge paléolithique». C'est la jonction de deux collines, sur lesquelles la cité médiévale édifie de part et d'autre, le château du Roy, siège du pouvoir civil des «Jurats», et la collégiale, centre depuis le XII^e siècle de la vie religieuse. La pierre tendre de ce promontoire permet aux habitants de construire une enceinte jalonnée de portes et de tours, enfermant des maisons couvertes de tuiles creuses, ainsi que des églises, des couvents et des cloîtres. Le point de départ avait été, au VII^e siècle, un monastère bénédictin, non loin duquel vint se retirer, en «ermite errant», un ouvrier boulanger breton. Aemilianus, le futur saint Emilion, s'était aménagé sur ces pentes, près d'une source, une grotte où il vécut en pieux anachorète jusqu'à sa mort en 787. Le Saint Patron de ces lieux n'en était pas le premier hôte célèbre: le poète gallo-romain Ausone y possédait, au IV^e siècle, un domaine dont il chanta les vins. Cet asile de calme devait encore abriter sous la Révolution quelques chefs du parti Girondin, dont le souvenir revit en plusieurs points de la ville, depuis leur séjour et finalement leur exécution à Bordeaux. Notre figurine montre, au-dessus d'une pyramide de pignons et de toits escaladant le centre-ville, le haut clocher qui surmonte un ermitage, des caves, des catacombes et la célèbre église monolithe, unique en Europe. Cette architecture commença au IX^e siècle de s'enfoncer dans la masse de la falaise, à partir d'anciennes grottes préhistoriques. Elle est ainsi, depuis la nuit des temps, le cœur de ce joyau d'art et d'histoire, celui aussi de ce terroir cher aux rois de France et d'Angleterre. Le visiteur ne saurait donc manquer ce riche «détour» par Saint-Emilion, sans attendre les fêtes de «la Jurande» qui, renouant avec la tradition, proclament chaque année, de la tour du Roy, «l'ouverture du Ban des Vendanges».



2,60 SAINT EMILION
SAINT EMILION - REPUBLIQUE FRANÇAISE
Premier Jour
10 OCT 1981
SAINT EMILION

2,60
SAINT EMILION - REPUBLIQUE FRANÇAISE

39-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 41

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

150^e ANNIVERSAIRE DE L'ÉCOLE NAVALE



Le 1^{er} novembre 1830, une ordonnance du roi Louis-Philippe crée l'École navale et en définit les règles générales d'organisation, toujours en vigueur. L'émission du cent cinquantième permet également d'évoquer les grandes lignes de l'histoire des officiers de marine.

Colbert, l'incontestable créateur de notre marine de guerre, avait installé, dès 1682, à Brest, Rochefort et Toulon, trois compagnies de «Gardes-marine», destinées à former les officiers de la «Royale». Au siècle suivant, Choiseul supprime la vénalité des charges et réorganise l'instruction des jeunes qui s'exaltent aux prouesses de Duquesne, de Jean Bart et de Dugay-Trouin. L'épopée napoléonienne se déroule ensuite «presque en dehors de la marine»: l'Empereur y veillait, mais ne put jamais «se dégager du guépier européen»; et pour le peuple, le désastre de Trafalgar s'estompe, moins d'un mois plus tard, sous le glorieux soleil d'Austerlitz. La France de 1815, n'ayant plus de Suffren ni de Surcouf, se désintéresse de la mer, et un «Parlement de propriétaires» substitue aux écoles flottantes de l'Empire un collège d'Angoulême, dans l'esprit de l'Ancien Régime... Annonçant notre événement, un ancien conseiller d'Etat de Napoléon 1^{er}, le baron Portal, se fait l'artisan d'une restauration de la Marine: il supprime le collège d'Angoulême et rétablit une école flottante en face de Brest. C'est cet établissement qui devient, peu après la Révolution de juillet, notre Ecole navale, créée le 1^{er} novembre 1830 par une ordonnance du gouvernement de Louis-Philippe. L'Ecole fonctionne alors à bord de l'Orion, puis de différents navires qui mouillaient en rade de Brest et qui portèrent l'un après l'autre le nom de Borda, illustre marin et mathématicien. Après la guerre 1914-1918, elle est ensuite transférée à terre, dans les bâtiments de Laninon à l'arsenal de Brest, puis dans des immeubles neufs dominant la rade, qui souffrirent gravement au cours de la dernière guerre. Notre figurine montre, à côté du dernier «Borda», la nouvelle Ecole navale, reconstruite depuis 1961 à Lanvéoc-Poulmic, sur la presqu'île de Crozon. C'est d'ici que sortent, en promotion annuelle, soixante enseignes de vaisseau de 2^e classe, héritiers d'un passé prestigieux, pour servir la Marine nationale.



40-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 42





Foto nr.: 43

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

PANTHEON 21 MAI 1981



**AUX GRANDS HOMMES
LA PATRIE RECONNAISSANTE**

La première manifestation publique du nouveau septennat s'est déroulée au Panthéon, le 21 mai 1981. Ce geste hautement symbolique, voulu par le Président de la République, fut un solennel hommage rendu à trois grandes figures de la Nation.

Le timbre en esquisse le cadre, familier à «la jeunesse des Ecoles». Au sommet de la Montagne Sainte-Geneviève, une «nouvelle» église, dédiée à la protectrice traditionnelle de Paris, avait été conçue par Soufflot, en 1764, dans le sobre style néo-classique. Ce caractère, conforme aux goûts des hommes de l'An II, fit décider pour l'édifice une autre affectation: celle-ci fut alors inscrite au fronton, et après des vicissitudes, s'y est trouvée rétablie: «Aux Grands Hommes, la Patrie reconnaissante». La crypte accueillit ainsi, en ce «Saint-Denis républicain» Voltaire et Rousseau, Zola et Hugo entre autres, et les restes de ceux qui sont représentés ici, Victor Schoelcher, Jean Jaurès et Jean Moulin. Le premier, né en 1804, fut le journaliste de la lutte anti-esclavagiste, avant d'être chargé, après la Révolution de 1848, du Ministère de la Marine et des Colonies. Ce fut donc Schoelcher qui signa le décret portant «abolition de l'esclavage en toutes possessions françaises». Proscrit sous l'Empire, représentant de territoires d'outre-mer jusqu'à sa mort en 1893, il resta toujours fidèle à ses convictions républicaines et humanitaires. Jean Jaurès (1859-1914), aussi brillant à l'Ecole Normale Supérieure que dans le journalisme et à la tribune, fut au centre de notre vie publique jusqu'à son assassinat insensé, à la veille de la guerre qu'il tentait de conjurer; il prit part aux luttes de la classe ouvrière et soutint notamment les mineurs de Carmaux dont il était l'élu. Ayant amorcé dès 1889 son évolution vers le socialisme, le fondateur de l'Humanité était toujours l'homme de la «synthèse», ne séparant pas sa passion pour la justice et la démocratie de la grande tradition de l'humanisme français. Jean Moulin, né en 1899, était en 1940 à Chartres, le plus jeune Préfet de France, quand il fut révoqué par Vichy. Après des contacts avec les premiers résistants, il partit pour Londres, où le général de Gaulle le manda pour être son délégué en métropole. Parachuté dans le Midi à la fin de 1941, il se dépensa sans compter pour unifier les mouvements de la Résistance et en créer le Conseil national, qui le plaça à sa tête. Arrêté et torturé, il devait mourir au cours de son transfert en Allemagne, le 8 juillet 1943. C'est en 1964 que furent transférées au Panthéon les cendres de ce pur héros de la Résistance et de l'unité nationale.



42-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 44





Foto nr.: 45

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français Col

PASTEUR MARC BOEGNER 1881 - 1970



La colombe de l'Esprit Saint illumine le noble visage du pasteur Boegner, cette grande figure du Protestantisme français et du mouvement œcuménique, qui a profondément marqué l'existence religieuse, la vie sociale et le rayonnement mondial du pays.

Marc Boegner est né en 1881 à Epinal, où son père, de souche alsacienne, était Préfet des Vosges. Après avoir obtenu à Paris sa licence en Droit et tous les grades jusqu'au doctorat à la Faculté de théologie protestante, il se consacre au saint ministère en une paroisse rurale de la Drôme. Professeur pendant un temps aux Missions Evangéliques de Paris, il est appelé après la guerre par la paroisse réformée de l'Annonciation à Passy: il en sera le pasteur durant 21 ans, inaugurant en 1928 les conférences protestantes de Carême à la radio. Passionné dès sa jeunesse familiale par la recherche de l'unité chrétienne, il y travaille d'abord en son pays, notamment lors de la création, en 1907, de la Fédération protestante de France. Son action s'étend par des participations aux toutes premières conférences nationales de l'Eglise Réformée de France. Son action s'étend par des participations aux toutes premières conférences mondiales, qui donneront naissance au Conseil Oecuménique des Eglises et à celui des Missions. Les présidences qu'il assume et la place qu'il occupe dans la vie internationale lui dictent son attitude ferme et généreuse durant l'Occupation. Installé à Nîmes, surveillé de près par la Gestapo, il intervient courageusement à Vichy pour la défense des persécutés. Outre ses relations anciennes avec les autorités du Judaïsme et de l'Orthodoxie, des liens d'amitié étroite avec des catholiques ouverts à l'esprit œcuménique le firent inviter à titre personnel par Paul VI au Concile «Vatican II». Le prestige spirituel du pasteur Boegner ne tenait pas seulement à ses actions les plus voyantes. Une intense vie intérieure inspire ses nombreux ouvrages traitant de la spiritualité chrétienne et de l'Eglise dans le monde moderne. Le penseur, l'écrivain, membre depuis 1946 des Sciences morales et politiques, fut le premier ecclésiastique protestant à être élu à l'Académie française, et le serviteur émérite du Pays était nommé grand officier de la Légion d'honneur. De l'homme, dont on respectera la discrétion souriante, on dira seulement que quatre enfants, connus dans la presse, les affaires, la diplomatie, ainsi que de nombreux petits-enfants, entourèrent la longue vieillesse de ce grand chrétien et de ce grand Français mort en 1970.



44-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 46

HOMMAGE A VIRGILE 70 AV. J.C. - 19 AV. J.C.

Cette émission du bimillénaire de la mort du poète Virgile ne s'adresse pas seulement aux jeunes latinistes ou aux humanistes passionnés pour l'Antiquité; elle touchera tous ceux qui ont rejoint les premiers, au cours de lectures proposées par les traductions à large diffusion.

Il y a deux mille ans qu'est mort, en 19 avant notre ère, au retour d'un voyage en Grèce, celui dont le nom, depuis Dante ou Montaigne, a perdu prénom et surnom. Il s'appelait Publius Vergilius Maro, et était né en 70 dans la campagne de Mantoue en Italie du Nord. Etudiant à Crémone, Milan, puis Rome, il délaisse l'éloquence pour la poésie et fréquente les cercles littéraires de la capitale. Revenu dans sa province en 44, il commence à écrire ses Bucoliques; mais il subit les contre-coups des guerres civiles qui déchirent la république à son déclin. Spolié de ses biens par les «vétérans du triumvirat», il peut intervenir auprès d'Octave, le futur empereur Auguste. La protection du prince et l'amitié de Mécène, son ministre, lui permettent de trouver la tranquillité en Campanie, pour s'y adonner aux lettres et à la poésie. La personnalité de Virgile le prédispose à une large inspiration, allant de la pastorale des Bucoliques, l'évocation champêtre des Géorgiques à l'épopée nationale, religieuse, humaine, de sa monumentale Enéide. Son imagination sait suggérer une vision du monde, sa sensibilité, déjà «écologique», exprime une sympathie profonde pour tout ce qui vit dans la nature entière; et nos maîtres nous ont montré les ressources de son intelligence. Raison et art ordonnent en effet «une inspiration et une expression dont la force et la noblesse souveraines sont celles d'un des plus grands poètes de tous les temps». On voit ici une mosaïque du II^e siècle, trouvée à Saint-Romain-en-Gal, en face de Vienne sur la rive droite du Rhône, et conservée au Musée de Saint-Germain-en-Laye. Cette scène de labours et de semailles se réfère au 1^{er} Livre des Géorgiques: laboureur poussant l'araire en aiguillonnant ses bœufs, et semeur puisant dans un large van, pour lancer les grains qui attirent des nuées d'oiseaux. Le retour à l'agriculture faisait sans doute partie de la politique d'ordre moral voulue par Auguste, mais nos contemporains eux-mêmes ne sauraient entendre sans une secrète nostalgie la chaleureuse exaltation du poète: «O fortunatos nimium... Oh! trop heureux, s'ils connaissaient leurs vrais biens, les habitants de la campagne...».





Foto nr.: 47

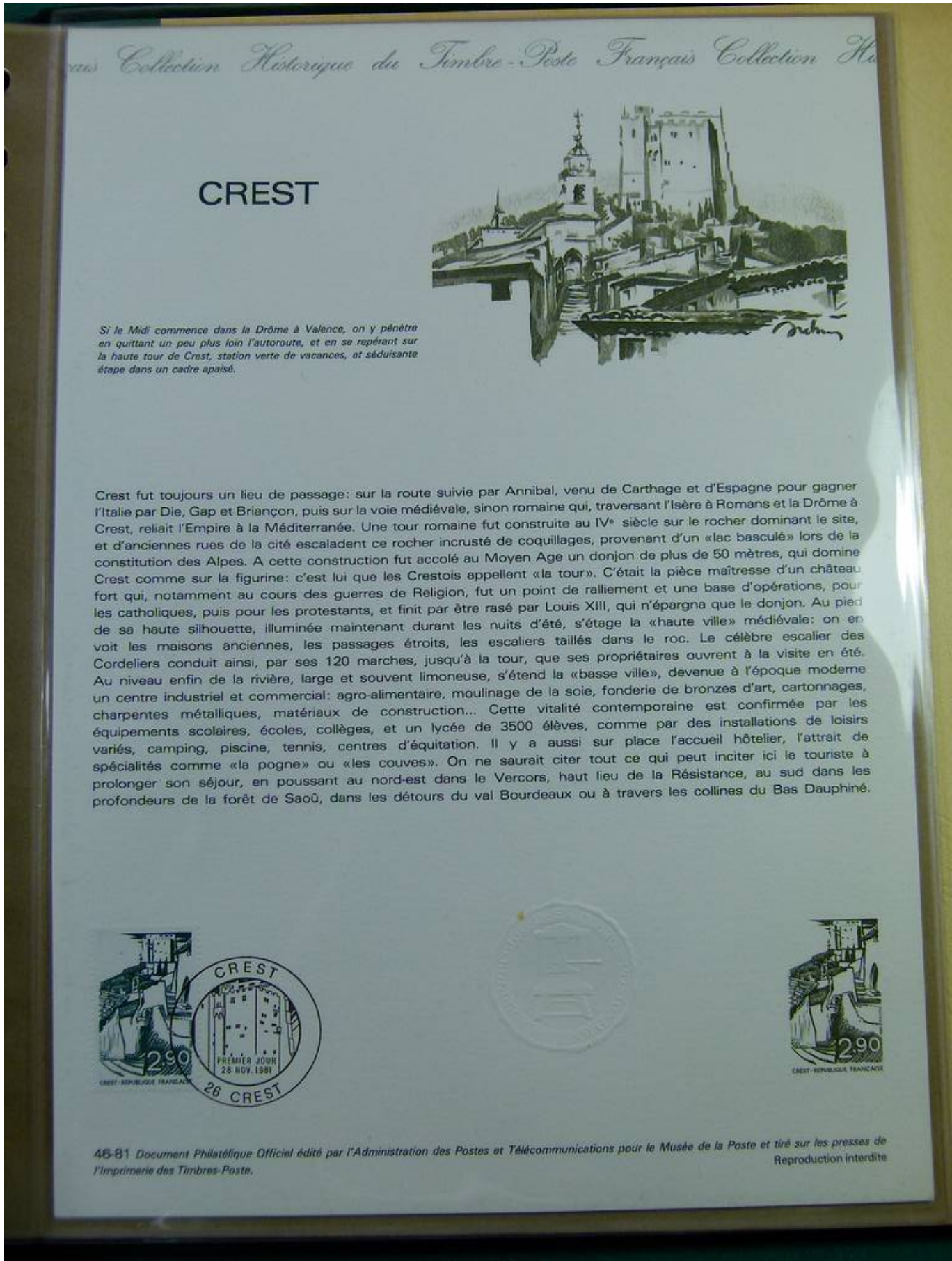




Foto nr.: 48

Collection Historique du Timbre-Poste Français



D'AP FERNAND LEGER - MUSEE DE BIOT

GUILLAME SC

**SERIE «CROIX-ROUGE»
EGLISE DU SACRE-COEUR
AUDINCOURT**

Léger est né à Argentan: il aurait eu cent ans en 1981. Ce fils d'un marchand de bestiaux a fait partie de la forte équipe des grands peintres cubistes avant de s'attacher à l'abstraction, puis au monde mécanique et à la vie populaire. Aucun autre artiste français ne lui ressemble.

Les émissions traditionnelles de Noël au bénéfice de la Croix-Rouge permettent de mettre l'éclairage sur un aspect insolite dans l'œuvre de Fernand Léger, qui a réalisé les vitraux de l'église du Sacré-Cœur à Audincourt, vaste suite lumineuse unique dans sa création. Léger est né la même année que Picasso. Après des études d'architecte, il fréquente vers 1900 les ateliers de peinture, se liant notamment avec Robert Delaunay et le Douanier Rousseau. Influencé par la rigueur de Cézanne (allant encore plus loin, il dira à la fin de sa vie, que ses «Maîtres préférés sont les primitifs»), il trouve dans le cubisme le moyen d'exercer précisément cette rigueur dans une autre direction. La guerre de 1914-1918 va faire basculer sa réflexion. Il rejoindra le groupe «Abstraction-Création» après avoir traversé une époque «mécanique» due précisément aux terrifiantes visions de la guerre, durant laquelle Léger avait été gazé. L'abstraction ne répond que partiellement à ses exigences: Léger se dirige sans cesse vers la peinture murale, qu'on appelle parfois pompeusement aujourd'hui intégration architectonique. Il proclamait, par boutade, préférer le salon de l'aviation au Louvre. La vérité est que le monde technique dans lequel le XX^e siècle se plongeait l'obsédait de plus en plus. Ses familiers se souviennent de l'avoir entendu donner des noms à des pylônes électriques: des noms affectueux... La beauté plastique d'une simple clé n'était pas différente à ses yeux de celle d'une troupe de clowns faisant la grande parade. Léger traite fréquemment ses grandes compositions avec la couleur en dehors du sujet. Il joue toujours sur les contrastes colorés et sur la plastique des formes, qu'il accentue jusqu'à l'extrême. Le Musée de Biot est entièrement consacré à la présentation de ses œuvres, en particulier l'admirable suite des «Constructeurs». Les pieds bien ancrés dans le sol, comme un paysan normand, Léger était plus attiré par le concret que par la mystique. Cela ne donne que plus d'importance aux vitraux d'Audincourt dont l'artiste a dit lui-même: «Magnifier des objets sacrés, clous, ciboires ou couronnes d'épines, traiter le drame du Christ, cela n'a pas été pour moi une évasion». Et il ajoutait: «Je désirais apporter un rythme évolutif de formes et de couleurs pour tous, croyants et incroyants, quelque chose d'utile, accepté aussi bien par les uns que par les autres, du seul fait que la joie et la lumière se déversent dans le cœur de chacun». La série Croix-Rouge nous donne donc l'occasion de rendre l'hommage qui lui est dû à l'un des très grands peintres français de notre siècle.








47-B1 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 49

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No.

HOMMAGE AUX MARTYRS DE CHÂTEAUBRIANT

Le nom de cette sous-préfecture de la Loire-Atlantique courut tragiquement, dès octobre 1941, sur les ondes furtives, jusqu'aux foyers angoissés de France et aux camps de prisonniers en Allemagne, comme un tocsin dénonçant la barbarie, et appelant tous les patriotes décidés à lui résister.

J. AUFFRET - H. BARTHELEMY - T. BARTOLI - M. BASTARD - M. BOURHIS - C. DELAVAQUERIE - D. EMILE - M. GARDETTE - J. GRANDEL - D. GRANET - P. GUEGUEN - E. KERIVEL - H. KHUONG - AN - R. LAFORGE - C. LALET - E. LEFEBVRE - J. LE PANSE - C. MICHELS - G. MOQUET - A. PESQUE - J. POULMARCH - H. POURCHASSE - V. RENELLE - R. TELLIER - M. TENINE - JP. TIMBAUD - J. VERCRUYSSÉ -

G. Halley

L'occupant avait déjà procédé à des exécutions, mais par hypocrisie politique, il les gardait secrètes. Ici, jetant le masque, il décida de «faire un exemple»: rompant le pesant silence de l'attentisme, il provoqua chez les patriotes le sursaut de la résistance à l'envahisseur. Les premiers suspects arrêtés furent, dès la fin de 1940, des responsables de syndicats et des militants du Parti communiste français, clandestin depuis plus d'un an. Du stade Jean Bouin, ils partirent pour différentes centrales, puis au printemps suivant, pour le camp de Châteaubriant. Ils y furent ensuite rejoints par des «Parisiens», puis par les otages de la grande rafle de Nantes du 23 juin. C'est parmi les 600 internés politiques de ce camp que la Gestapo et la police vichyssoise choisirent en octobre les victimes, exemplaires à tous égards, du tragique massacre. Certains de leurs noms revivent sur les plaques de nos rues et de nos places, à Paris et en province: Jean-Pierre Timbaud, le souriant syndicaliste, Guy Môquet, l'étudiant de 17 ans, Charles Michels, la force personnifiée, au physique et surtout au moral. «Quand on nous signifiera notre sentence, dit-il à ses camarades, nous répondrons par la Marseillaise, et que tous les autres, dans le camp, la chantent et la fassent chanter. Que le crime soit entendu de la ville et de la France entière: ainsi seulement notre mort servira à quelque chose». C'est le 22 octobre, à 15 h 45, que, dans la proche carrière de la Sablière, éclata la première des trois salves qui frappèrent les 27 héros, debout devant les poteaux, les mains libres et les yeux non bandés, poursuivant leur chant patriotique. Et le même jour, à Nantes, au champ de tir du Bêle, étaient fusillés les 16 otages de la ville. Ce furent les premiers d'une longue série d'otages fusillés dans toute la France. Ce timbre commémorant le 40^e anniversaire du drame marque aussi le 30^e anniversaire du mémorial érigé par souscription nationale dans la carrière de Châteaubriant. L'impressionnant groupe - œuvre du sculpteur Antoine Rohal - qu'on voit ici, se dresse sur une butte creusée de 185 alvéoles, qui contiennent un peu de terre française, prélevée sur tous les hauts lieux de la lutte et du sacrifice, du Mont Mouchet au Mont Valérien, du Vercors à Oradour-sur-Glane. Comme les foules rassemblées ici chaque année, les générations pourront venir se recueillir devant ce Mémorial national de la Résistance Française.





Foto nr.: 50

MANESSIER
« ALLELUIA »

Manessier est un peintre abstrait profondément mystique. Comme Chagall, Manessier voit la preuve du religieux dans chaque fleur, dans chaque brin d'herbe, dans chaque lumière, dans chaque être vivant. Ce timbre reproduit une œuvre originale dont le premier titre était « Alleluia de Printemps ».

Alfred Manessier est né en 1911, il a passé son enfance à Abbeville. Après avoir fréquenté les Beaux-Arts d'Amiens, il vient à Paris pour étudier l'architecture en même temps que la peinture, avec Bissière, autre peintre mystique. C'est d'ailleurs avec Bissière qu'il ira vivre, dans le Lot, durant la première année de l'occupation. Ce peintre abstrait aime s'entourer chez lui de ses propres copies de maîtres impressionnistes: ainsi a-t-il appris le vrai métier de peintre, comme l'avaient fait tous les Maîtres avant lui. Loin de cultiver le paradoxe, Manessier vit au sein même des sources. Après un séjour à la Trappe, en 1943, toute sa démarche d'homme et de peintre sera déterminée par la foi. Les structures vibrantes des couleurs violemment contrastées ou, comme sur le timbre, savamment orchestrées dans une sorte de paysage de la Beauce vue d'avion, lui permettent d'aborder tous les thèmes dans un grand mouvement d'abstraction lyrique. A cette abstraction picturale se superpose une autre abstraction cristallisée par la pensée chrétienne: son art sacré renouvelle l'art des églises dans l'allégresse d'un croyant qui magnifie les choses et les êtres de la terre. Au cours de ces dernières années, Alfred Manessier s'est consacré presque entièrement à la réalisation de vitraux. Il a déclaré: « L'art abstrait me semble être la chance actuelle par laquelle le peintre peut le mieux remonter vers sa réalité et reprendre conscience de ce qui est essentiel en lui ».

MANESSIER "ALLELUIA"
POSTES REPUBLIQUE FRANÇAISE 4,00

MANESSIER "ALLELUIA"
POSTES REPUBLIQUE FRANÇAISE 4,00

49-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite.



Foto nr.: 51





Foto nr.: 52

SAINT-PIERRE- ET-MIQUELON



Cet archipel français de l'Atlantique Nord, situé à une vingtaine de kilomètres de Terre-Neuve, est formé de Miquelon et Langlade, reliées par un isthme sablonneux, et plus au sud, de l'île Saint-Pierre, où se trouve la capitale. De même origine volcanique que Terre-Neuve, et robotées par l'érosion millénaire, ces terres basses ont des côtes découpées où dérivent parfois des icebergs, les dépressions intérieures étant parsemées d'étangs et de marécages. Malgré la latitude tempérée, le climat y est rude en raison des courants du Labrador; les vents et l'humidité y entretiennent une variabilité assez pénible, avec 50 jours de neige, et 100 de pluies abondantes. Abordé autrefois par des marins européens, l'archipel fut reconnu en 1535 par Jacques Cartier, qui baptisa l'agglomération de Saint-Pierre. Les Français y fondèrent un établissement de pêche, puis un fort de défense contre les Anglais, qui furent maîtres de l'archipel de 1713 à 1783. Plus près de nous, le débarquement de l'amiral Muselier en décembre 1941, et le plébiscite consécutif, rattachèrent Saint-Pierre-et-Miquelon à la France Libre. Après avoir reçu en 1946 le statut de Territoire d'Outre-Mer, c'est maintenant un département d'Outre-Mer, élisant un député et un sénateur pour représenter une population en majorité d'origine bretonne, normande, basque ou acadienne, d'environ 6500 habitants, dont 4400 dans la seule ville de Saint-Pierre. Au milieu de vestiges de forêts réduites à une végétation naine, l'agriculture se limite à des potagers et à quelques fermes d'élevage, mais l'économie repose essentiellement sur la pêche, pratiquée sur les côtes de l'archipel et celles de Terre-Neuve, ou dans la baie du Saint-Laurent. Nous voyons sur le timbre le doris des pêcheurs locaux, ainsi qu'un chalutier, peut-être un étranger venu se ravitailler en faisant vivre le commerce de l'île. La morue est traitée sur place, dans des entreprises de séchage et de salaison, qui exportent chaque année plus de 2000 tonnes de poisson. La proximité du continent américain entretient ici un tourisme actif à Saint-Pierre, plus près de la nature sur cette authentique volière de migrateurs que constituent Miquelon et Langlade. C'est surtout avec la France que s'opèrent les échanges commerciaux, sur des lignes aériennes et maritimes passant par St-John's de Terre-Neuve ou Halifax en Nouvelle-Ecosse.





Foto nr.: 53

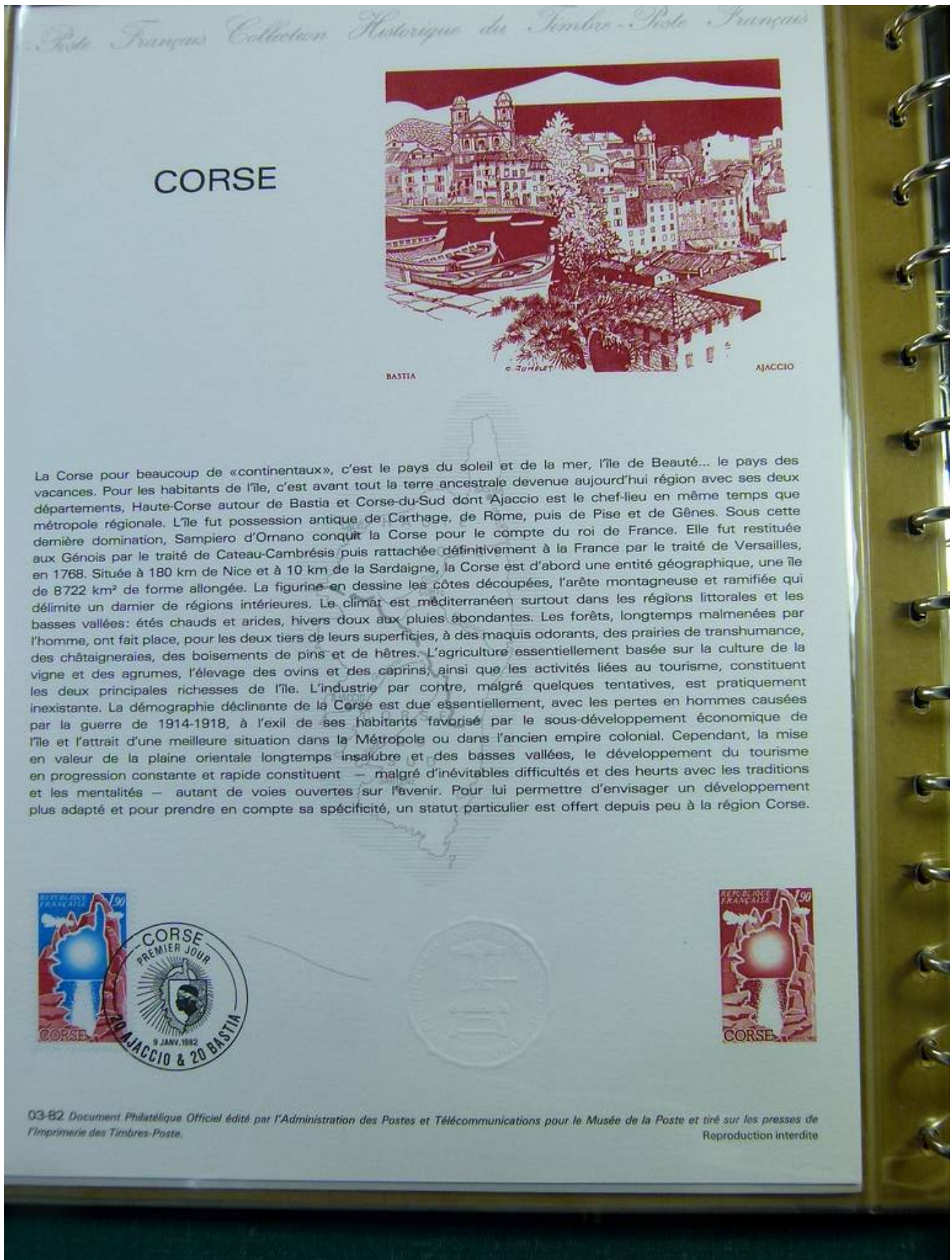




Foto nr.: 54

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français Col.

Louis PERGAUD
1882-1915



De Goupil à Margot
Louis Pergaud 1910

Le centenaire de la naissance de Louis Pergaud rappelle au grand public une œuvre souvent confinée dans les livres scolaires, et déjà écourtée par la mort prématurée de l'auteur au début de la guerre 1914-1918. C'est l'occasion de retourner aux tableaux réalistes qu'un remarquable écrivain a brossés, des êtres et des choses de sa Franche-Comté natale. Louis Pergaud est né en 1882 à Belmont-Vercel, dans le département du Doubs. Il fut d'abord instituteur, puis rédacteur à la Direction des Beaux-Arts de la ville de Paris, tout en publiant des recueils de poèmes. Le Prix Goncourt couronna, dès leur parution en 1910, ses premières «histoires de bêtes», *De Goupil à Margot*, continuées aussitôt par *La Revanche du Corbeau*. Parurent ensuite *La Guerre des Boutons: roman de ma douzième année*, portée à l'écran il y a vingt ans, enfin, en 1913, *Le Roman de Miraut, chien de chasse*. Les jeunes écrivains de cette génération sont alors partis pour la guerre. Peu après Péguy et Psichari, et la même année que Jean-Marc Bernard et Alain Fournier, Louis Pergaud est tombé en 1915 au pied des Côtes de Meuse. Les enfants des écoles connaissent encore le personnage qui clôt son premier livre, Margot, la pie capturée par un cabaretier. Les ailes rognées, elle divertira longtemps les buveurs par ses facéties et ses larcins avant de mourir de leur stupide et brutale cruauté. Rien de naïf non plus, malgré le sous-titre, dans *La Guerre des Boutons*. Il s'agit des batailles rangées que se livrent, après l'école, les gamins de deux villages. Le réalisme du récit accentue leurs instincts pervers et leur langage grossier, mais il rehausse l'âpre déchaînement de cette sorte d'épopée de l'enfance paysanne. Miraut est un chien passionnément attaché à son maître, qui l'associe à ses émotions de chasseur, mais qui doit céder à une épouse haineuse en vendant son compagnon à un voisin rentier. La séparation provoque un «désespoir de bête», où Pergaud scrute «le mystère animal». Un recueil posthume paraît encore en 1921: dans *Les Rustiques, scènes paysannes*, les personnages humains montrent avec quelle acuité d'observation l'écrivain aurait pu restituer toute une vie campagnarde. Les historiens de la littérature situent Louis Pergaud dans «un régionalisme élargi qui suit la ligne des romans champêtres de George Sand». Il annonce ceux qui, au-delà des descriptions de nature, étudient les mœurs et les coutumes, les mentalités et les sensibilités, dans l'originalité propre à tout un terroir du proche passé.



04-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite




Foto nr.: 55


Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

GUILLAUME POSTEL

1510-1581



Guillaume Postel, né en 1510 d'humbles parents au hameau de la Dolerie proche de Barenton dans le diocèse d'Avranches, est l'un des plus grands représentants de la Renaissance française. Cet érudit précoce, qui incarne si bien l'idéal encyclopédique de son contemporain Rabelais, s'illustra vite par ses dons dans les langues anciennes et orientales et fut désigné pour accompagner en 1535 le premier ambassadeur du roi de France à Constantinople. Ayant visité tout le Moyen-Orient, appris le turc et l'arabe, rapporté des manuscrits précieux de la kabbale et du Coran, de science et de médecine il fut nommé en 1538 «lecteur royal pour les mathématiques et les langues étrangères» au Collège Royal, notre actuel Collège de France. Il publia alors avec la première grammaire de l'arabe «*Concorde du monde*, admirée de tous ses contemporains, commence la mission de celui qui se proclamera toujours «l'apôtre de la concorde universelle». L'histoire de ses appels aux rois de France successifs, de ses voyages incessants, de ses rencontres et de ses tribulations, notamment en Italie se situe sous le signe d'une conviction inébranlable, inspirée par l'Esprit-Saint, de l'avènement imminent d'une humanité transfigurée rassemblée par un idéal communautaire dans une religion unique. Cette rédemption passe par celle de la femme qui joue un rôle primordial dans l'œuvre et la pensée de Postel. L'apôtre de la concorde, à qui Venise et l'humble Mère Jeanne servirent de révélateurs décisifs, faillit bien devenir le martyr d'une cause encore prématurée. Echappé des prisons de l'Inquisition romaine, il dut à la protection royale le séjour paisible en résidence surveillée dans l'abbaye parisienne de Saint-Martin-des-Champs durant les vingt dernières années de sa vie. Continuant à écrire sans relâche, il poursuit entre autres une œuvre scientifique dans des domaines divers: commentaires sur les Turcs, géographie et cosmographie. Il fut ainsi le premier à dresser une carte du monde en projection polaire. L'originalité de la pensée et de l'œuvre bouillonnantes de ce savant linguiste, compétent dans toutes les sciences de son temps, y compris la médecine, ouvert aux coutumes des peuples les plus différents, empêche de considérer seulement Postel comme le reflet de l'encyclopédisme d'une époque disparue. Par son génie visionnaire et prophétique, il parle aussi à la nôtre.



05-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste

Reproduction interdite




Foto nr.: 56

Collection Historique du Sombre-Tiste François Collection No

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

1182-1226


au temps du constantin le quart.
L'interpeccacion du nonj saintet francoys.



Francis fut premierement dit Jehan
mais apres son nom fut mue et fut ap

INCUNABLE (1477), BIBL. FRANCISCANE - PROVINCIALE (COUVENT DES CAPUCINS)
JUMELLET SC

Célébrations religieuses et manifestations culturelles ont déjà inauguré le huitième centenaire de la naissance de saint François d'Assise qui, après avoir profondément marqué son époque, continue de provoquer la piété des chrétiens, la sympathie des indifférents, et, aux limites de la légende, toute une imagerie populaire, sentimentale, écologique. Fils d'un riche drapier d'Assise en Ombrie, Giovanni di Bernardone est né vers 1182. Son père lui apprend si bien le Français qu'on ne le connaîtra plus que sous son surnom de Francesco, même après sa canonisation en 1228. A 25 ans il quitte une adolescence dorée, abandonne des rêves d'aspirant chevalier, et, malgré l'opposition paternelle, renonce à tous ses biens, pour suivre à la lettre l'Évangile de Jésus crucifié. Il se retire en ermite dans la plaine voisine et en répare les églises, bientôt rejoint par des compagnons. Il les installe sur un lopin de terre, la Portioncule, et c'est de là qu'il part avec les premiers compagnons de son ordre, qu'il appellera « Frères Mineurs » pour évangéliser partout les pécheurs et les infidèles. En 1212, il fonde avec sa compatriote qui deviendra sainte Claire l'ordre des Pauvres Dames, devenues nos Clarisses. Lui-même s'embarque avec les Croisés pour tenter de convertir les musulmans et leur sultan. Voulant associer les laïcs à l'idéal qu'il vivait il fonda en 1221 le tiers ordre franciscain. L'influence du Poverello s'est confirmée avec la reconnaissance par le Pape de la règle franciscaine, et elle rayonne à partir de son ermitage rocailleux de l'Alverne. C'est là qu'il reçoit d'une vision séraphique les stigmates de la Passion du Christ, dont il gardera les cicatrices jusqu'à ce qu'il meure, presque aveugle, dans la nuit du 3 octobre 1226. Son corps repose en la triple église élevée peu après à Assise, et son message y est illustré par de grandes fresques narratives, qui sont « le sommet de l'art lyrique de Giotto ». Diffusé d'abord par des Ordres dont le fondateur n'était même pas prêtre, ce message est un amour fou du Christ, dont il admire l'humble naissance jusqu'à faire célébrer la messe de Noël dans une grotte de Greccio, la première de nos crèches. C'est aussi un sens aigu de l'Église, qu'il veut ramener au pur Évangile, et une affectueuse tendresse qui va au-devant des humbles, des pauvres, des âmes troublées. Pour nos contemporains, il y a aussi une sorte d'écologie dans cette existence imagée de scènes exemplaires, dans cet équilibre humain reconquis au sein de la création, dont François loue Dieu avec « ses frères: le soleil, les animaux, les éléments », dans une joie simple et pure qui est la paix de l'âme.




06-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite






Foto nr.: 57

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection H

BADEN-POWELL MOUVEMENT SCOUT



La composition qui illustre ce timbre associe deux commémorations marquées de la même inspiration: le 75^e anniversaire de la fondation du scoutisme mondial et le 125^e anniversaire de la naissance de Baden-Powell qui en fut l'initiateur, en Grande-Bretagne d'abord puis dans le monde entier. Robert Baden-Powell né à Londres le 22 février 1857 et mort au Kenya le 8 janvier 1941, passa la plus grande partie de sa carrière d'officier britannique aux Indes et en Afrique du Sud, s'illustrant notamment au cours de la guerre des Boers. Cette longue expérience militaire, qui le mettait au contact des jeunes, l'amena à s'intéresser aux problèmes d'éducation, et le poussa à organiser, en 1907, le premier camp scout. Son ouvrage, *Scouting for Boys*, obtint un grand succès en Grande-Bretagne, puis en France, où son mouvement trouva des adeptes dès 1911, sous l'uniforme et sous le large chapeau que l'on voit ici sur son portrait. En 1912 il épousa Olave St Clair Soames qui devint en 1930 Chef-Guide mondial. Le scoutisme se propose d'aider les jeunes à parvenir à leur plein épanouissement, moral, physique et social, en tant qu'individus mais aussi comme membres de toutes les collectivités, locales, nationales et internationales. La méthode scout se repose sur une pédagogie de groupe basée sur le jeu dans la mesure où celui-ci constitue une action accomplie en équipe, nécessitant un effort, suivant des règles acceptées, contrôlées par un responsable et orientées vers un résultat. Activités de plein air, sorties et camps par petits groupes qui s'autogouvernent, réunions dans leur «local» permettent aux jeunes d'approfondir le sens des responsabilités et l'esprit de service selon l'idéal auquel ils ont adhéré lors de leur «promesse». Toutes les organisations nationales sont représentées au sein de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS) pour les garçons mise en place en 1922 avec son siège à Genève et pour les filles l'Association Mondiale des Guides et Eclaireuses (AMGE) créée en 1928 et installée à Londres. Ce sont ces structures qui maintiennent l'unité du mouvement et la fidélité à l'esprit et aux méthodes en dépit de l'indispensable adaptation à la diversité des civilisations, des cultures et des coutumes. L'aspiration du scoutisme, c'est en définitive d'aider la jeunesse à s'investir dans un monde meilleur, en contribuant au progrès de la société humaine et à la paix mondiale.



08-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 58





Foto nr.: 59

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collecteur

RECENSEMENT DE LA POPULATION



Le 31^e recensement de la population de la France doit se dérouler du 4 mars au 2 avril 1982 en métropole, du 9 mars au 9 avril dans les départements d'outre-mer. Cette émission se propose de souligner l'intérêt de cette vaste opération nationale. Tous les Etats ont senti depuis longtemps l'utilité des dénombrements: on en trouve trace il y a 5000 ans et on se rappelle que le début de notre ère a coïncidé avec une décision de la Rome d'Auguste qui se fit sentir jusqu'en l'humble bourgade de Bethléem. Les recensements français, effectués périodiquement depuis 1801, permettent de déterminer la population légale des différentes unités administratives du pays et de connaître la composition sociodémographique et professionnelle de la population ainsi que les caractéristiques de l'habitat. Base d'informations indispensables pour éclairer les choix et l'action des agents économiques, du gouvernement, des partenaires sociaux en matière d'aménagement du territoire, de rénovation urbaine, de politique de la famille et de la santé, le recensement est également une mine de renseignements pour les chercheurs: démographes, sociologues, économistes, historiens. Sept ans se sont écoulés depuis le dernier recensement effectué d'abord dans les départements d'outre-mer en octobre 1974, puis en métropole en mars 1975. Le visage de la France a changé. Cette année, l'opération sera à nouveau effectuée par les soins des maires; elle est préparée par l'INSEE, Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, et sera exécutée sous son contrôle. Dans chaque commune, les agents recenseurs passeront dans tous les logements. Ils remettront à leurs occupants les imprimés à remplir qu'ils viendront reprendre quelques jours plus tard. Tout habitant doit être recensé. Un important effort d'information est déjà entrepris auprès du public par la presse écrite, la radio, la télévision et par une affiche illustrée largement diffusée. On y voit, au centre d'un hexagone, lui-même traité sous forme d'un boulier dans l'angle supérieur, une petite Marianne souriante, qui serre entre ses bras, selon l'expression du frontispice, «une belle moisson de chiffres pour la France». Les éléments essentiels de cette affiche illustrent cette émission postale qui, par sa large diffusion, obéit une fois de plus à sa vocation d'information et de communication publiques.



09-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 60






Foto nr.: 61

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collectif

LUTTE CONTRE LE RACISME



Peu après sa fondation, l'Organisation des Nations Unies a promulgué à Paris en 1948 la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, dont l'article 2 condamne toutes les formes de discrimination raciale entre les humains. Elle a ensuite décidé, en mémoire du massacre des Noirs d'Afrique du Sud en 1960, que le 21 mars de chaque année serait une Journée mondiale de lutte contre le racisme. Cette «maladie honteuse de l'humanité» porte de lourdes responsabilités dans l'histoire: au temps de la «traite des Noirs», elle réduisit en esclavage des populations entières; érigée par l'idéologie hitlérienne en loi à prétentions scientifiques, elle a exterminé des millions d'êtres humains. Aujourd'hui encore, «l'apartheid» est un impératif de ségrégation des Noirs, et en bien des pays, ceux qu'on appelle «les hommes de couleur» sont tenus en situation infra-humaine. Tout racisme est essentiellement le «refus des différences». Tapi au fond de bien des mentalités, il tend à rejeter comme «inférieurs» ceux qui n'ont pas nos caractères physiques, notre civilisation, nos mœurs ou nos croyances. Si l'antisémitisme et la xénophobie sont en régression, un certain racisme reparait en Occident, du fait de la présence des travailleurs étrangers en pleine crise de l'emploi. L'opinion les charge d'une multitude de méfaits, en dépit des statistiques; et elle feint d'ignorer leurs conditions de travail, d'existence, de logement. Les sociologues vont jusqu'à parler de «racisme latent» à propos de nombre de nos attitudes vis-à-vis de «ceux qui ne sont pas de chez nous», province, ville ou village; ils en retrouvent des traces dans les discriminations, selon le sexe, l'âge, la condition sociale. Une formule donne à réfléchir: dès qu'on dit: «ces gens-là...» on est déjà raciste. Une loi, votée à l'unanimité par le Parlement en 1972 sanctionne les actes, les attitudes, les écrits racistes; mais une bonne loi ne suffit pas: le gouvernement s'emploie à faire cesser les situations créatrices de discrimination. Rien pourtant ne changerait tout à fait, sans un redressement des mentalités individuelles par un effort collectif d'information et d'éducation: tel est le sens de cette Journée mondiale, à laquelle, grâce à sa large diffusion, s'associe cette émission d'un timbre-poste. Il nous rappellera le mot du moraliste: «Il ne peut y avoir d'amour qu'entre des êtres complémentaires, donc différents». Il nous renverra à l'idéal républicain de la Fraternité, qui nous invite à «connaître les autres», de manière à «les accepter, les comprendre, vivre avec eux».




11-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 62


Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français Col

JOURNÉE DU TIMBRE 1982 « FEMME LISANT » de PICASSO



PICASSO PAUL EN ARLEQUIN

Picasso a marqué son siècle plus haut qu'aucun autre artiste de ce temps: aussi s'est-il fait autant d'amis que d'ennemis; aussi a-t-on plus écrit sur lui que jamais sur nul autre; aussi a-t-il provoqué la risée d'un certain public et l'attachement admiratif d'un autre. Entre les « périodes » marquées d'innombrables provocations plastiques, des plages tranquilles s'insèrent parfois avec la grâce d'un dessin à la finesse inégalée, ou encore avec l'étrange classicisme d'opulentes matrones. C'est à cette dernière famille qu'appartient le tableau conservé au Musée de Malaga en 1881. Dès 1900, il vient souvent à Paris avant de s'y fixer en 1904. Il est déjà à vingt ans, un exceptionnel dessinateur et un peintre avide d'apprendre. Il lui suffira de six mois pour absorber l'art de Toulouse-Lautrec, quelques semaines pour comprendre les techniques du Japon, une huile ou deux au plus pour capter et se débarrasser des Impressionnistes et des Pointillistes. Tout de suite après, c'est la « période bleue », puis la « période rose ». Tout de suite, il est célèbre. Tout de suite, il a rencontré les artistes du Bateau-Lavoir, qui prendront rang parmi les grands. En tout, les périodes « bleue » et « rose » couvrent environ cinq années seulement... Ces seules œuvres auraient suffi à la gloire d'un autre. Mais tout de suite encore, il va casser le réel pour le reconstruire à sa façon avec les *Demoiselles d'Avignon* (1906-1907): c'est au lendemain même de sa période rose, à peine achevée, et il se lance comme un fou dans la découverte du cubisme qu'il invente avec Braque. Après la première guerre mondiale, tandis que d'autres commencent à appliquer les conquêtes du cubisme, Picasso s'attaque déjà au néo-classicisme qui ponctue les années vingt. Les matrones à peine prêtes sur la toile, voilà Picasso lancé dans l'ésotérisme des baigneuses surréalistes. Les secousses de la guerre d'Espagne ébranlent alors la conscience de cet Espagnol de Paris, attaché jusqu'au fond de ses tripes à la liberté. C'est *Guernica*, en 1937. Il ira de cette toile monochrome à d'autres où la couleur est la violence même de la guerre. C'est sa façon de se battre sur le front de la peinture et de l'esprit. Il ne cessera jamais, par sa peinture, d'aller d'une recherche à une autre. Picasso se sera servi sans doute de toutes les trouvailles plastiques: mais il les a reprises pour les utiliser à sa manière. Il fut sensible aussi aux grands poètes, aux grands événements, à l'amour, tout autant qu'aux choses humbles de la vie de chaque jour. A travers ses peintures, ses céramiques et ses sculptures, oui, Picasso a marqué son siècle d'une rare fécondité. Il a voué sa vie totalement à l'art. Là était, pour lui, le langage fondamental qui résumait tous les autres.



12-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 63

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Française

LA FERRONNERIE



MARTEAU DE PORTE (11^e SIECLE) DUJON

Après la lutherie, la broderie et la reliure, l'Administration française des Postes en liaison avec la Société d'Encouragement aux Métiers d'Art (S.E.M.A.) émet dans la série «Métiers d'Art» un timbre «La Ferronnerie» illustré par Toffoli. Les expériences de la préhistoire sur les métaux qui existaient à l'état naturel, tels que l'or, le cuivre, puis le bronze par alliage, s'étendirent au fer à l'âge qui porte son nom, chez nos ancêtres Celtes, au dernier millénaire avant notre ère. Si l'oxydation en fit disparaître les productions, les traditions se retrouvent dans le savoir-faire de nos artisans dès le XI^e siècle. Les premiers «feronniers», cloutiers ou serruriers, étaient des artisans ambulants, qui s'arrêtaient pour creuser des fourneaux de fortune et réaliser leurs commandes sur des petites enclumes portatives. Ils eurent bientôt des ateliers fixes, avec des martinets actionnés par des roues hydrauliques. Ils purent ainsi aux époques romane et gothique, battre, corroyer, marteler, buriner et réaliser des œuvres aussi importantes que les grilles de l'Abbaye d'Ourscamp ou les pentures du portail Sainte-Anne à la cathédrale Notre-Dame de Paris. D'autres procédés durant le Moyen-Age viendront compléter le travail de forge proprement dit. Les principaux furent les techniques d'assemblage des fers au moyen de tenons et de mortaises, embrèvements..., le façonnage d'ornements en tôle battue après découpage, qui seront rivetés ensuite sur l'armature métallique. Aux ferronniers classiques, est reconnu le double titre, aujourd'hui acquis, d'artisans et d'artistes, qu'ils aient conçu ou exécuté des enseignes de boutique ou des serrureries décoratives, des rampes d'escalier ou des clôtures de chœur, ou, comme le célèbre Jean Lamour, les grilles monumentales de la place Stanislas à Nancy. Eclipsé un temps par le travail du bronze, on assiste au XIX^e siècle, à un retour aux sources de la ferronnerie, principalement sous l'influence de Viollet-le-Duc, à propos des grandes campagnes de restauration des édifices du Moyen-Age. Cet art connaît aujourd'hui une renaissance parallèle à celle de la tapisserie: exploration du champ ouvert par de nouvelles techniques, extension du répertoire décoratif grâce à la variété des compositions et des effets. La ferronnerie témoigne ainsi des grandes tendances actuelles: résistance au machinisme et à l'industrialisation, réhabilitation du travail manuel et du bel ouvrage, vocation et point d'honneur du véritable métier d'art.



13-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 64

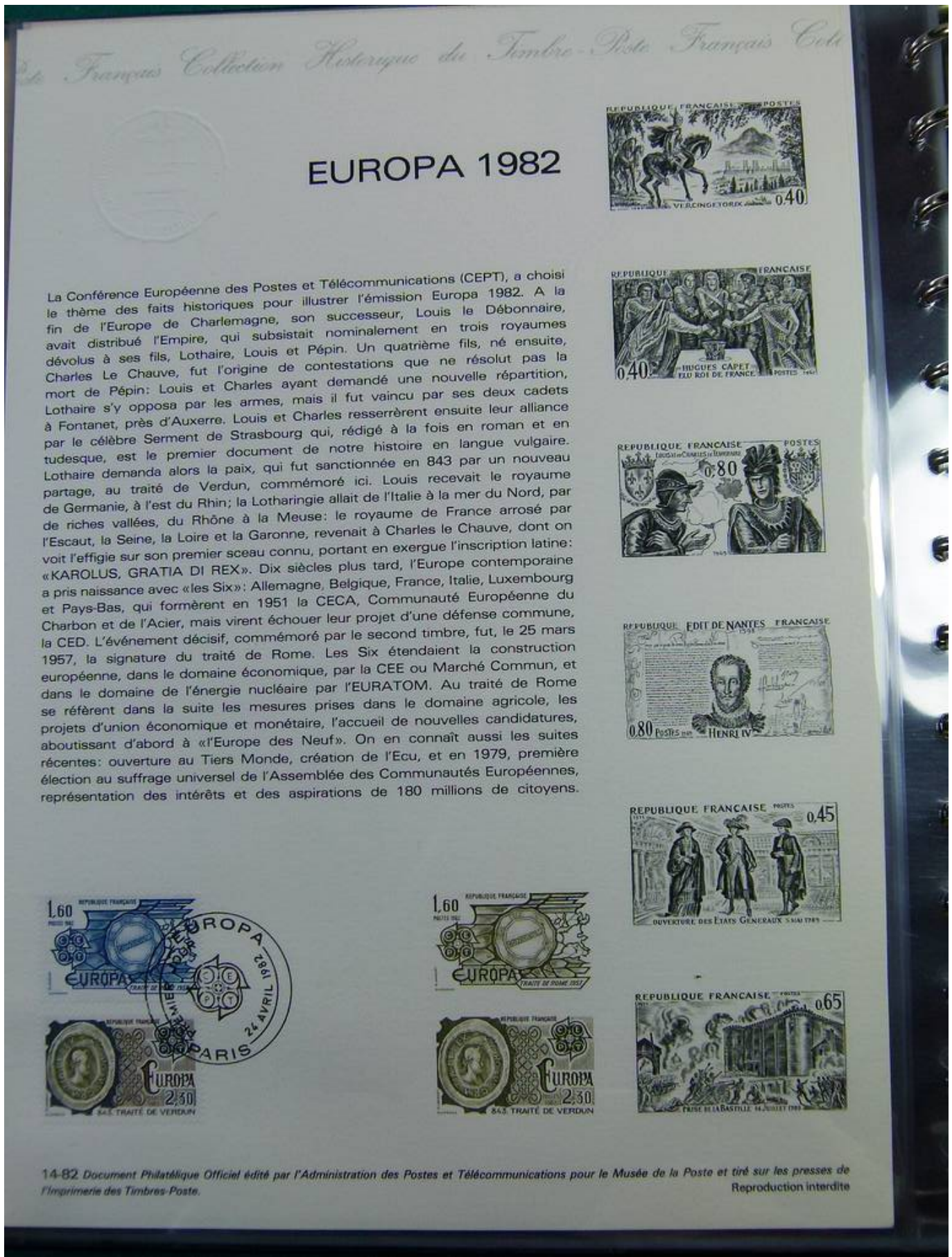




Foto nr.: 65

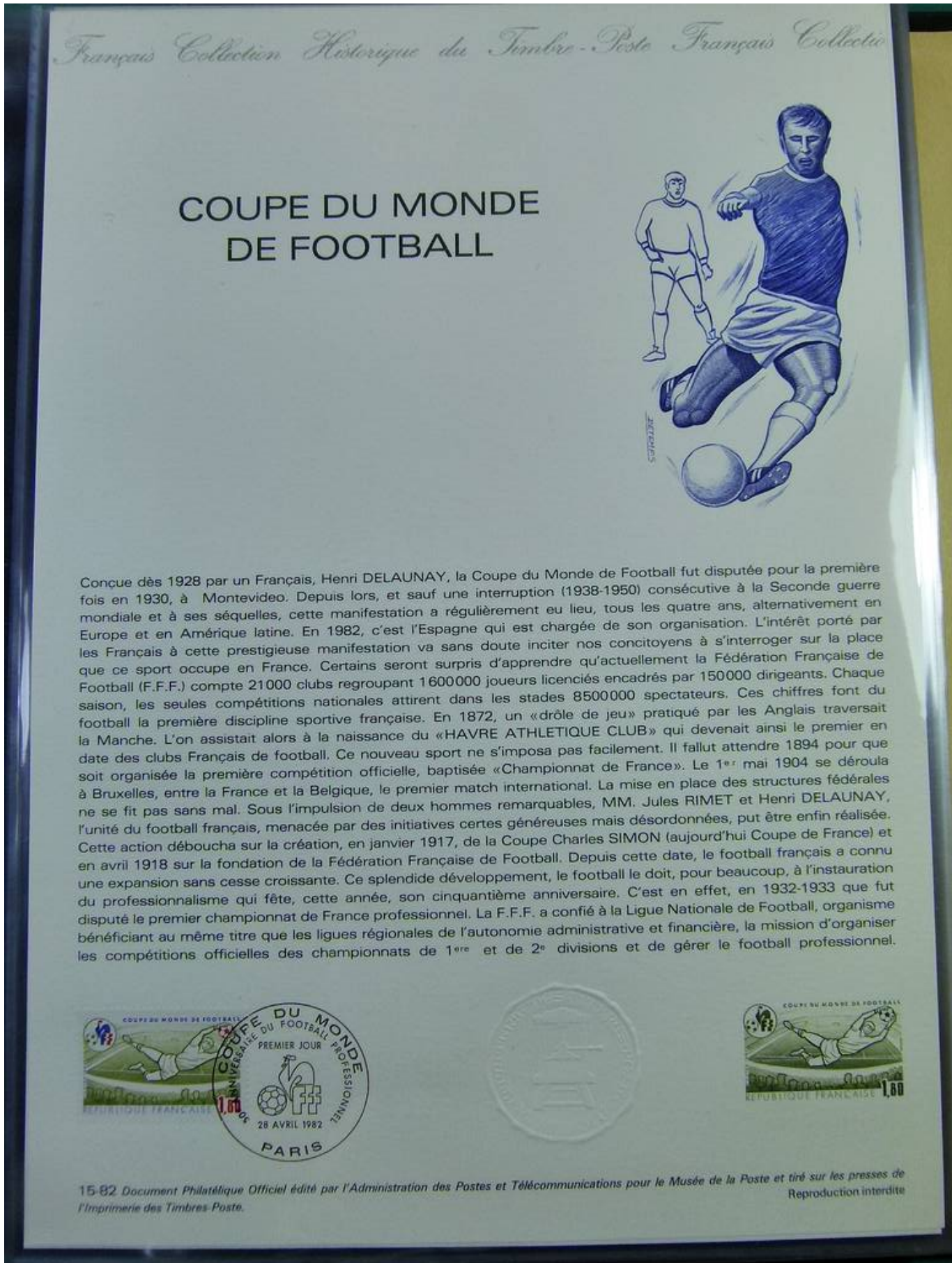




Foto nr.: 66

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No.

L'EPHEBE D'AGDE



L'Ephèbe d'Agde porte le nom de la ville où cette statue a été découverte en 1964, dans le lit de l'Hérault, par un groupe local d'archéologues et de plongeurs. Ce bronze de 1,33 m de hauteur à la naissance des chevilles est un chef-d'œuvre de l'art hellénistique: classé sur place monument historique, il est actuellement exposé au musée du Louvre. La ville d'Agde est située à mi-chemin entre Béziers et Sète. Si les alluvions du Rhône ont obligé plus tard les bateaux, pour l'atteindre, à remonter la rivière sur quatre kilomètres depuis la mer, elle fut d'abord pendant longtemps un port d'une intense activité. Le site avait été choisi, il y a 2500 ans, peu après Marseille, par les Phocéens qui l'appelèrent *Agathè Tukhè*, c'est-à-dire Bonne Fortune; et les recherches de l'archéologie sous-marine en ville et dans les environs ont accru notre connaissance de la cité antique. Le port bénéficiait de sa situation: proximité de lagunes abritées des vents, et d'embouchures de rivières pour remonter dans l'arrière-pays; il vivait surtout du trafic des vins d'importation et du commerce avec l'Espagne. Les recherches ont permis de remonter des amphores et des vases, de types étrusque, grec ou punique, des armes, des outils, des ustensiles, des équipements de navires, des «saumons» et des «jas» de métal: ces pièces sont exposées au Musée agathois, installé dans un hôtel Renaissance. La pièce capitale pour l'histoire de l'Art est le bronze représenté ici. L'honneur de sa trouvaille, en 1964, dans le lit de l'Hérault, au pied d'une pile de pont, revient au «GRASPA», groupe de recherches archéologiques sub-aquatiques et de plongées d'Agde. Il est interprété comme l'effigie d'un «monarque hellénistique», chlamyde jetée sur l'épaule, à la mode des princes thessaliens, et présente, dans la coiffure, un «bouquet de mèches», que l'on ne trouve qu'au II^e siècle avant J.C. Les historiens peuvent encore hésiter sur l'identification du personnage, la datation de l'œuvre, sur les caractères mêmes de l'art hellénistique, dont l'académisme élégant nous donne une idée des grandes traditions classiques. L'Ephèbe d'Agde est un chef-d'œuvre de la statuaire antique, par un gracieux port de tête et un déhanchement juvénile qui font penser à Praxitèle; il est aussi pour nous, bien avant la conquête romaine, un précieux témoin de l'hellénisation de nos rivages méditerranéens.

REPUBLICQUE FRANCAISE 4,00



EPHEBE D'AGDE PREMIER JOUR 15.5.1982



34 AGDE

REPUBLICQUE FRANCAISE 4,00



EPHEBE D'AGDE PHILATEL 1982

16-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 67

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Historique

PAU CHÂTEAU HENRI IV



La juxtaposition des époques caractérise l'architecture de ce château: s'il reste à notre époque le symbole de la royauté à la manière du «bon Roi Henri IV», son histoire est beaucoup plus étendue, de la forteresse moyenâgeuse au palais renaissance restauré à l'époque romantique. Un éperon rocheux commandait un gué sur le gave: trois pieux, en béarnais «paüs», servirent à délimiter l'emplacement de la tour qu'au dixième siècle un vicomte de Béarn fait construire pour protéger la ville des incursions des Maures. La place forte passe au XIII^e siècle des mains des Moncade, vicomtes de Béarn, à la maison de Foix: elle est considérablement agrandie par l'ingénieur militaire Sicart de Lordat sur les instructions de Gaston Fébus, à la célèbre chevelure dorée. Puis la forteresse s'ouvre au sud sur le gave avec un logis seigneurial construit entre deux nouvelles tours dotées de créneaux et de mâchicoulis; le côté opposé est réservé à la garnison et aux services. Lorsque, un siècle plus tard, Gaston IV de Foix épouse Eléonore héritière de Navarre, le château subit de nouvelles transformations: le logis seigneurial est surélevé, des ouvertures sont percées, les bâtiments sont coiffés de toits d'ardoise. Nous pouvons admirer ainsi à l'époque actuelle ce palais renaissance qui garde des allures de forteresse. La figurine nous montre la façade méridionale: l'architecture aux lignes régulières bénéficie de la douce luminosité du gave, et l'aspect massif des tours est contrebalancé par l'élégance effilée des chiens assis et des fenêtres à meneaux. Du mariage de Henri d'Albret roi de Navarre, avec Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er}, est issue Jeanne d'Albret qui en 1553 met au monde à son tour le futur roi Henri IV. Il n'est alors qu'un poupon emmailloté qu'on dépose dans une carapace de tortue en guise de berceau et que le grand-père, selon la légende, baptise au vin de Jurançon. Agé de trente quatre ans, il quittera le château pour n'y plus revenir: deux ans plus tard, il est roi de France et de Navarre. Résidence des gouverneurs et intendants de la province, puis université sous Louis XIV, il est enfin remeublé au XIX^e siècle lors d'une restauration radicale. Il est devenu aujourd'hui Musée National où l'on peut admirer une magnifique collection de tapisseries et de nombreux souvenirs de Henri IV.



17-B2 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 68





Foto nr.: 69

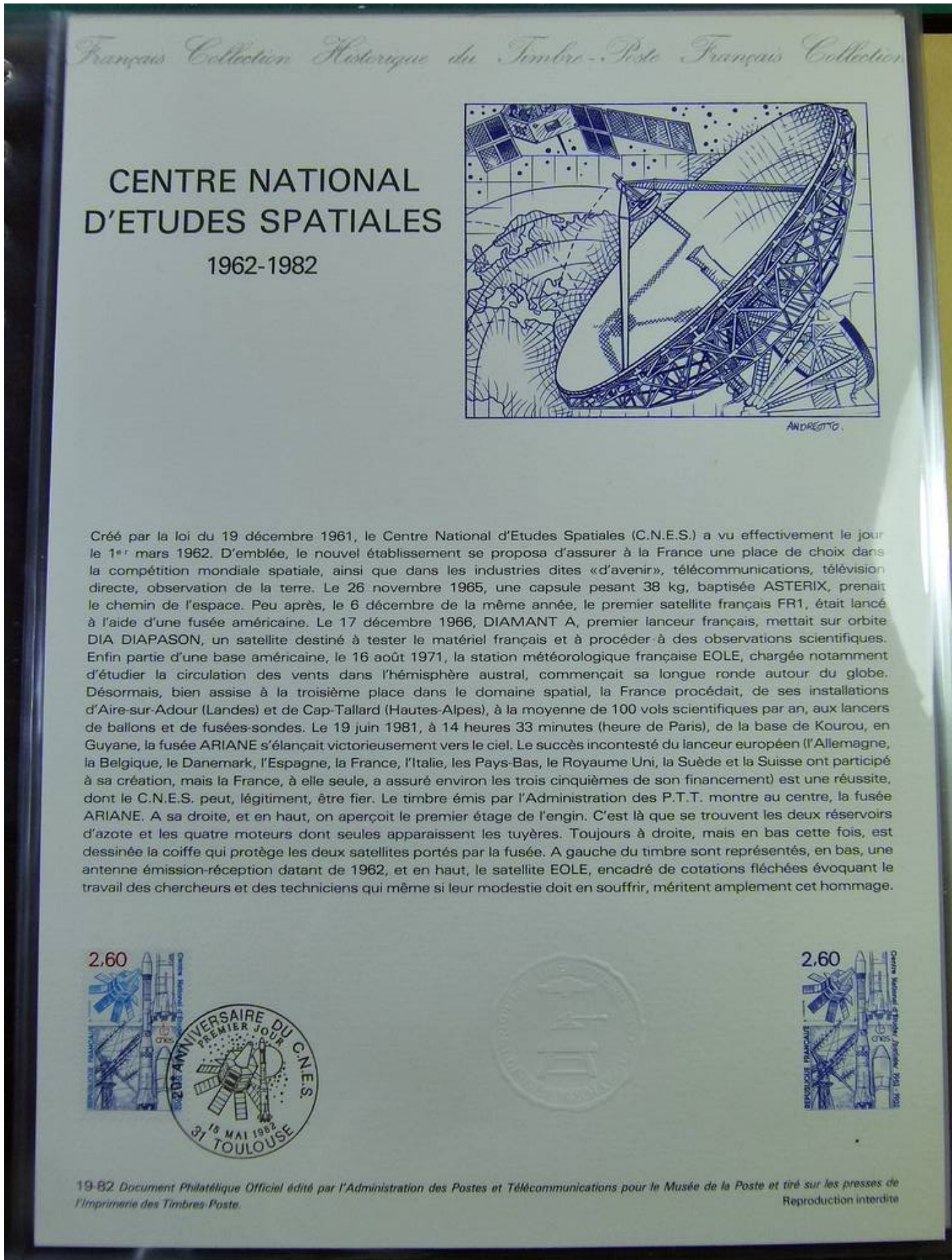


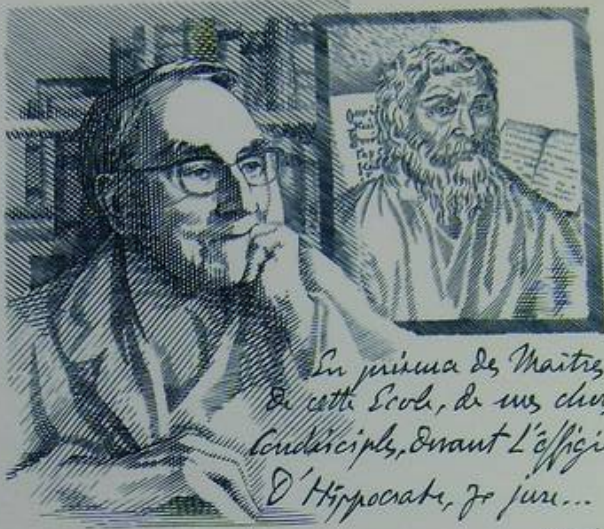


Foto nr.: 70

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français


ROBERT DEBRÉ

1882 - 1978



*En présence de Maîtres
de cette Ecole, de mes chers
condisciples, devant L'effigie
D'Hippocrate, je jure...*

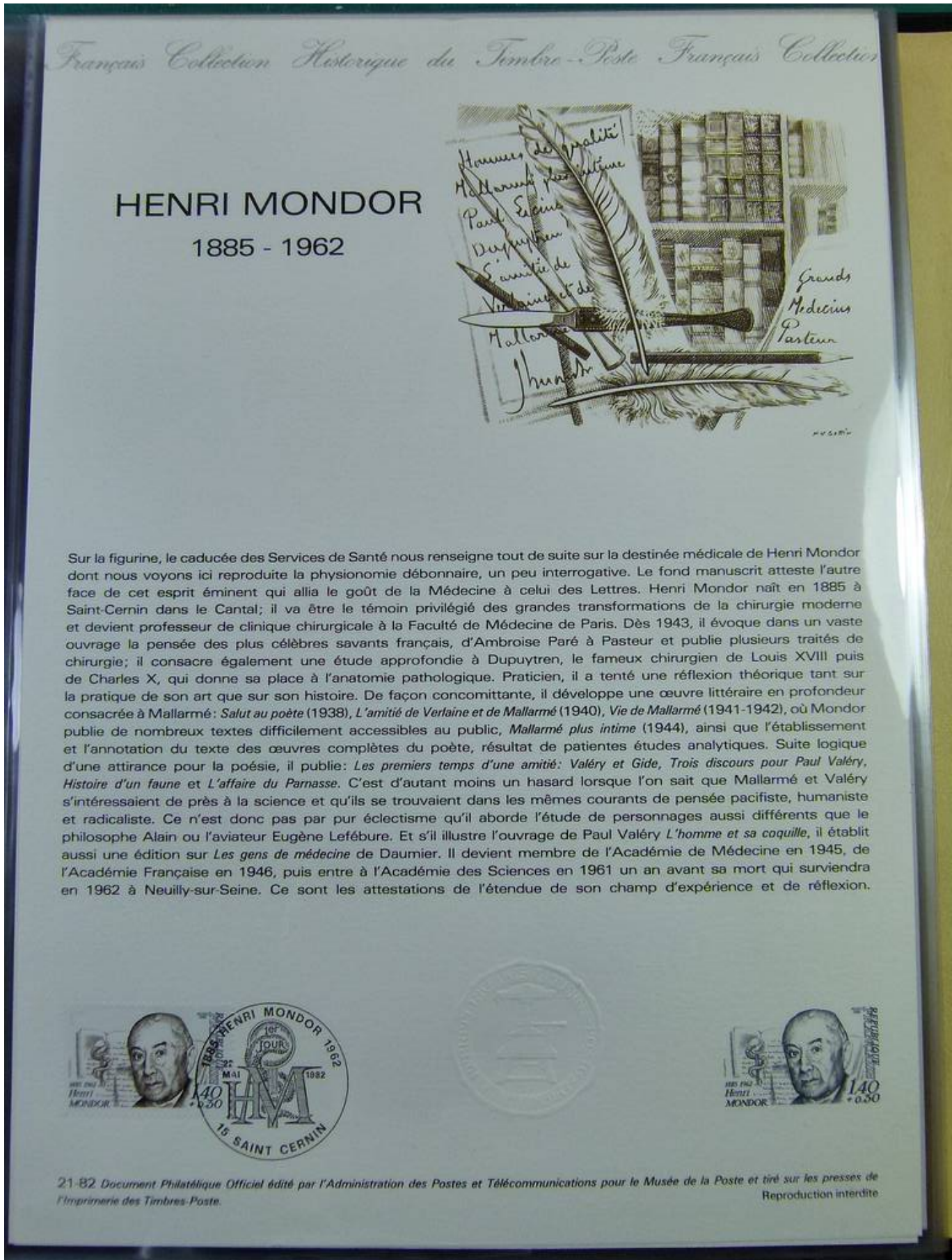
Cette émission marque le centenaire de la naissance à Sedan du Professeur Robert Debré disparu en 1978 dans sa 96^e année. Après avoir passé sa licence de philosophie, Robert Debré songeait à continuer dans cette voie, mais il obéit à l'appel de la vocation médicale, malgré les objurgations de Péguy, le prestigieux maître de sa jeunesse. Sa première formation marquera pourtant l'élégance de pensée et d'expression du savant professeur, qui demeurera toujours un lettré et un penseur humaniste. De sa carrière médicale, les étapes sont faciles à retracer: interne des Hôpitaux en 1906, chargé de la Direction de l'Institut d'Hygiène de Strasbourg en 1918, il est bientôt agrégé et médecin des Hôpitaux de Paris, puis en 1933 professeur de bactériologie à la faculté de médecine. Il était déjà professeur de Clinique Médicale aux Enfants Malades en 1940, quand ses convictions patriotiques et sa fermeté de caractère l'engagent dans la résistance à l'occupant: double justification pour présenter son portrait sur le porche de cet établissement parisien, où le Professeur Debré dirigea, de 1940 à 1957, le service de pédiatrie. Son activité en ces lieux, la découverte de nombreux syndromes qui portent son nom, ont fait de ce service un centre de pédiatrie de réputation mondiale. Le Professeur Robert Debré fut l'auteur d'un projet de réforme des études médicales et de l'exercice de la médecine à l'hôpital (1958) dont l'originalité fut d'associer soins, enseignement et recherche dans les Centres Hospitalo-Universitaires (CHU). Le maître réputé accueillait ici, avec les parents de ses petits patients, les étudiants et ses collaborateurs, ainsi que les sommités de la science mondiale. Les uns et les autres prenaient souvent aussi le chemin de sa résidence d'été dans la vallée de la Loire. Robert Debré avait acheté en 1932 cette propriété des Madères, à Vernou sur Brenne, où l'entourait une famille qui s'illustra depuis dans les sciences, la politique, les arts. Il y écrivit nombre de ses ouvrages, dont le plus connu, exprimant son idéal de médecin et de penseur, porte le beau titre qui s'inscrit ici: *L'Honneur de Vivre*. Le Professeur Debré avait été reçu en 1934 à l'Académie de Médecine, dont il devint le président peu avant sa réception à l'Académie des Sciences. Mais l'œuvre qui lui permit d'appliquer toutes ses qualités de pédiatre, de chercheur, d'organisateur et son sens social fut le Centre International de l'Enfance qu'il créa après la deuxième guerre mondiale et présida jusqu'à sa mort.



20-B2 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 71



21-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 72



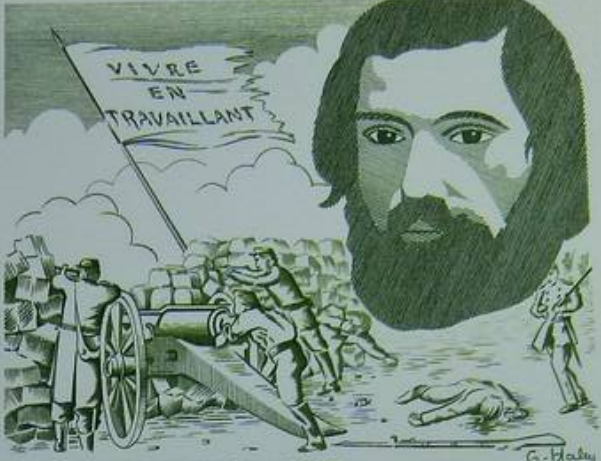


Foto nr.: 73

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Française


JULES VALLÈS

1832-1885



CITATION DE J. VALLÈS EXTRAITE DU 'CRI DU PEUPLE'

Le visage volontaire de Jules Vallès n'est pas sans rappeler l'expression soucieuse et quasi révoltée d'un Victor Hugo encore imprégné de romantisme. Initiateur du roman engagé, Jules Vallès resta toujours aux côtés des prolétaires, de la fin de l'Empire au Gouvernement bourgeois de l'Assemblée de Versailles. Né au Puy en 1832 dans un milieu modeste, Jules Vallès après de brillantes études secondaires, vient à Paris en 1849 afin d'y préparer l'accès à l'École Normale. Passionné de politique, il abandonne vite ce projet et vit, bon gré mal gré, d'articles journalistiques qui défendent les idées démocratiques et révolutionnaires. Le *Dimanche d'un jeune homme pauvre* publié dans le Figaro, lui assure une certaine notoriété. Pendant l'Empire, il est un des polémistes de l'opposition: suspect dès le début de la guerre de 1870, il est emprisonné après la défaite: dès sa libération, il fonde le journal revendicatif *Le Cri du Peuple*. Conformant ses actes à ses idées, Vallès participe activement à la Commune de Paris. Il en est un des derniers défenseurs en combattant sur les barricades du 11^e arrondissement. Ses souvenirs de communard revivront dans *L'Insurgé*, troisième volume de sa trilogie autobiographique. Réfugié à Londres, afin d'échapper à la condamnation à mort qui le frappe, il y redouble d'activité littéraire. Correspondant de nombreux journaux acquis aux idées de progrès comme *l'Événement*, le *Voltaire*, le *Gil Blas*, il ressuscite un moment l'hebdomadaire qu'il avait fondé en 1867: *La Rue*. Revenu à Paris trois ans après l'amnistie de 1880, Vallès fait reparaitre *Le Cri du Peuple* dans le même esprit qu'auparavant. Depuis 1878 *Le Siècle* publie en feuilleton le premier volet du triptyque: *Jacques Vingtras*. A *L'enfant*, premier tome, succèdent en 1881 *Le Bachelier* puis *L'Insurgé* qui ne paraîtra qu'en 1886. A travers le portrait de celui qui donne son nom à cette trilogie, l'auteur dépeint la condition faite à ceux issus des milieux les plus défavorisés. Et lorsque Jules Vallès meurt le 14 février 1885 un cortège de plus de cent mille ouvriers parisiens le conduit au Père Lachaise, honorant celui qui, sans défaillir, incarna un idéal de révolte auprès d'une génération encore toute imprégnée de romantisme.



23-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 74

le Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Coe

SOMMET DES PAYS INDUSTRIALISES CHÂTEAU DE VERSAILLES 1982



Le Sommet qui se tiendra au château de Versailles les 4, 5 et 6 juin 1982, réunira les Chefs d'Etat et de Gouvernement des sept pays les plus industrialisés. C'est la 8^e conférence de ce genre depuis qu'en 1975 les Chefs d'Etat et de Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne, des Etats-Unis, de la France, de l'Italie, du Japon et du Royaume-Uni se sont rencontrés afin de débattre des difficultés du système monétaire international, de la situation économique internationale, des échanges commerciaux, de l'énergie et des relations Nord-Sud. Six autres Sommets ont suivi celui de Rambouillet: Porto Rico (juin 1976) auquel s'est joint le Canada; Londres (mai 1977) à partir duquel le Président de la Commission des Communautés Européennes a assisté à une partie des travaux; Bonn (juillet 1978) au cours duquel une action concertée de relance économique a été arrêtée; Tokyo (juin 1979) qui a été marqué, comme le Sommet de Venise (juin 1980), par les nécessités de fixer des objectifs communs en matière pétrolière pour définir une stratégie d'indépendance énergétique; enfin Ottawa (juillet 1981) où les préoccupations relatives à la crise économique internationale (croissance de l'inflation, développement du chômage, relations Nord-Sud) ont dominé les conversations. Le choix du château de Versailles pour abriter le deuxième Sommet se déroulant en France témoigne de la volonté du Gouvernement de choisir un lieu prestigieux de l'histoire de France et de provoquer une rencontre entre un patrimoine culturel du passé et la technologie du futur. Pour la première fois, des moyens télématiques d'information et de communication, tous de fabrication française, seront utilisés. Le timbre émis à cette occasion est une synthèse graphique simplifiée de ces différents symboles: les couleurs représentent celles des drapeaux des pays participant au Sommet, tout en mettant l'accent sur celui du pays organisateur. L'entrelacs des couleurs traduit l'interdépendance de ces nations et offre plusieurs lectures possibles: le V de Versailles, un sommet etc...

REPUBLIQUE FRANÇAISE 2,60 POSTES



SOMMET DES PAYS INDUSTRIALISES
Château de Versailles



REPUBLIQUE FRANÇAISE 2,60 POSTES



SOMMET DES PAYS INDUSTRIALISES
Château de Versailles 1982

2A-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Tardiers-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 75

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

CLAUDE GELLEE dit LE LORRAIN L'EMBARQUEMENT DE SAINTE PAULE A OSTIE



*«J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux.»*

Baudelaire

SCENE PASTORALE. CAR DESSINS LOUVRE DURRERS SC

Claude GELLEE, célèbre sous le nom de Claude Lorrain — du nom de sa patrie, alors étrangère à la France — est sans doute le seul peintre occidental à avoir lui-même dressé une espèce de catalogue de ses œuvres, intitulé *Liber Veritatis* (ou *Livre de Vérité*). Mais sa vie est aussi opaque qu'est lumineuse sa peinture. Ses biographies se tissent donc volontiers en légendes, issues de deux témoignages contemporains, inclus dans la *Teutsche Academie* de Joachim von Sandrart, de 1675, et dans les *Notizie de professori del disegno* de Filippo Baldinucci, de 1684, qui nous disent tout ou plutôt le peu que nous savons de sa personne sans faste et de son existence sans aventure. Au carrefour de deux sources, il apparaît que Claude, né avec son siècle (1600), à Chamagne, près de Lunéville, est parti tout jeune pour l'Italie. Il ne retrouve la Lorraine que deux courtes années, de 1625 à 1627, et regagne ensuite Rome qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort, en 1682, obtenant des commandes de la part des grands amateurs italiens ou français. Pourquoi l'obscur paysan dépaycé dans la Ville Eternelle — alors le plus grand marché de l'art — est-il devenu, avec Poussin et Lebrun, l'un des trois peintres les plus célèbres dans la France de son temps, plus célèbre même que ses deux concurrents car son rayonnement était européen? Son triomphe, dès son vivant, peut s'expliquer et se résumer dans l'espace de l'Embarquement de sainte Paule pour la Terre Sainte à Ostie, version la plus tardive, au sein de son œuvre, de l'événement historique survenu en 385 et déjà par deux fois mis en scène par lui (ainsi que par Zurbaran, à la même époque): il a élevé le paysage, genre jusqu'alors secondaire à celui d'un art majeur reconnu universellement; il a façonné une nouvelle définition, très moderne, de la lumière. Typique des marines qui constituent une part importante de l'œuvre du Lorrain, l'Embarquement de sainte Paule est aussi l'évocation d'un de ces matins prometteurs d'un nouveau printemps du monde. Le soleil vient à peine de s'élever au-dessus des eaux. Sa lumière, en une longue traînée blanche, saute sur les vagues frissonnantes d'une mer d'émeraude, jusqu'au quai où s'inscrit l'événement prétexte du tableau. Quoique situé au premier plan, il passe presque inaperçu en regard des architectures dressant dans le lointain de solides verticales dont les mâts des navires sont l'écho. Toute marine est, chez le peintre des crépuscules diaphanes et des aubes vaporeuses — qui effleure tous les poncifs sans tomber jamais dans aucun — une symphonie conjuguant le ciel, la terre, la mer, les arbres de la campagne romaine et des architectures de rêve. Mais chacune institue un rapport unique entre un sujet, un site, un instant, dans une subtile alchimie de lumière. Sans allusion servile au Roi-Soleil, qui ne brille pas encore à Versailles, Gellée est le premier chanteur du soleil dans la peinture occidentale.





Foto nr.: 76

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Hu


AIX-EN-PROVENCE



*Aix, un aveugle croit qu'il pleut
Mais s'il pouvait voir sans canne
Il verrait cent fontaines bleues
Chanter la louange de Cézanne.*

Jean Cocteau

Au cours de deux millénaires d'histoire, Aix a connu bien des époques fastes: la «Provincia» romaine dont subsistent quelques traces, le «comté» souverain du Moyen Age aux souvenirs précieux mais dispersés, la Provence des Bourbons enfin, qui aux XVII^e et XVIII^e siècles a créé, autour d'un parlement ambitieux, la cité harmonieuse qu'on admire aujourd'hui. Capitale des comtes de Provence de 1189 à 1480, Aix accueille musiciens et poètes de langue d'oc. Les tendres troubadours y faisaient entendre leurs chants. Au XV^e, le «bon roi René», cher au cœur des Aixois, est un humaniste et un mécène qui fait venir de Bourgogne et d'Italie peintres et verriers, orfèvres et sculpteurs. Nicolas Froment exécute l'admirable triptyque du «Buisson Ardent», chef-d'œuvre du Moyen Age finissant. Aix a gardé la nostalgie de ce temps et son Festival international de musique est sans doute le lointain héritage qu'un monde disparu a légué à celui d'aujourd'hui. Avec la monarchie absolue, Parlement, haute administration et milieu d'affaires stimulent la vie urbaine. Quartier Mazarin et Cours Mirabeau sont des modèles d'urbanisme classique (1646-1651). Aux orgueilleux hôtels des notables répondent, mouvementées et parées, les chapelles de la contre-réforme. Bien secondés par les sculpteurs (Rambot, Veyrier, Chastel) et les peintres (Daret, Daniel, Van Loo), les architectes (Pavillon, Laurent et Georges Vallon) nous conduisent du baroque du grand siècle au classicisme large et plaisant (les fameuses «gypseries») du XVIII^e. Brutalement, la Révolution mettra fin à ces déploiements sans cesse renouvelés de luxe et d'invention. C'est tout le charme d'Aix, d'Aix «musicale et belle», qu'évoque ce timbre. Rien n'y manque, ni les fontaines dont on croit entendre le murmure, ni les platanes du cours Mirabeau, ni la statue du roi René, ni le campanile de fer forgé des Augustins, ni le clocher de Saint-Jean de Malte, ni à l'arrière-plan, cette montagne Sainte-Victoire à laquelle le peintre Cézanne resta fidèle toute sa vie.



26-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 77

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Historique

FRÉDÉRIC ET IRÈNE JOLIOT-CURIE



ANDRÉ CITO.

Jean-Frédéric Joliot, plus connu sous le nom de Frédéric Joliot-Curie, est né à Paris le 19 mars 1900. Elève de l'École de physique et de chimie, il obtient le titre d'ingénieur, et sur la recommandation de son maître Paul Langevin, entre en 1925 à l'Institut du radium, comme préparateur de Marie Curie. Il devient Docteur es Sciences en 1930 avec une thèse sur l'électrochimie du polonium. Irène Curie, fille de Pierre et de Marie Curie est née à Paris le 12 septembre 1897. En 1925 une thèse sur les propriétés du rayonnement alpha lui confère le titre de Docteur es Sciences. Après leur mariage, en 1926, Frédéric et Irène Joliot-Curie vont entreprendre les recherches de physique nucléaire qui les conduisent, en 1934, à la découverte de la radioactivité artificielle pour laquelle ils obtiennent le Prix Nobel de Chimie en 1935. Irène Joliot-Curie avec F. Savitch franchit une étape décisive vers la découverte de la fission de l'uranium. En 1939, les expériences de Frédéric Joliot-Curie, en collaboration avec H. Halban et L. Kowarski, montrent l'existence de réactions en chaînes. Irène Curie est professeur à la Sorbonne en 1937 et directrice de l'Institut du radium en 1946. F. Joliot est professeur au Collège de France en 1937. Nommé directeur du Centre national de la recherche scientifique en 1944, il donne une impulsion nouvelle à cet organisme avant de se consacrer à la création et au développement du Commissariat à l'énergie atomique. Haut commissaire de 1946 à sa révocation en 1950, il joua un rôle de premier plan dans la construction de la première pile atomique française (décembre 1948). Partisan des applications pacifiques de l'énergie atomique, il a pris une grande part dans les actions pour la paix et le désarmement nucléaire. Irène et Frédéric Joliot-Curie ont consacré leur vie à la science. Leurs idéaux de justice, de progrès social et de paix les ont conduits à s'engager en particulier du côté du Front Populaire; Irène Joliot-Curie fut l'une des trois femmes nommées au gouvernement et la première secrétaire d'Etat à la recherche scientifique. Pendant la Résistance, Frédéric Joliot-Curie devint membre du Parti Communiste. Irène et Frédéric Joliot-Curie ont consacré leurs dernières années à la création d'un nouveau Centre de recherche à Orsay où ont été transférées les activités de l'Institut du radium et du laboratoire du Collège de France. Irène est morte en mars 1956, d'une leucémie probablement provoquée par les irradiations subies comme radiologue pendant la guerre de 1914, puis au laboratoire. Frédéric Joliot disparaît en 1958.




27-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 78


Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No.

COLLONGES-LA-ROUGE



A la fin du XV^e siècle, le suzerain accorde des titres de noblesse aux bourgeois, qui obtiennent de créneler leurs demeures surmontées de tourelles.

Loin des grands axes routiers modernes, à vingt kilomètres au sud de Brive, sur une colline couverte de noyers, de vignes et de châtaigniers, un village aux murs vermeils qu'on dirait oublié par le temps, réserve à ses visiteurs le spectacle insolite d'une cité médiévale qui continue à vivre. Cette bourgade qui ne ressemble à aucune autre, c'est Collonges-la-Rouge. Au Moyen Age, Collonges fut une importante étape sur la route de Compostelle. Les récits laissés par les pèlerins signalent tous que l'accueil qu'ils rencontrèrent là était des plus chaleureux. L'un d'eux signale, avec emphase mais non sans humour, qu'à Collonges on se ravitaillait à bon marché en noix et en...vin, et qu'en toute saison, et «même longtemps après la fin du jour», le voyageur attardé ne manquait jamais de rencontrer un «hôte discret» disposé à offrir «gratuitement ou presque, lait de chèvre et chaude litière». Les coquilles et les étoiles sculptées que l'on peut apercevoir encore au-dessus de certaines portes rappellent que des hommes qui s'en allèrent jadis prier très loin, en Galice, sur la tombe de saint-Jacques, ont trouvé dans ces vieilles maisons un asile de quelques heures. Jusqu'en 1738, date de son rattachement à la Couronne, Collonges fut une ville de robins. On y rendait la justice au nom des seigneurs du pays, les vicomtes de Turenne. C'est pour loger juges, avocats, huissiers et notaires qu'ont été construites, à partir du 16^e siècle, ces demeures de grès rouge qui donnent tant de charme à cette petite cité. Parmi elles, et pour ne parler que de celles qui montre ce timbre, l'hôtel de Ramade de Friac, flanqué de deux tours rondes et la maison de la Sirène dont on admire le porche et la façade en encorbellement attirent longuement les regards. De l'église romane surmontée d'un clocher octogonal en pierre rouge du plus bel effet, on retiendra le portail formé de deux arcs polylobés de style hispano-mauresque et, surtout, le tympan (1180) taillé dans du calcaire qui a pris, en vieillissant, une teinte ivoire. On doit cette Ascension à ces sculpteurs toulousains, travaillant pour l'ordre de Cluny, qui ont laissé, notamment à Souillac, Cahors et Moissac, quelques-uns des plus purs chefs-d'œuvre qui ornent les entrées des églises du Midi de la France.



28-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 79





Foto nr.: 80

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français Co

VERMEER

La Dentellière



«La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles
Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour».
Verlaine

On l'appelle Vermeer de Delft pour le différencier de ses confrères, compatriotes et contemporains Vermeer de Haarlem et Vermeer d'Utrecht. Le nom d'une seule ville où l'on fabriquait de superbes faïences au grain serré, doux et luisant; deux dates 1632-1675; quelques souvenirs consignés en 1663 par un voyageur français Balthasar de Monconys et les cotes d'un catalogue recensant, en 1696, 21 de ses créations, enferment tout ce qu'a laissé de sa vie le peintre de «L'atelier» qui ne s'est figuré sur cette toile que de dos. Sa notoriété ne franchit guère les frontières de son pays ou de sa vie: en 1816, on ne lui attribue plus que trois tableaux. Il lui faut attendre l'exil d'un avocat, également journaliste, critique et historien, Théophile Thoré dit William Bürger pour reconquérir — avec 63 toiles en 1866 — identité et fécondité. Né au temps de Rembrandt, il ressuscite avec Van Gogh au moment où l'Impressionnisme institue, avec le culte de la lumière et de la couleur, une nouvelle relation du peintre avec son sujet. Il accède à la popularité au fil du long et tortueux procès (1945-1955) de Van Meggeren, génial faussaire et fournisseur de Goering en prétendues créations du «sphinx de Delft». Son œuvre, aujourd'hui réduite par les spécialistes à 31 unités, comporte, en marge de quelques pièces d'inspiration historique, des paysages et des «portraits» de personnages en situation dans des intérieurs dont «La Dentellière». C'est un des plus petits, des plus humbles et des plus énigmatiques tableaux de Vermeer. Il est vendu aux enchères en 1696 avec, au catalogue, la mention «demoiselle faisant de la dentelle aux fuseaux». Acquis par Napoléon III en 1870, il demeure au Louvre l'unique œuvre présente en France de celui que Claudel définit comme «le maître dans l'art d'envelopper le point dans une courbe». La dentellière, attentive à son seul ouvrage et comme soudée à sa table, règle sur son tambour le jeu des fuseaux qui va dessiner le réseau des fils. A sa droite, s'entrouvre un coussin-sac bleu d'où coulent, enchevêtrés, des écheveaux bleu d'azur et rouge sang. Tout près, posé à plat sur une table recouverte d'un tapis à décor végétal, un livre jaune mêle ses fermoirs aux fils. La jeune femme, occupée et préoccupée, indifférente au monde extérieur, parée d'une robe jaune à col de guipure blanche, s'inscrit dans la partie supérieure de la pyramide ordonnatrice de l'espace du tableau. Vermeer est un peintre de l'immobilité mais d'une immobilité éphémère, d'une attention instantanée, de la trêve passagère dans le cycle du mouvement. L'attitude de la dentellière, la conception du décor réduit à un mur nu et quelques accessoires indispensables, excluent toute idée de mise en scène, d'arrangement dramatique ou anecdotique et toute intention psychologique. Le Delftois — qui n'a rien d'un narrateur — tourne le dos à la peinture de genre, à l'inventaire de la réalité si habituels en son temps. L'atmosphère et la beauté fugitive de l'instant emplissent son œuvre qui cependant exalte le silence et la permanence du monde.



30-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 81

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

CHÂTEAU DE RIPAILLE



En Haute-Savoie, non loin de Thonon-les-Bains, le château de Ripaille dresse la masse imposante de ses quatre hautes tours couronnées de machicoulis. Deux personnages, au destin hors série, ont attaché leur nom à cet édifice: le comte Amédée VIII de Savoie et saint François de Sales. Le château fut élevé, par ordre d'Amédée VIII, sur les vestiges d'une vieille demeure gallo-romaine. Etrange existence que celle de ce souverain qui, brusquement, décida de revêtir l'habit de moine, et qui pendant cinq ans, en compagnie de six amis fidèles, mena à Ripaille une vie à la fois seigneuriale et monacale, partagée entre la direction de ses Etats et la méditation religieuse. Alors que dans sa retraite cet homme à la fois souverain et moine s'adonnait avec ferveur à la prière et à l'abstinence, ses adversaires chuchotaient qu'il se livrait à de scandaleuses orgies. Plus tard, non sans malice, Voltaire reprit et amplifia ces calomnies. L'expression «faire ripaille» perpétue ces accusations mensongères... Le 29 décembre 1439, Amédée VIII apprenait que le Concile de Bâle l'avait élevé au pontificat en remplacement d'Eugène IV dépossédé de la tiare. Devenu pape sous le nom de Félix V, l'ancien duc de Savoie se trouva vite dans une situation ambiguë, Eugène IV refusant de se dessaisir du siège de saint Pierre. Après plusieurs années de confusion, Félix V décida d'abandonner la charge pontificale. Il retourna en Savoie où il mourut en 1451. On l'enterra à Ripaille. En 1619 le duc Charles-Emmanuel érigea Ripaille en prieuré. En sa qualité d'abbé commendataire, saint François de Sales demanda à son souverain d'y installer des chartreux. Ces religieux restèrent là jusqu'à la Révolution Française. Ils construisirent le monastère qui, jouxtant le château, existe encore de nos jours. Vendu comme «bien national» le domaine de Ripaille, après avoir appartenu à plusieurs propriétaires, fut acheté en 1892 par Frédéric Engel. La petite-fille de celui-ci, Mme Harold Necker a conclu, en 1976, avec la ville de Thonon, un accord de donation portant création d'une «Fondation» chargée de gérer un «Centre d'Initiation à la Nature» et d'assurer la conservation de la forêt de chênes et de frênes dépendant du château, où dans un enclos entouré de cinq kilomètres de murs, vivent en liberté cerfs, chevreuils, lièvres, faisans et plus de soixante espèces d'oiseaux.



31-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 82





Foto nr.: 83

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

MARC BOYAN LA FAMILLE



BOYAN

Boyan est né à Sofia, en 1921, dans une famille entièrement vouée à l'art. C'est l'art, autant que les événements, qui le pousse à venir s'installer à Paris en 1946: il y travaille depuis. La sculpture est une discipline maudite parmi toutes les disciplines plastiques car elle exige de l'artiste le maximum d'efforts physiques et les plus grands sacrifices financiers avant même d'être connu par le public. Ami de Giacometti, Gonzalez, Hajdu et Laurens entre autres grands sculpteurs contemporains, Boyan attendra 1962-1963 pour voir ses premières œuvres achetées par la ville de Paris, sage mécène en la matière, et pour recevoir son premier prix de sculpture à Monte-Carlo. Ses relations artistiques avec Cocteau et René Char soulignent la permanence du lien qui unit les poètes et les plasticiens. Pour des raisons économiques, mais aussi parce que la matière en est inattendue et possède par conséquent des effets inconnus, Boyan se dirige rapidement vers la sculpture d'étain. Certes, il a travaillé en taille directe, le bois, le marbre, la pierre tendre, le granit, l'onyx. Mais l'étain apporte une matité et parfois un poli, une lueur d'argent bleuté, dont il va jouer dans toutes les dimensions. Chaque œuvre de Boyan est d'emblée monumentale, c'est à dire qu'elle peut être agrandie aux dimensions de la cité: les banlieues de Paris possèdent des groupes d'étain de Boyan qui pèsent plusieurs tonnes. L'art de Boyan se situe entre les formes abstraites les plus épurées et les compositions dramatiques et souvent évidées de Moore. Les formes qu'il sculpte sont capiteuses, pleines, aux courbes harmonieuses. Il est le chantre du bonheur et du plaisir charnel. C'est une des sculptures de Boyan que l'Administration des P.T.T. a retenue comme sujet du timbre qu'elle émet pour honorer la famille. Dans ce groupe qui unit, en un même élan de tendresse, le père, la mère et l'enfant, on devine, traduits par l'épanouissement des formes harmonieuses, la joie de vivre et le bonheur de se savoir aimé. De toutes les institutions sociales, la famille est sans doute la plus ancienne. A travers les vicissitudes de l'Histoire, les changements de mentalité, les catastrophes humaines ou naturelles, les mutations institutionnelles ou religieuses, l'organisation familiale n'a jamais cessé de jouer son rôle. Elle reste le suprême refuge auquel, instinctivement, ont recours les hommes en détresse.




33-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite





Foto nr.: 84

Collection Historique du Timbre-Poste Français Cote

MARIONNETTES



Les marionnettes ne sont pas, comme certains ont tendance à le croire, une forme subalterne ou dégénérée du théâtre. Parce qu'elles créent l'illusion de la vie, elles constituent un art authentique qui, depuis l'aurore des temps, n'a cessé d'exprimer par le jeu du mouvement, tout ce que les hommes pensent et ressentent. Vingt siècles avant Jésus-Christ, dans les temples égyptiens, et alors que leur nom n'existe pas encore, ce sont déjà des marionnettes, ces statues sacrées que des prêtres animent en grand mystère, et ce sont aussi des marionnettes, mille ans avant notre ère, ces figurines richement colorées qui émerveillent les populations de l'Inde et de l'Indonésie. Cet engouement se retrouve en Amérique précolombienne et se manifeste en Grèce antique où les aventures de Korokosmia, ce «héros de bois et de chiffon», soulèvent le délire des foules. En Europe occidentale, l'Eglise a longtemps boudé ce spectacle. Il faut arriver à la fin du VII^e siècle pour que ces figurines obtiennent droit de cité dans les temples chrétiens. Elles y font revivre les principaux épisodes de la vie des Saints et de la Passion. Elles y trouvent leur nom définitif. Pour la première fois, en 1517, il est question de «margonète». C'est le diminutif de Marie, Marion la «statuette de la Vierge». Le Concile de Trente, en interdisant toute représentation dans les lieux du culte, contraint les marionnettistes à installer leurs théâtres sur la place publique. Du coup, l'art de la marionnette se popularise et adopte ce ton satirique et cet esprit volontiers frondeur qu'il conserve de nos jours. Techniquement, il existe trois types de marionnettes. Les marionnettes à gaine, genre Guignol, créées à Lyon par Mourguet au XVIII^e siècle et qui ne laissent voir que la tête, les bras et le buste des «poupées». Les marionnettes à fils qui, grâce à un adroit assemblage de fines cordelettes, permettent aux manipulateurs de reconstituer avec précision les gestes des personnages. Les marionnettes à tige, appelées parfois marottes. Ce sont les moins connues en France mais leur vogue est grande à l'étranger et elles sont notamment fort recherchées au Siam, à Java et à Bali. Si la plupart des Français connaissent Guignol et Gnafron du théâtre lyonnais et Lafleur du théâtre picard, peu d'entre eux par contre savent qu'il existe actuellement, sur notre sol, 150 troupes de marionnettistes et que parmi elles certaines, par la féérique beauté, l'originalité et la poésie de leurs spectacles, ont conquis une renommée mondiale.



34-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 85

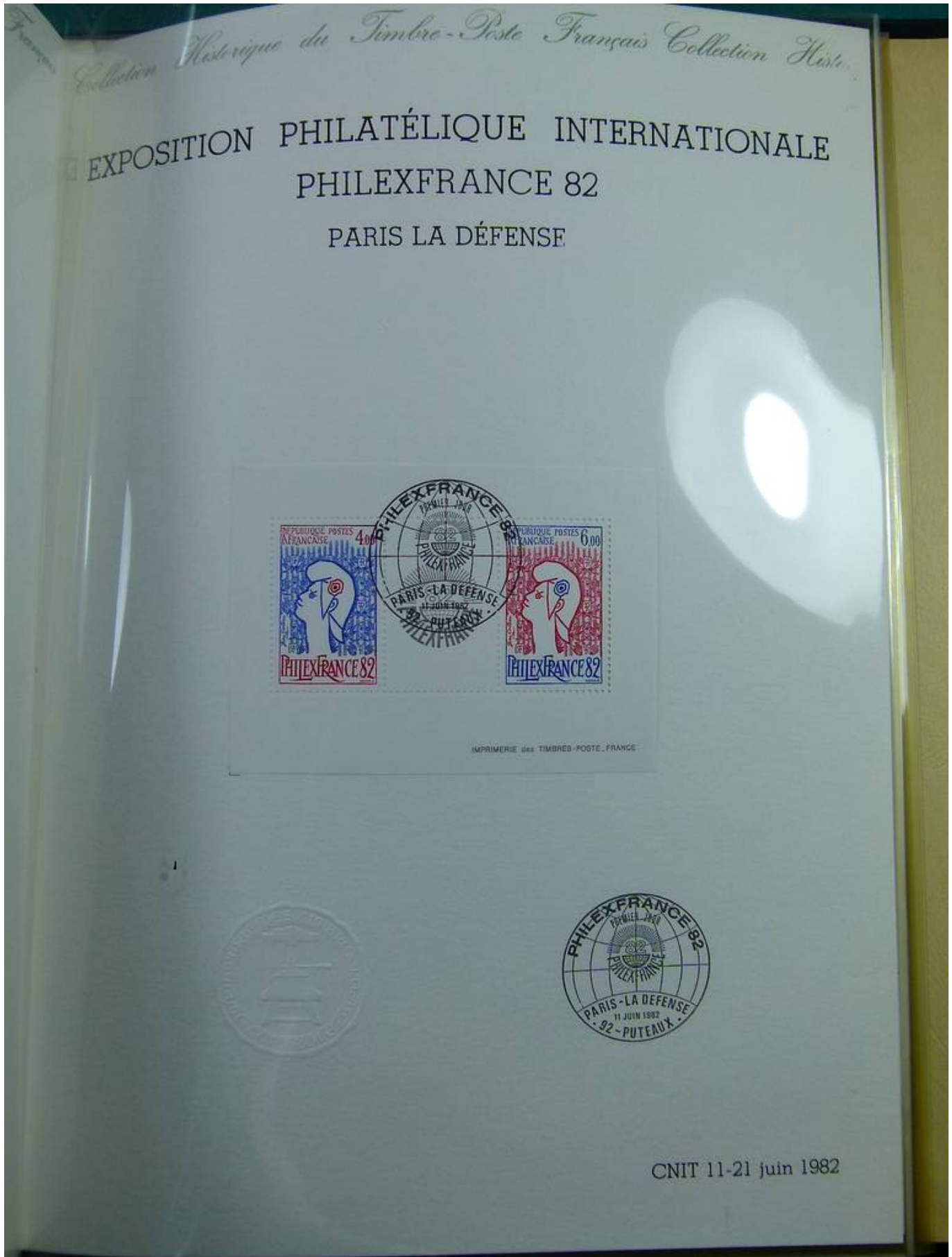
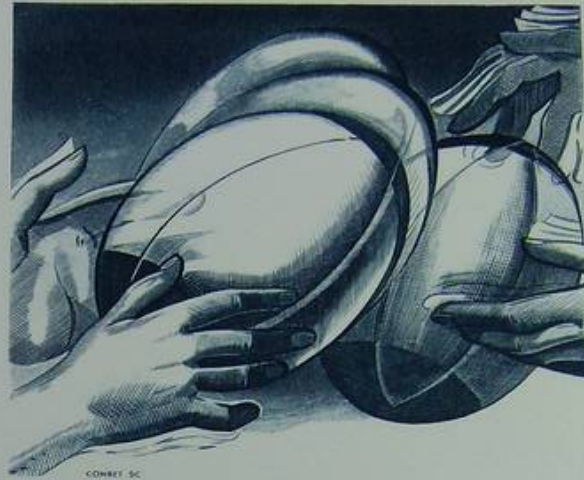




Foto nr.: 86

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collectio

LE RUGBY



«Que vous soyez riche ou pauvre, beau ou laid, bourgeois ou prolétaire, tout s'efface. Il y a l'équipe, le jeu, la fraternité des mêlées où l'on pousse tous ensemble. Il y a le tutoiement immédiat, la critique absolue, la sanction de la faute, le pardon instantané, la virilité».

A. SAUVY

Un jour de 1823, un jeune Anglais de 16 ans, William Webb Ellis, élève au collège de Rugby (Warwickshire), «faisant preuve d'un beau mépris à l'égard des règles du foot-ball tel qu'on le jouait à cette époque, prit le ballon dans ses bras et courut avec, donnant ainsi naissance au caractère distinctif du jeu de rugby». Tels sont les termes officiels rappelant comment apparut l'embryon d'un nouveau jeu qui allait bientôt faire fureur dans les établissements scolaires et universitaires britanniques, franchir les océans, s'implanter dans les pays du bout du monde, en Australie, en Afrique du Sud, en Nouvelle-Zélande, traverser aussi la Manche pour prendre souche, dans les vingt dernières années précédant la fin du 19^e siècle, d'abord dans les lycées parisiens, puis en province. La Fédération française de rugby (F.F.R.) compte actuellement 1800 clubs et 180000 licenciés. Elle a, pour tâche essentielle, de promouvoir et d'organiser le rugby en France, mais elle veille aussi jalousement au respect de ses règles et de son esprit d'amateurisme dans un monde où l'argent prédomine toujours davantage. Elle a conscience que le rugby doit rester un puissant moyen d'éducation. Par l'intermédiaire de la Fédération internationale du rugby amateur (F.I.R.A.), elle a également la mission de développer et de surveiller le rugby dans de nombreuses Nations s'ouvrant à ce sport. Délassement, récréation, évasion, source de joie et d'exaltation, école de loyauté, de volonté et de courage où se fortifie le corps et où se trempe le caractère, ces qualités reconnues d'une manière générale au sport se retrouvent superbement dans le rugby dont on dit qu'il n'est pas un sport comme les autres. Il requiert et allie ainsi force, intelligence, vivacité d'esprit, maîtrise de soi et dons d'improvisation. Un match de rugby est un jeu et un combat. Les sévères contacts auxquels il donne lieu exigent loyauté et contrôle de soi, chaque joueur connaissant le seuil à ne pas franchir entre engagement physique et violence. Chaque rencontre crée des liens d'amitiés indissolubles, toutes classes sociales abolies, dégagant une chaleur humaine extraordinaire allant bien au-delà de la fameuse «troisième mi-temps», bien au-delà d'une éphémère victoire ou défaite, créant une même et immense famille sous toutes les latitudes.






Foto nr.: 87




Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

ECOLES NORMALES SUPERIEURES



ARTEMIS

Tout système scolaire est incomplet, voire même voué à l'échec, s'il ne comporte pas, à son sommet, des établissements dispensant un savoir de haut niveau destiné à former des professeurs. En France, avec les Universités, ce rôle est notamment dévolu à cinq Ecoles normales supérieures (E.N.S.) de natures et d'âges différents mais qui toutes ont parfaitement joué leur rôle. Elles ont même parfois dépassé leur but premier en donnant à la nation un bon nombre de ses plus illustres enfants. La doyenne des E.N.S. est fille de la Révolution. A l'instigation du savant Joseph Lakanal, un décret pris par la Convention le 9 brumaire an III (1794) créait à Paris un établissement d'enseignement portant le nom d'Ecole normale. Mais les difficultés du moment, ainsi que l'imprécision de la mission qui lui était confiée, entraînèrent sa mise en sommeil. Napoléon I^{er} qui estimait qu'«il n'y a pas d'Etat politique s'il n'y a pas un corps enseignant avec des principes fixes» confia à l'Ecole normale, dont la réouverture avait été décidée le 17 mars 1808, la tâche de former les professeurs des 36 lycées impériaux. Au milieu du XIX^e siècle, l'E.N.S. fut installée rue d'Ulm, dans les locaux qu'elle occupe toujours. La seconde en date des E.N.S. est dite de Fontenay-aux-Roses. Les écoles normales d'institutrices manquaient alors de professeurs. Pour répondre à ce besoin, Jules Ferry décida, le 13 juillet 1880, d'ouvrir à Fontenay une E.N.S. destinée à recevoir des jeunes filles ayant pour vocation d'enseigner dans ces établissements. La direction en fut confiée à Félix Pécaut, un philosophe dont la vie austère et droite imposait le respect et dont la bonté forçait l'affection. Un an plus tard, le 26 juillet 1881, l'E.N.S. de Sèvres, elle aussi réservée aux jeunes filles, était créée par la loi Camille Sée organisant l'enseignement secondaire féminin. On l'installa dans l'ancienne manufacture de Sèvres (d'où le nom qui lui est resté). Elle y demeura jusqu'en 1940. Transférée à Paris, boulevard Jourdan, elle est appelée à quitter la capitale pour Montrouge. C'est en mars 1882, il y a donc exactement 100 ans cette année, que l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, réservée aux jeunes gens, reçut ses premiers élèves. Elle fut précédée par l'institution d'un «cours préparatoire» comptant 38 élèves-professeurs (13 littéraires et 25 scientifiques) dont l'un devait devenir membre de l'Institut. La nouvelle E.N.S. trouva asile dans les dépendances, aménagées à cet effet, de l'ancien palais impérial de Saint-Cloud, détruit par un incendie le 30 janvier 1871. Elle y est encore, dans l'attente d'un transfert partiel vers de nouveaux locaux dans la région lyonnaise. L'Ecole normale de l'Enseignement technique (ENSET) fondée en 1912, demeura à Paris jusqu'en 1956. Elle fut alors transférée à Cachan où elle occupe des locaux adaptés à sa destination. En devenant le creuset où s'est façonné, aux prix d'efforts incessants, un enseignement technique de grande qualité qui a longtemps manqué à la France, cet établissement a répondu aux espoirs de ses promoteurs.



36-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 88






Foto nr.: 89


Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No.

ANDRÉ CHANTEMESSE

1851-1919



Le nom du professeur Chantemesse est associé à ceux de ces grands mais trop modestes savants qui, poursuivant l'œuvre de Pasteur, ont permis à la science médicale française de remporter quelques-unes de ses plus belles victoires. Né au Puy (Haute-Loire), André Chantemesse appartenait à un milieu traditionnellement attaché à la fabrication des dentelles. Aussi, dès sa naissance, sa vie semble-t-elle toute tracée, et bien que très jeune, il ait manifesté son intention de devenir médecin, il sera dentellier. Obéissant à la tradition familiale, il entre, après son succès au baccalauréat, dans l'entreprise paternelle. Brusquement sa destinée change de cours. Son père meurt et avec l'assentiment de sa mère, il s'inscrit à l'Ecole de médecine. Il a 25 ans. Sa grande intelligence aidant, il rattrape son retard. En 1885, il devient médecin des hôpitaux de Paris et, en 1889, est reçu premier de l'agrégation. Le voilà professeur de Faculté. L'Académie de médecine lui ouvre ses portes en 1901. Quatre ans plus tard il est nommé Inspecteur Général des Services d'Hygiène. Enfin, il obtient le poste de Conseiller technique sanitaire du Ministère de l'Intérieur. Son œuvre scientifique est immense. Après avoir consacré sa thèse à la méningite tuberculeuse de l'adulte, il est admis parmi les familiers de Pasteur. Sous l'influence du célèbre professeur Cornil, et le plus souvent en collaboration avec Fernand Widal, il se tourne vers la bactériologie. Le premier, il parvient à isoler le bacille de la dysenterie. Puis il s'intéresse au bacille de la typhoïde qu'Eberth a découvert en 1881. Ses travaux, minutieusement menés, rendent possible, en 1892, la vaccination d'animaux de laboratoire, à l'aide de cultures des bacilles d'Eberth tués par la chaleur. En 1896, ce vaccin est expérimenté avec succès sur l'homme. Au cours de ses recherches, André Chantemesse a constaté que l'eau, et plus particulièrement l'eau de la Seine, était un agent propagateur du bacille d'Eberth. Aussi décide-t-il de s'attaquer à ce mal et il entreprend d'assainir le fleuve. Par ses efforts, il s'inscrit en tête des précurseurs en matière d'épuration des eaux. La disparition du professeur Chantemesse fut profondément ressentie par le corps médical. Avant de s'éteindre, il murmura à son fils ces simples mots: «Je crois avoir bien rempli ma tâche».



38-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 90





Foto nr.: 91

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No. 10

BALTHUS LA CHAMBRE TURQUE



Balthus est le peintre de l'intimité, dans ce que cette intimité-là a précisément de plus secret et qu'abordent très rarement les artistes. Paradoxalement, ses toiles sont grandes et même parfois immenses. Picasso, qui se situait à l'opposé de cette forme d'art, l'avait suffisamment en estime pour posséder une toile de Balthus, aujourd'hui présentée avec la datation. Mais de Balthus, personne ne sait vraiment rien, ou presque rien. Balthus, être secret ou plutôt replié sur lui-même, veille avec intransigeance à ce que nul ne vienne troubler sa retraite. Il ne répond à aucune lettre, jamais, et au téléphone rarement. Il n'a pas accepté d'imaginer une maquette pour un timbre: il ne croyait pas possible de plier sa main aux dimensions infiniment trop réduites de la maquette. Il ne croyait pas non plus qu'il fût possible de tirer d'une seule de ses œuvres un timbre qui la reproduisit avec assez de justesse. Pourtant, c'est avec lui et par téléphone, que le choix de l'œuvre a été fait. Le timbre, sans doute, l'étonnera, mais sans doute nul n'en saura rien. Tous les dictionnaires nous apprennent que Balthus — lequel nie son prénom — s'appelle Balthazar Klossowski de Rola, qu'il est né à Paris en 1908, qu'il est d'origine polonaise et qu'il est comte de surcroît. C'est très jeune en Suisse qu'il rencontre Rainer-Maria Rilke: le poète l'encourage à peindre. Un certain érotisme sous-jacent, sans propos malsain, fait souvent contraste au décor raffiné, bourgeois et peuplé de ses œuvres. Les êtres et les choses sont à leur place dans une mise en page rigoureuse, mais quelque chose flotte, qui ne choque pas, qui n'a pas besoin des stridences d'une couleur excessive, qui ne déforme pas des contours dessinés au contraire avec une certaine raideur. Nous sommes ici au bord de l'équivoque, mais nous n'y sombrons pas. C'est cela, l'atmosphère de Balthus: richesse et exactitude des décors et des ameublements, paix apparente des êtres, pulsions dissimulées dans le silence des attitudes souvent conventionnelles mais proches en fait de l'ambiguïté. L'artiste se dérobe devant la curiosité de la critique, mais sa peinture se dérobe aux références explicites. Tout en effet se trouve sur la toile: l'attente d'une jeune fille, le rêve d'adolescentes distraites de leur lecture, la solitude près d'un bouquet, dans le luxe des tentures... Il y avait les «jeunes filles en fleur» de Proust. Il y a les énigmatiques jeunes filles-fleurs de Balthus. Balthus fut avec justice nommé directeur de la Villa Médicis à Rome en 1961: son séjour romain a été relativement bref. Aujourd'hui Balthus peint, de plus en plus grand, à l'écoute des secrets de la tendresse et de l'amour.



40-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 92






Foto nr.: 93



Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français Col

SÉRIE «CROIX-ROUGE» HOMMAGE A JULES VERNE



LE VOYAGE DANS LA LUNE

Alors qu'en dehors de nos frontières Jules Verne est considéré comme un géant de la littérature mondiale, en France il est trop souvent ramené au modeste rang d'écrivain pour la jeunesse. Programmes et manuels scolaires s'obstinent à ignorer l'homme qui imagina le «Nautilus» et conçut, dès 1865, la possibilité d'aller de la terre à la lune. Jules Verne est né à Nantes le 8 février 1828, dans une riche famille de juristes et d'armateurs. On le retrouve en 1847 à Paris où il poursuit des études de droit. Ses sympathies républicaines et socialisantes le conduisent à participer à la révolution qui entraîne la chute de Louis-Philippe. L'amitié que lui porte Alexandre Dumas l'incite à se tourner vers la littérature. Inspiré par son ami Félix Tournachon, grand amateur d'aérostation et qui deviendra plus tard le célèbre photographe Nadar, il rédige, en 1862, un roman *Cinq semaines en ballon* que quinze éditeurs refuseront successivement mais que Jules Hetzel acceptera avec enthousiasme. Entre les deux hommes, c'est le début d'une fructueuse collaboration que seule la mort réussira à rompre. Il serait fastidieux et inutile de citer ici les titres des 65 romans qui constituent l'œuvre de Jules Verne. Plus intéressant est de s'interroger sur ce qui fait la valeur, inégalée en son genre, de ses ouvrages s'appuyant sur la fiction et l'aventure. Ils démontrent et analysent par le biais d'une intrigue savamment construite, tous les ressorts animant l'être humain et abordent avec lucidité bon nombre des problèmes dont dépend le destin de notre planète. Jules Verne est resté fidèle aux idées généreuses qu'il défendit durant sa jeunesse. Il saisit toutes les occasions que lui offrent les aventures survenues à ses héros pour prendre la défense des faibles et des opprimés. Le révolté des *Indes Noires* volontairement enfermé dans sa mine, le capitaine Nemo qui s'érige en vengeur et aide les insurgés grecs, le patriote hongrois Mathias Sandorf, symbolisent, chacun avec son propre caractère, les différents aspects que revêt la lutte du droit contre la justice bafouée. En homme du XIX^e siècle, Jules Verne croit au progrès. Le savant Arronax et son domestique Conseil surmontent, à eux deux, le désespoir parce qu'ils sont soutenus par la science de l'un allié à la sagesse de l'autre; les naufragés de *L'île mystérieuse* ne peuvent résister aux forces aveugles de la nature que grâce aux secours que leur apporte le savoir mis au service de la morale. Mais à l'inverse de beaucoup de ses contemporains, Jules Verne a compris que la connaissance a ses limites et qu'elle est dangereuse dès lors que nul frein ne la retient sur la pente du mal. Les canons géants des *Cinq cents millions de la Béguem* et les explosifs dont sont chargées les redoutables fusées dans *Face au drapeau* montrent aux lecteurs vers quels cataclysmes l'humanité risque de glisser. C'est qu'en Jules Verne optimisme et pessimisme se mêlent étroitement. On peut discuter sans fin sur la valeur scientifique de l'œuvre de Jules Verne et s'interroger pour savoir si ses romans s'adressent davantage aux adultes qu'aux adolescents. Là n'est pas l'essentiel. Quel que soit leur âge, les lecteurs ne regretteront pas d'avoir consacré quelques heures aux folles chevauchées de Michel Strogoff ou aux rocambolesques pérégrinations de Philéas Fogg, qui, en parfait gentleman, «ne plaisante jamais quand il s'agit d'une chose aussi importante qu'un pari». La fin de la vie de Jules Verne fut assombrie par un accident dont il sortit boiteux. Sa tendance naturelle à la mélancolie s'en trouva renforcée. En 1902, il devint partiellement aveugle et s'éteignit à Amiens le 24 mars 1905.



42-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 94

Poste Français Collection Historique du Timbre - Poste Français

SAINTE THÉRÈSE D'AVILA

1515 - 1582



Lorsque, en 1522, à peine âgée de sept ans, Teresa de Ahumada y Cepeda, future sainte Thérèse d'Avila, s'enfuit du domicile de ses parents, de petits nobles castillans, pour se rendre au «pays des Maures» dans l'espoir que les «infidèles» la feraient mourir de leurs mains et lui ouvriraient ainsi, tout droit, le chemin du ciel, la fillette obéissait, sans le savoir, à ce qui devait être la règle de sa vie: «entrer en soi-même pour y rester seul à seul avec Dieu». Cette fugue tourna court. Un de ses oncles l'aperçut au bord de la route, demandant l'aumône aux passants et la ramena aussitôt au foyer paternel. C'est alors qu'elle connut, pour un temps, les «vanités» de l'adolescence. Mais, très vite, la lecture des *Confessions* de saint Augustin lui fait découvrir la voie qu'elle doit suivre. Elle sera religieuse. Passant outre au refus que lui oppose son père, elle entre, en 1536, au carmel de l'Incarnation d'Avila, sa ville natale. L'année suivante, le 3 novembre, elle prononce ses vœux solennels. Elle a 22 ans. En 1535, quand Thérèse prend le voile, il y a déjà deux siècles que l'ordre des carmes existe. Depuis longtemps la discipline voulue par ceux qui l'ont fondé s'y est relâchée. A l'exemple de ses compagnes, Thérèse mène au couvent une existence qui n'est pas exempte de préoccupations mondaines. Une grave maladie, puis une longue convalescence vont définitivement donner un sens nouveau à sa vie. Pendant le carême de 1554, une image du Christ flagellé la rappelle à ses devoirs. Elle entend des voix intérieures. Une vision terrifiante de l'enfer la fait réfléchir sur les périls auxquels elle expose son âme. Elle décide alors de remettre en pratique, dans son ordre, la règle que l'on y observait jadis avec rigueur. En 1562, elle fonde le couvent de Saint-Joseph d'Avila. Son action réformatrice, au moment où les doctrines de Luther et de Calvin agitent la Chrétienté, ne passe pas inaperçue. Son enseignement finit par porter ses fruits. Quinze monastères d'hommes et seize de femmes se rallient à ses principes. Cependant, autour d'elle, la résistance s'organise. Les religieux non réformateurs – les carmes chaussés – se dressent contre les moines réformateurs – les carmes déchaussés ou déchaux. Ce ne fut que onze ans après la mort de Thérèse que le pape Clément VIII mit fin à ce conflit en reconnaissant l'identité des deux ordres. Ces difficultés n'empêchèrent pas sainte Thérèse de rédiger une importante œuvre écrite. Rejetant toute référence philosophique trop abstraite, elle a exposé sa doctrine spirituelle en une langue simple et vivante. Trois ouvrages résumant l'essentiel de sa pensée. Dans *Le livre de ma vie* (1565) elle raconte comment elle en est venue à ne vivre que pour aimer Dieu. Dans *Le château intérieur* (1577) elle compare l'âme à un château qui contient de nombreuses demeures et elle n'hésite pas à dire que «le Seigneur regarde moins la grandeur de nos œuvres que l'amour avec lequel nous les accomplissons». Enfin dans *Le chemin de la perfection* publié un an après sa mort, elle enseigne que «Dieu apporte avec Lui la Liberté» et montre que les «vertus» – amour du prochain, humilité, mortification, prière et contemplation spirituelle – permettent à tous d'atteindre la «perfection». Par une curieuse coïncidence, sainte Thérèse s'est éteinte le 5 octobre 1582, le jour où sous l'impulsion du pape Grégoire XIII le calendrier grégorien que nous utilisons encore aujourd'hui, remplaçait le vieux calendrier julien qui ne correspondait plus au rythme des saisons. Thérèse d'Avila fut béatifiée en 1614 par le pape Paul V et canonisée en 1622 par le pape Grégoire XV. En l'élevant au rang de «docteur de l'Eglise» le pape Paul VI en a fait la première femme à porter ce titre prestigieux.

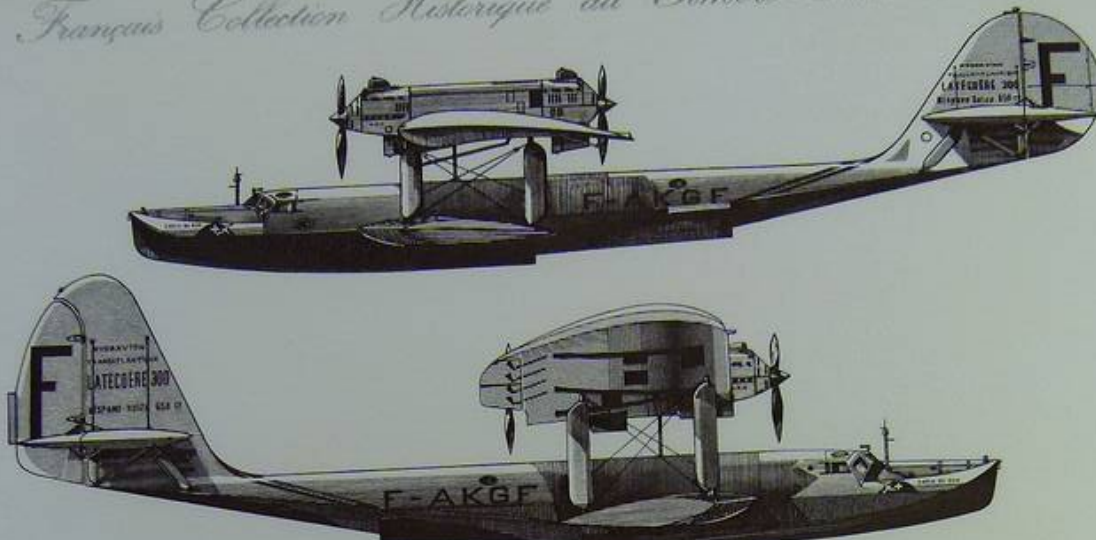


43-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 95


Collection Historique du Sombre-Poste Français Col



L'appareil en version 1934 (en haut) pour le record de distance et la première traversée de l'Atlantique, et en version 1935 (en bas) tel qu'il était lors de la disparition de Mermoz et de son équipage.

HYDRAVION LATE 300 CROIX DU SUD

Le 7 décembre 1936, à 4 heures 32 du matin, l'hydravion Laté 300, un grand quadrimoteur Latécoère baptisé « Croix du Sud », s'élevait dans le ciel de Dakar, emportant dans ses soutes le 49^e courrier aérien France-Amérique du Sud. L'équipage était composé de Jean Mermoz, chef de bord, 8200 heures de vol et 23 traversées de l'Atlantique Sud, Alexandre Pichodou, pilote, « millionnaire en kilomètres », 7000 heures de vol et 38 traversées de l'Atlantique Sud, Henri Ezan, capitaine au long cours, rompu à la pratique de la navigation aérienne, Edgar Cruveilhier, radio, 4500 heures de vol et 10 traversées de l'Atlantique Sud, Jean Lavidalie, mécanicien, spécialiste des vols transatlantiques. Huit minutes après son envol, le « Laté 300 » était de retour à sa base de départ. L'hélice à « pas variable » du moteur arrière-droit avait refusé de prendre sa vitesse de croisière et le long de son arbre on apercevait une traînée d'huile. Les mécaniciens s'affairèrent aussitôt autour de l'appareil. Leurs recherches ne révélèrent rien d'alarmant et les essais mécaniques effectués s'avèrent satisfaisants. A 6 heures 52, le « Croix du Sud » reprenait l'air à destination de Natal, au Brésil. Il ne devait jamais y arriver. Pourtant les premières heures du voyage se déroulèrent normalement. A 9 heures 30, par radio, l'appareil faisait connaître sa position au-dessus de l'océan, 12° 18' nord et 21° 20' ouest. Soudain, à 10 heures 47, à Dakar c'était la consternation. Un bref message, probablement inachevé, était capté « Allons couper moteur arrière-droit... » puis ce fut le silence. Né à Aubenton dans l'Aisne, le 9 décembre 1901, ancien aviateur militaire, Jean Mermoz que la monotone vie des casernes exaspérait, avait quitté l'armée en 1924 et était entré, en qualité de pilote, à la Société des lignes aériennes Latécoère qui, en 1927, devait prendre le nom de Compagnie générale aéropostale. Le fondateur de cette entreprise, le constructeur d'avions Pierre Latécoère (1883-1943) poursuivait depuis la fin de la Première guerre mondiale, l'audacieux projet de relier par voie aérienne, la France au continent sud-américain. Cette œuvre devait être menée à bien au prix de difficultés inouïes. Pour sa part Mermoz réussit la liaison Toulouse - Saint-Louis-du-Sénégal (1927), le premier transport de courrier entre Buenos-Aires et Rio de Janeiro (1928), le franchissement de la Cordillère des Andes (1929), les premières traversées de l'Atlantique Sud dans les sens est-ouest (1930) et ouest-est (1933). Après la fusion de « l'Aéropostale » et de la compagnie Air-France (1933) le pilote Jean Mermoz devint Inspecteur général de la société nationale. En commémorant par un timbre la disparition corps et biens du « Laté 300 », l'administration des P.T.T. rend hommage, non seulement à Jean Mermoz et à ses compagnons, mais aussi à tous les hommes qui, sous l'impulsion de Pierre Latécoère, ont travaillé, souffert, et parfois donné leur vie, pour que la poste aérienne française soit présente dans le ciel d'Amérique du Sud.



1.60 REPUBLIQUE FRANÇAISE
HYDRAVION LATE 300 CROIX DU SUD
MERMUZ - PICHODOU - EZAN - CRUVEILHIER - LAVIDALIE

1.60 REPUBLIQUE FRANÇAISE
HYDRAVION LATE 300 CROIX DU SUD
MERMUZ - PICHODOU - EZAN - CRUVEILHIER - LAVIDALIE

1.60 REPUBLIQUE FRANÇAISE
HYDRAVION LATE 300 CROIX DU SUD
MERMUZ - PICHODOU - EZAN - CRUVEILHIER - LAVIDALIE

44-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 96

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

GUSTAVE EIFFEL

1832-1923



*O Tour Eiffel -
Arlequin -
cage des oiseaux bleus* J. COCTEAU

Gustave Eiffel est né à Dijon le 15 décembre 1832. Après son succès au baccalauréat, il poursuit à Paris des études supérieures et entre à l'École Centrale des Arts et Manufactures. Ingénieur à 23 ans, il est bientôt appelé à construire, à Bordeaux, un viaduc métallique enjambant la Garonne. C'est une entreprise difficile car, en cet endroit, les eaux du fleuve sont rapides et profondes. C'est alors qu'il imagine une technique jamais encore employée. Il utilise des cloches à plongeur à air comprimé, permettant aux ouvriers de travailler au sein même de la masse liquide. L'ouvrage, terminé le 15 juin 1860, mesure 500 mètres de long et repose sur six piles seulement. Ce premier succès ne reste pas sans lendemain. Le jeune ingénieur est invité à édifier la charpente métallique de la Galerie des Beaux-Arts à l'Exposition universelle de 1867. Cette commande est suivie de nombreuses autres. Il doit élever une cinquantaine de viaducs sur les lignes de chemin de fer en cours d'aménagement dans le Massif Central. La guerre de 1870 interrompt momentanément cette activité. La paix revenue, Eiffel est sollicité de toutes parts. Son nom est désormais connu dans tous les continents. Sa plus belle réussite, à l'étranger, est réalisée au Portugal. Il jette sur le Douro, à Porto, en 1876, le magnifique pont Maria-Pia. En France, plusieurs centaines de ponts et de viaducs (dont le plus célèbre, le viaduc de Garabit, domine les eaux de la Truyère de 122 mètres) sont lancés sous sa direction. En 1885, on lui demande de construire, à l'observatoire de Nice, une coupole orientable. Il réussit, à cette occasion, une véritable prouesse technique: il installe ce dôme sur un flotteur annulaire qui nage sur du chlorure de magnésium contenu dans une cuve. En 1886, il réalise l'armature métallique soutenant, à l'entrée du port de New York, la fameuse statue de «La Liberté éclairant le monde». Pour mener à bien ces travaux, Eiffel a mis au point la technique de la «préfabrication» qui devait connaître un succès que le temps n'a pas épuisé. Il se sert d'éléments normalisés, conçus et fabriqués dans ses ateliers de Levallois-Perret et assemblés sur place, en France, en Europe, ou dans le monde entier. C'est l'utilisation de ce procédé et le résultat de ses recherches sur la résistance aux vents des poutres treillisées qui lui permettent de construire la tour de 300 mètres qui, dans le ciel de Paris, immortalise son nom. Clou incontesté de l'Exposition universelle de 1889, la «Tour Eiffel», «le plus célèbre monument du monde moderne», commencée en 1887, fut inaugurée le 15 mai 1889. Elle a coûté 8 millions de francs-or. La tour Eiffel a été utilisée par Eiffel lui-même pour des recherches scientifiques concernant principalement l'aérodynamique. En 1903, elle fut mise, par son constructeur, à la disposition de la télégraphie militaire qui, sous la direction du général Ferrié, y réalisa des expériences du plus grand intérêt. Gustave Eiffel est mort à Paris, le 27 décembre 1923.



45-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 97

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No.

CAVELIER DE LA SALLE

DECOUVERTE DE LA LOUISIANE



Le Cotonnier

C'est, dit-on, au collège des jésuites de Rouen, la ville où il naquit en 1643, en écoutant les leçons de son professeur de géographie, le père d'Hocquelins, que le jeune Robert Cavelier de la Salle sentit naître en lui l'irrésistible envie de découvrir des terres encore inconnues. Cette vocation précoce d'explorateur n'était guère du goût de ses parents, riches marchands merciers en gros, qui désiraient voir leur enfant embrasser la carrière ecclésiastique. Novice malgré lui dans un séminaire, Robert Cavelier de la Salle fut, à 17 ans, contraint de prononcer ses vœux. L'existence sédentaire imposée par sa condition ne convenait aucunement à sa nature aventureuse. Il se rebiffa contre une discipline qu'il ne pouvait accepter; il connut même le cachot avant de réussir à se faire relever de ses vœux. Libre désormais, il partit sans plus attendre rejoindre son frère, un Oratorien, installé en Nouvelle France (actuel Canada). Le 1^{er} juillet 1667, il débarquait à Ville-Marie, une bourgade située sur le fleuve Saint-Laurent, en amont de Québec. La grande aventure commençait. Le futur découvreur de la Louisiane commença par s'occuper du commerce des peaux. Cette tentative s'étant soldée par un échec il se mit à parcourir les régions situées au sud du lac Michigan. Très vite, il comprit que sans appuis officiels il ne pourrait jamais rien entreprendre d'important. Il décide alors de se rendre en France. En 1675, à Versailles, il obtint du marquis de Seignelay des lettres patentes l'autorisant à construire dans «l'Ouest» des établissements militaires. De retour au Canada, fort de l'autorité que lui confère la confiance royale, il s'enfonça à l'intérieur des terres, gagne en 1680 la région où coule l'Illinois et, au cours de l'hiver 1681-1682, atteint le confluent de cette rivière et du Mississippi. Les difficultés qui, partout, se dressent devant lui n'arrêtent pas sa marche vers le sud. Le 6 avril 1682, il arrive au bord de la mer, non loin du delta du grand fleuve, à environ 100 kilomètres au sud-est de la ville actuelle de La Nouvelle-Orléans. Trois jours plus tard, le 9 avril, près de la bourgade aujourd'hui appelée Venice, aux sons des fifres et parmi les roulements de tambours et les salves de mousqueterie, solennellement, au nom de Louis XIV, Cavelier de la Salle prend possession des immenses territoires qu'il vient de parcourir, qu'en hommage au roi de France il baptise Louisiane. Cavelier de la Salle devait mourir le 19 mars 1687, au cours d'une expédition malheureuse, assassiné par trois de ses compagnons de route qui lui tirèrent une balle dans la tête. On sait le sort qui fut réservé à la Louisiane française. Napoléon Bonaparte, alors premier consul, comprenant que la France d'alors n'était pas en mesure d'assurer la défense de ces terres, les vendit aux U.S.A., le 30 avril 1803, pour la somme de 80 millions de francs.



46-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 98

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection History

LEON BLUM

1872-1950

*Le socialisme est une morale et presque
une religion autant qu'une doctrine.*

Léon Blum (*Pour être socialiste* - 1919)



En aidant à comprendre dans quel esprit Léon Blum a pratiqué le socialisme, cette pensée de l'ancien président du conseil du gouvernement du Front Populaire met en évidence tout ce que sa riche personnalité contenait de généreux, d'humain et de sensible. Nul ne songe à contester son intelligence, son sens des nuances, la qualité de son expression et son esthétisme raffiné. Aucun de ceux qui l'ont connu n'a oublié sa droiture, son courage physique et moral, son attachement aux idées de tolérance et de liberté, son patriotisme, son amour pour les déshérités, sa loyauté, son respect pour la « chose publique » et, par dessus tout, son inébranlable fidélité à l'égard de ses amis et de ses convictions. Léon Blum est né à Paris le 9 avril 1872, dans une famille de négociants originaires d'Alsace. Maître des requêtes au Conseil d'Etat, il est attiré très tôt par le socialisme. Jean Jaurès remarque ce jeune juriste, plein d'avenir, et le prend en amitié. Après l'assassinat du tribun, Blum est considéré par tous comme l'héritier spirituel et politique du disparu. De la longue carrière publique de Léon Blum, l'histoire retiendra d'abord son intervention au Congrès de Tours pour s'opposer aux partisans de l'adhésion à la *Troisième Internationale* de Lénine, puis, à partir de 1934, le rôle qu'il joue dans la formation du Front Populaire. Devenu Président du Conseil (4 juin 1936 - 21 juin 1937) après la victoire de cette coalition aux élections législatives de 1936, il fait adopter une série de réformes sociales et économiques d'une ampleur jamais connue en France: Accords Matignon (7 juin) portant sur l'établissement de contrats collectifs de travail, création de comités d'entreprises et aménagement des salaires - congés payés (8 juin) - semaine de 40 heures (12 juin) - contrôle de la Banque de France par l'Etat (24 juillet) - nationalisation des principales usines d'armement (1^{er} août) - création de l'office interprofessionnel du blé (15 août). La montée du nazisme, dont il pressent les horribles conséquences, préoccupe vivement Léon Blum. La guerre civile espagnole qui éclate en juillet 1936 place la France dans une position internationale délicate. Spontanément enclin à aider le gouvernement républicain de Madrid, la situation internationale le contraint à proposer la politique de non-intervention que la mauvaise foi d'Hitler et de Mussolini rend inefficace. Le 10 juillet 1940 il fait partie des 80 parlementaires qui refusent les pleins pouvoirs à Pétain. Interné administrativement par le gouvernement de Vichy, il est bientôt emprisonné au fort du Portalet. Traduit devant la Cour de justice de Riom (1942) il défend son œuvre de Président du Conseil avec une telle vigueur qu'il met ses adversaires en mauvaise posture. Le procès est suspendu. Léon Blum retourne en prison. Déporté en Allemagne par les nazis, il sera libéré par les troupes alliées en 1945. La guerre finie, revenu en France, Léon Blum refusa de solliciter un mandat électif. Sans détenir aucune autre fonction que celle de directeur politique du *Populaire*, il exerça une influence incontestable par l'autorité morale qu'il avait acquise. Il meurt le 30 mars 1950.



47-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite